

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PORNOGRAPHIE FÉMINISTE : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR
L'EXPÉRIENCE DES FEMMES USAGÈRES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE RECHERCHE-INTERVENTION EN SEXOLOGIE

PAR

ALEXANDRA FOURNIER

MAI 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Il me faut débiter ces remerciements en soulignant l'irréprochable soutien de ma directrice Julie Lavigne et de mon codirecteur Simon Corneau. Merci pour ces rencontres colorées, pour votre encadrement bienveillant et votre confiance. Je suis profondément reconnaissante de la liberté dont j'ai bénéficié dans la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également les femmes qui ont accepté de se livrer à moi sur un aspect si intime et personnel de leur vie à qui je voue une éternelle reconnaissance. Merci d'avoir osé parler de ce sujet dont on parle encore trop peu, de lui et de tous les autres. Ce mémoire est avant tout pour vous.

Merci à ma famille et à mes ami·e·s qui ont su m'encourager et me soutenir tout au long de ma démarche (cliché, mais vrai). Une mention toute spéciale à Jade, Arnaud, Pam et Lian, amitiés précieuses que j'ai adoptées dès les premiers instants. Merci d'avoir fait de Montréal une nouvelle maison. Je souligne aussi la présence immanquable de ma douce amie Myriam qui, même à 300 km, a su comprendre tellement de choses.

Merci enfin à Clément qui a assisté de très près aux différentes étapes parfois tumultueuses de mon parcours. Merci pour ton humour infatigable et ton inébranlable optimisme qui m'ont aidée à traverser chaque période de vertige. Il y aurait beaucoup à dire, mais le plus important est de te remercier de m'avoir ramenée à l'essentiel, dans tout ce que cela signifie.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II ÉTAT DES CONNAISSANCES.....	10
2.1 Définir la pornographie : un exercice incontournable	10
2.2 Prévalence de l’usage de pornographie chez les femmes.....	11
2.3 Femmes et pornographie : des expériences en tension.....	13
2.3.1 Intériorisation d’une perception sociale négative de l’usage.....	14
2.3.2 Usage et valeurs personnelles : zone de contradictions.....	15
2.3.3 Faire face à la dissonance : le rôle actif des usagères.....	17
2.4 Les motivations d’usage	18
2.5 Les retombées de l’usage.....	21
2.6 L’usage de pornographie féministe	23
CHAPITRE III CADRE CONCEPTUEL.....	26
3.1 Les discours féministes sur la pornographie	26
3.1.1 La pornographie comme préjudice : la perspective des féministes radicales	27
3.1.2 La pornographie comme représentation : la réplique des féministes pro-sexe	28
3.2 Le <i>mainstream</i> et ses critiques	30
3.3 La pornographie féministe : vers une définition de cette catégorie.....	32
3.4 La théorie de la réception	35

3.5 L'agentivité sexuelle	39
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....	43
4.1 Méthodologie qualitative.....	43
4.2 Participantes	44
4.2.1 Critères d'inclusion et d'exclusion	45
4.2.2 Recrutement.....	46
4.2.3 Description de l'échantillon.....	47
4.3 Outil de collecte de données	52
4.3.1 Procédures	52
4.4 Stratégie d'analyse et critères de scientificité en recherche qualitative	53
4.5 Considérations éthiques.....	56
CHAPITRE V RÉSULTATS.....	58
5.1 Conception de la pornographie féministe.....	58
5.1.1 Rejet du <i>male gaze</i>	59
5.1.2 Éthique.....	60
5.1.3 Authenticité	61
5.1.4 Diversité.....	63
5.1.5 Produit de qualité.....	64
5.2 Motivations d'usage	66
5.2.1 Recherche d'une alternative à la pornographie <i>mainstream</i>	66
5.2.2 Répondre à des besoins sexuels.....	67
5.2.3 Curiosité.....	68
5.2.4 Recherche d'un produit créatif	69
5.2.5 Exploration sexuelle et fantasmatique.....	70
5.2.6 Se réapproprier sa sexualité.....	71
5.2.7 Faire usage en concordance avec ses valeurs	71
5.3 Retombées de l'usage	72
5.3.1 Satisfaction	72
5.3.2 Éducation.....	74
5.3.3 Développement de la fantasmatique.....	77
5.3.4 Validation	77
5.3.5 Retombées de l'usage au niveau interpersonnel.....	79
5.3.5.1 Meilleure communication sexuelle	79
5.3.5.2 Diminution de la pression de performance.....	80

5.4 Freins liés à l'usage de pornographie féministe	81
5.4.1 Accessibilité limitée	81
5.4.2 Quantité de contenu restreinte	82
CHAPITRE VI DISCUSSION	83
6.1 Les pratiques d'usage de pornographie féministe	84
6.2 La conception de la pornographie féministe	86
6.2.1 Du « <i>mac and cheese</i> dégueu » au « bon souper » : la pornographie féministe comme « meilleure pornographie »	87
6.2.2 L'étiquette féministe : une lecture négociée	92
6.3 Les motivations d'usage	95
6.3.1 La recherche d'une alternative au <i>mainstream</i>	95
6.3.2 La pornographie féministe comme réponse à des besoins multiples	98
6.3.3 Usage et agentivité : quand les usagères sont aux commandes	100
6.4 Les retombées de l'usage de pornographie féministe	101
6.4.1 Jouir sans goût amer : l'usage de pornographie féministe comme expérience satisfaisante	102
6.4.2 Outil d'exploration et réappropriation	104
6.4.3 (Se) voir et (se) comprendre : un rôle d'éducation et de validation	104
6.4.4 Le rôle actif des usagères dans la réception de pornographie féministe	107
6.5 Implications pratiques de l'étude	109
6.6 Limites de l'étude	111
6.6.1 Échantillon et diversification interne	111
6.6.2 Collecte de données	112
6.6.3 Transférabilité des résultats	113
6.7 Recommandations pour les recherches futures	114
CONCLUSION	116
ANNEXE A AFFICHE DE RECRUTEMENT	118
ANNEXE B GUIDE D'ENTRETIEN	120
ANNEXE C QUESTIONNAIRE DE DONNÉES SOCIODÉMOGRAPHIQUES	123

ANNEXE D FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	127
ANNEXE E CERTIFICATION ÉTHIQUE	133
ANNEXE F NUAGE DE FRÉQUENCE DE MOTS.....	135
BIBLIOGRAPHIE	137

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Caractéristiques sommaires des participantes (N=12).....	50
4.2 Pratiques d'usage de pornographie féministe des participantes (N=12)	51

RÉSUMÉ

La pornographie féministe est une catégorie réalisée par et pour les femmes qui cherche à diversifier les représentations dominantes de la sexualité proposées dans la pornographie traditionnelle de sorte à rejoindre des auditoires généralement peu adressés par l'industrie, dont les femmes. Bien que des études se soient penchées sur les représentations alternatives de la sexualité qu'elle propose, encore très peu de données existent sur la réception de cette catégorie pornographique chez les femmes. Pour pallier cette limite, la présente étude qualitative exploratoire cherche à documenter les expériences d'usage de pornographie féministe du point de vue de douze femmes majeures usagères. Elle vise plus spécifiquement à répondre à trois objectifs, soit d'explorer 1) leur conception de ce type de pornographie, 2) leurs motivations d'usage et 3) les retombées de leur usage. S'appuyant sur la théorie de la réception des médias et le concept d'agentivité sexuelle, ce projet de recherche appréhende les femmes comme un auditoire actif dans leur usage de pornographie. L'analyse thématique des entretiens semi-dirigés révèle que les participantes retirent des expériences positives, satisfaisantes et émancipatrices de leur usage de pornographie féministe. Cette catégorie est à la fois appréhendée et vécue comme une alternative plus sécuritaire et concordante avec leurs valeurs et leurs besoins de faire usage de pornographie. Les usagères font preuve d'agentivité sexuelle dans leur engagement avec le genre féministe qu'elles utilisent pour répondre à un large éventail de motivations où leur plaisir et leurs intérêts sont priorisés. Conséquemment, leur usage répond à leurs besoins et leur permet de retirer à de multiples bienfaits qui rayonnent positivement sur leur sexualité. Les résultats obtenus démontrent que la pornographie féministe constitue une alliée au développement de l'agentivité sexuelle des femmes usagères.

Mots clés : pornographie féministe, femmes, usages, agentivité sexuelle, étude de réception, recherche qualitative

INTRODUCTION

« La réponse à la mauvaise pornographie, ce n'est pas la fin du porno mais au contraire plus de porno! » (cité dans Courbet, 2012). L'artiste, réalisatrice et ancienne travailleuse du sexe Annie Sprinkle défendait déjà ce souci de diversifier la pornographie plutôt que de la condamner à la fin des années 1980. C'est sur la base de cette prémisse que plusieurs performeuses de l'industrie, dans ces mêmes années, cherchent à réinvestir et à subvertir la pornographie *mainstream* ou traditionnelle¹ produite par des hommes et pour un public présumé masculin (Penley *et al.*, 2013). L'intention est claire : se réappropriier le genre pornographique pour y insuffler une vision alternative, critique et résolument féministe qui saurait répondre aux besoins et désirs d'un auditoire plus large et diversifié, en ciblant plus spécifiquement les femmes² (Leblanc Élie *et al.*, 2017). C'est dans ce mouvement de résistance que des réalisatrices se revendiqueront, au début des années 2000, de faire de la pornographie féministe, une catégorie à la fois « établie et émergente » (p. 9) qui s'impose avec de plus en plus d'évidence dans le marché (Penley *et al.*, 2013).

Si la parution de l'ouvrage de référence *The Feminist Porn Book* (Taormino *et al.*, 2013) a donné une visibilité et une notoriété importante à ce type de pornographie, son

¹ Pornographie qui vise généralement un public masculin hétérosexuel et cisgenre, mais dont certaines productions peuvent aussi adresser des audiences plus larges (Leblanc Élie *et al.*, 2017). Une définition exhaustive sera présentée au troisième chapitre.

² Nous reconnaissons que la pornographie *mainstream* puisse aussi être consommée et appréciée des femmes. Voir Daskalopoulou et Zanette (2020) à ce sujet.

auditoire a quant à lui reçu relativement peu d'attention. Il est pourtant justifié de s'interroger sur la réception de cette catégorie d'intérêt, particulièrement chez les femmes qui en sont les principales cibles. Concrètement, quelles sont les expériences d'usage de pornographie féministe des femmes usagères? Cette étude cherche à répondre à cette question dans une visée exploratoire en documentant leur conception de cette catégorie, leurs motivations d'usage et les retombées de leur usage .

Ce mémoire se divise en six chapitres. Le premier resitue la problématique du manque de connaissance sur l'usage de pornographie chez les femmes et sur la pornographie féministe dans les études de réception. Le second fait l'état des connaissances actuelles sur les expériences des femmes avec la pornographie de manière générale, puis avec la catégorie féministe plus spécifiquement. Le troisième chapitre est consacré à la présentation du cadre conceptuel qui regroupe la théorie de la réception et la notion d'agentivité sexuelle. Le quatrième décrit la méthodologie qualitative employée dans ce projet de recherche et présente les stratégies de recrutement, de collecte de données et d'analyse utilisées. Le cinquième chapitre expose les résultats de nos entretiens semi-dirigés et le sixième les discutent plus largement à la lumière des constats de la littérature scientifique et des assises théoriques et conceptuelles préconisées dans cette recherche. Seront finalement rapportés en conclusion les faits les plus saillants de ce mémoire.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

La pornographie occupe une place importante dans la vie quotidienne de plusieurs personnes et plus largement dans le paysage culturel et social des sociétés occidentales par un phénomène de « sexualisation de la culture » (Attwood, 2006 ; McNair, 2002 ; Paasonen *et al.*, 2007). C'est particulièrement le cas depuis son arrivée en ligne, où son accessibilité, son abordabilité et son caractère anonyme (le *Triple-A Engine*) (Cooper, 1998) en font un produit plus utilisé que jamais. La démocratisation d'internet et des moyens de production vidéos ont transformé et diversifié le marché en permettant la prolifération de contenus amateurs, alternatifs et indépendants (Attwood et Smith, 2014). Cette meilleure accessibilité a été particulièrement bénéfique pour les femmes en facilitant leur usage de matériel sexuellement explicite (McKeown *et al.*, 2018 ; Penny Light et Parry, 2016), mais aussi en leur offrant l'opportunité de se tailler une place dans cette industrie jusqu'alors réservée aux hommes (Ray, 2007). C'est d'ailleurs à ces changements technologiques qu'on doit l'apparition de contenus explicites réalisés par des femmes (Heffernan, 2013), bien que ce mouvement de réappropriation du produit pornographique soit déjà amorcé au milieu des années 1980. C'est dans cette mouvance qu'on assiste à la création d'une pornographie dite féministe qui propose une « re-vision du produit *mainstream* par et pour les femmes » (Leblanc Élie *et al.*, 2017, p. 14). Son objectif avoué : reconnaître et adresser les besoins et désirs de publics généralement peu considérés dans la pornographie *mainstream* ou commerciale, notamment ceux des femmes (Attwood, 2007), et promouvoir

l'*empowerment* de celles qui la produisent et la regardent (Taormino, 2013). Si l'intention de ces réalisatrices est louable, la façon dont la catégorie est utilisée, comprise et reçue des femmes usagères demeure, près de 40 ans plus tard, sous-documentée. À ce jour, la littérature scientifique s'est principalement intéressée à la pornographie féministe sous l'angle de ses représentations (Begann et Allison, 2003 ; Fritz et Paul, 2017; Lavigne *et al.*, 2019 ; Leblanc Élie *et al.*, 2017 ; Lipton S., 2012 ; Taormino *et al.*, 2013), mais très peu dans une perspective de réception. Différentes raisons peuvent expliquer ce manquement.

D'abord, l'usage de pornographie a historiquement été traité, dans le discours social dominant (Attwood, 2005a ; Hardy, 1998 ; Nikunen, 2007 ; Smith, 2007), mais aussi dans le milieu de la recherche (Ashton *et al.*, 2018 ; Grubbs *et al.*, 2019), comme une pratique typiquement masculine. Il s'agit là d'un constat peu surprenant lorsque l'on considère que le plaisir sexuel des femmes a traditionnellement été pathologisé, ignoré et régi par un double standard rendant son expression répréhensible (Van Ness *et al.*, 2017). La demande des femmes pour la pornographie est pourtant bien réelle et serait d'ailleurs en augmentation (Smith, 2007). À titre d'exemple, en 2021, 32% de l'auditoire canadien du géant *Pornhub* était des femmes et une hausse de 5% par rapport à l'année précédente était observée chez cet auditoire à l'échelle mondiale (Pornhub, 2021), prévalence qui fait écho à étude empirique américaine (Price *et al.*, 2016).

Ensuite, les écrits qui reconnaissent et adressent l'usage féminin de pornographie relèvent majoritairement de devis quantitatifs visant à comparer leur utilisation à celui des hommes (Ashton *et al.*, 2018 ; Attwood, 2005b). Les études portant plus spécifiquement sur le discours et les expériences des usagères sont quant à elles peu nombreuses (Ashton *et al.*, 2018 ; Ciclitira, 2004). Qui plus est, leur usage serait discuté au prisme d'une perspective de risques et d'effets délétères, tendance lourde dans les études sur la question (Grubbs *et al.*, 2019 ; McCormack et Wignall, 2017). Comme

l'observe Attwood (2005b), les discours publics sur le sujet reposent principalement sur des études quantitatives cherchant à mesurer les conséquences de leur usage, ultimement dans l'intention de déterminer si elle porte préjudice ou non, et les femmes sont les principales visées. Cette approche qui considère que le média a une incidence directe sur l'auditoire (O'Shaughnessy, 1999) appliquée à l'étude sur la pornographie est un héritage du discours anti-pornographie des féministes radicales qui militent pour une censure du genre pornographique qui, selon elles, est l'outil par excellence de l'oppression et de l'exploitation des femmes (Dworkin, 1981 ; MacKinnon, 1989). Les femmes seraient donc condamnées à se sentir victimisées par la pornographie, approche qui sera critiquée pour la faible place qu'elle confère à leur agentivité (Kipnis, 1996). Les féministes anti-censure voient d'ailleurs cette abolition comme une intervention qui rate sa cible puisque la pornographie ne serait que le reflet du sexisme inhérent à la société (Rodgerson et Wilson, 1991 ; Rubin, 2010) et refusent de présumer qu'elle fait du tort aux femmes qui la regardent (Rubin, 2010). Le mouvement anti-pornographie se heurte encore plus frontalement à une vision pro-pornographie chez certaines féministes pro-sexes qui défendent sa reconnaissance comme levier d'autonomisation et de plaisir pour les femmes (Kipnis, 1996).

Or, cette articulation du débat public autour des polarités pro et anti-pornographie depuis les *Feminist sex wars* a rendu la discussion improductive, limitant les possibilités de considérer les expériences de l'auditoire avec nuance et complexité (Smith et Attwood, 2013). Bien que la rhétorique anti-pornographie continue de teinter le débat public (Smith et Attwood, 2014) en s'attardant à dénoncer les effets dommageables de sa consommation sur la vie et la sexualité des usagères (Dines, 2010), plusieurs auteurs et autrices soulèvent la nécessité de dépasser ce cadre d'analyse pour aspirer à une compréhension plus riche et complète de la pornographie et de ses influences sur la société (Attwood, 2002 ; McCormack et Wignall, 2017). Il faut éviter d'assumer que nous avons « une connaissance catégorique de ce qu'est la pornographie, de ce qu'elle engendre ou de ce qu'elle peut faire » (Paasonen, 2014, p.

9, traduction libre) qui tend à laisser ses potentiels bénéfiques dans l'angle mort (Grubbs *et al.*, 2019 ; Smith, 2007). C'est pourquoi un bassin de plus en plus significatif d'écrits souligne l'importance de se centrer sur le discours des auditoires pour comprendre les usages et les influences de la pornographie de l'intérieur (Attwood *et al.*, 2021 ; Hare *et al.*, 2014 ; Marques, 2019). Ce postulat repose sur la théorie de la réception, approche qui reconnaît l'auditoire comme actif face au média et porteur du sens qu'il lui donne (O'Sullivan *et al.*, 1994).

Si les études de réception sont encore lacunaires, elles sont encore moins nombreuses lorsqu'il est question de catégories plus précises comme la pornographie féministe. Se pencher sur la réception de catégories spécifiques chez des auditoires ciblés est pourtant, comme l'indiquent Attwood et Smith (2014) une avenue primordiale pour la recherche sur la pornographie, et l'est tout particulièrement pour le genre féministe. Comme il a été démontré que les femmes présentent un intérêt marqué pour les productions réalisées par des femmes (Ciclitira, 2004) qui leur apparaissent réalistes (Ashton *et al.*, 2018 ; Chadwick *et al.*, 2018), éthiques (Chesser *et al.*, 2018 ; Marques, 2018) et authentiques (Chadwick *et al.*, 2018), il semble plus que pertinent d'investiguer la réception de pornographie féministe qui fait de ces éléments sa marque de commerce. La préférence de certaines usagères pour ce type de matériel a d'ailleurs été relevée dans plusieurs études (Chesser *et al.*, 2018 ; Daskalopoulou et Zanette, 2020 ; Liberman, 2015 ; McKeown *et al.*, 2018). Alors qu'un intérêt grandissant du marché pour développer de la pornographie éthique et destinée aux femmes est observé (Tarrant, 2016), se pencher sur l'usage de pornographie féministe et les avantages qu'il peut comporter pour l'auditoire est pressant (Maina, 2014).

À la lumière de ces différents constats, ce mémoire cherche à documenter, en mobilisant le concept d'agentivité sexuelle, les expériences des femmes majeures usagères de pornographie féministe. Notre étude qualitative exploratoire s'intéresse à ce type de pornographie dans la lignée des études de réception des médias, ce qui

signifie qu'elle fait du discours des usagères le point de départ de son analyse. Plutôt que d'interroger l'effet des représentations de la pornographie féministe sur l'auditoire, nous empruntons le processus inverse, soit de chercher à comprendre comment les femmes mobilisent, s'engagent et font sens du matériel qu'elles consomment. Récupérer le concept d'agentivité s'inscrit alors en cohérence avec cette idée de reconnaître que les femmes sont actives dans leur usage et considérer qu'elles sont les mieux placées pour rendre compte de leur expérience. Plus spécifiquement, cette recherche vise à explorer 1) leur conception de la pornographie féministe; 2) leurs motivations d'usage et 3) les retombées de leur usage. Pour bien rendre compte des expériences d'usage, il est impératif de s'intéresser, comme le soulignent d'autres auteurs et autrices, à leur conception de la pornographie, puisque la façon dont l'auditoire fait sens du matériel aurait une incidence importante sur ce qu'il en retire (Hare *et al.*, 2014). De plus, ce que nous connaissons de cette catégorie se limite à la façon dont les réalisatrices décrivent leur travail ou ce que des études de représentations en ont ressorti, ce qui justifie de s'intéresser à la perception qu'en ont les femmes usagères. De plus, on ne peut faire l'économie des motivations d'usage (Lecompte *et al.*, 2018 ; Smith *et al.*, 2015), qui sont essentielles pour comprendre et contextualiser leurs expériences. Il semble finalement important de discuter de la notion de retombées du point de vue des usagères, c'est-à-dire de faire place à ce qu'elles perçoivent retirer de leur usage plutôt que de présumer des impacts de la pornographie féministe selon une analyse littérale de ses textes (Hare *et al.* 2014).

Notre étude est pertinente à différents niveaux. D'abord, au plan scientifique, elle s'attarde à une catégorie pornographique spécifique (Ashton *et al.*, 2018), et ce, du point de vue de celles qui la consomment, initiative qui a très peu été mobilisée jusqu'à maintenant. En prenant appui sur le témoignage des usagères, notre étude ajoute également à la compréhension du rôle actif et agentique que jouent les femmes dans leur usage. Dans cette même lignée, elle contribue à l'avancement des connaissances sur la réception de pornographie en générale en explorant le sens accordé, entre autres,

au fait de consommer du matériel authentique, éthique et diversifié, caractéristiques qui sont au cœur de la proposition de la pornographie féministe. Ce mémoire permet aussi de combler plusieurs limites dans la recherche sur les retombées de l'usage de pornographie qui a été orientée par une approche centrée sur les conséquences négatives, les expériences des hommes et l'aspect moralement chargé du sujet (Grubbs *et al.*, 2019). Notre étude amène un nouvel éclairage en soulignant les expériences de celles qui en font usage par choix et pour leur propre plaisir. Ce type de pornographie s'inscrit dans une niche qui demeure marginale et peu accessible, mais propose des scripts alternatifs qui présentent le potentiel non négligeable d'influencer indirectement le vécu sexuel des femmes (Lavigne *et al.*, 2019), d'où toute la pertinence de s'y pencher. Notre étude contribue à souligner empiriquement ces possibilités et à les ancrer dans le vécu de l'auditoire.

Ce mémoire est également pertinent au plan social. Sans chercher à en faire la prescription, notre étude offre une visibilité à la pornographie féministe et participe à la faire connaître, permettant à certain·e·s usager·ère·s de l'envisager comme option par simple curiosité ou par désir réel de diversifier leur usage. Elle met en exergue un réarrangement possible entre féminisme et pornographie, ce qui est pertinent puisque dépeindre la pornographie comme l'antithèse des valeurs des femmes impacte négativement le regard qu'elles portent sur elles-mêmes et sur leur usage (Ciclitira, 2004). En nous intéressant à cette catégorie, nous montrons en quoi la pornographie ne peut être traitée comme une entité monolithique et soulignons la pertinence de nuancer les discours qui tendent à la présenter comme telle. De plus, en prenant pour compte que les femmes peuvent faire preuve d'agentivité dans leur usage, nous contribuons, à notre sens, à contrer la stigmatisation qui entoure l'usage féminin de pornographie, reconnaissant la notion de choix dans leur démarche. Notre étude, certes, traite de pornographie, mais permet aussi de mettre en évidence plus largement la sexualité des femmes en visibilisant leur prise de parole sur leur propre plaisir, leurs fantasmes, leur pratique de la masturbation et leur rapport au corps.

Enfin, au niveau sexologique, notre étude revêt une pertinence pour les professionnel·le·s de l'intervention psychosociale ou du domaine de l'éducation à la sexualité. D'une part, elle permet de démystifier ce qu'est la pornographie féministe et le rapport complexe qu'entretiennent les femmes avec la pornographie en général. Cette contribution invite, d'autre part, les professionnel·le·s à questionner et reconnaître leur propre réflexion sur ce média pour adopter une posture plus neutre et nuancée. Enfin, considérant le rôle potentiel de la pornographie féministe comme outil d'éducation à la sexualité (Taormino, 2013), il est pertinent de relever ce que les femmes recherchent dans le cadre de leur usage et d'approfondir ses retombées sur leur conception de la sexualité, la connaissance d'elles-mêmes et leurs pratiques.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre dresse un portrait des connaissances empiriques actuelles pertinentes à notre étude. Il se divise en six aspects. Nous proposons, dans un premier temps, une définition de la pornographie. La section suivante traite de la prévalence de l'usage de pornographie chez les femmes. Ensuite, les grandes conclusions sur les expériences des femmes avec la pornographie seront déclinées. Les sections quatre et cinq discutent respectivement des motivations et des retombées de l'usage de pornographie. Considérant le nombre limité d'études portant spécifiquement sur l'usage de pornographie féministe, ces trois dernières sections recensent majoritairement des études portant sur l'usage de pornographie en général. Nous terminons donc en couvrant plus précisément la réception de pornographie féministe.

2.1 Définir la pornographie : un exercice incontournable

En dépit de sa compréhension en apparence consensuelle, il importe de débiter cette revue de la littérature avec une définition du concept même de pornographie. Des recensions systématiques démontrent que, dans les écrits scientifiques, le terme est rarement défini, l'est de façon inconsistante (Ashton *et al.*, 2018 ; Short *et al.*, 2012) ou est désigné de façon interchangeable avec d'autres appellations, telles que matériel sexuellement explicite, matériel érotique ou film pour adultes (Ashton *et al.*, 2018 ; Kohut *et al.*, 2016). Ces variations définitionnelles illustrent en quoi la pornographie est perçue comme une notion convenue dont les caractéristiques sont évidentes et n'ont pas besoin d'être explicitées. Pourtant, avec la prolifération des productions

alternatives et indépendantes, de même que l'émergence de plusieurs niches et catégories pornographiques, l'industrie s'est grandement diversifiée au cours des dernières décennies, au point où appréhender la pornographie comme une entité monolithique est empiriquement erroné (Attwood et Smith, 2014). Néanmoins, les types de pornographie mobilisés demeurent rarement spécifiés dans les études sur le sujet (Ashton *et al.*, 2018 ; Lecompte *et al.*, 2018), ce qui limite les conclusions pouvant en être tirées.

À la lumière d'une recension de 49 études récentes sur le sujet, Ashton et ses collègues (2019b) proposent d'identifier la pornographie comme tout « matériel jugé sexuel en fonction du contexte, dont l'intention première est d'exciter sexuellement l'utilisateur, et qui est produit et distribué avec le consentement de toutes les personnes concernées » (traduction libre, p. 157). Rappelons que dans le cadre de ce mémoire, il est question de pornographie féministe en format vidéo spécifiquement. Brièvement, la pornographie féministe est une catégorie réalisée par et pour les femmes visant à « contester et [à] complexifier les représentations dominantes du genre [et] de la sexualité » (traduction libre, p. 9) proposées dans la pornographie *mainstream*, ce qui lui permet de rejoindre des publics généralement peu abordés par l'industrie, dont les femmes (Penley *et al.*, 2013). Une définition exhaustive sera proposée au chapitre suivant.

2.2 Prévalence de l'usage de pornographie chez les femmes

Depuis les années 1970 et plus spécialement depuis l'arrivée de la pornographie en ligne, on dénote une augmentation significative de la fréquence de l'usage de pornographie chez les jeunes adultes (Price *et al.*, 2016). Ceci est particulièrement vrai pour les jeunes femmes à qui bénéficient l'accessibilité et l'anonymat du matériel

sexuellement explicite des environnements numériques (McKeown *et al.*, 2018 ; Penny Light et Parry, 2016) qui leur permettent de faire usage dans un contexte intime à l'abri des regards extérieurs (Juffer, 1998). Différentes études américaines se sont intéressées à la prévalence de l'usage de pornographie chez les femmes. Regnerus *et al.* (2016) indiquent qu'en 2014, 16% des femmes âgées de 18 et 39 ans avaient fait usage de pornographie dans la dernière semaine. Une autre étude rapporte que chez les 18 à 26 ans, 35,7% des femmes en auraient fait usage au moins une fois dans la dernière année (Price *et al.*, 2016). Les résultats de Solano *et al.* (2020) sont quant à eux plus élevés. S'appuyant sur une définition large de la pornographie (incluant la vidéo, l'écrit et l'image), les réponses à un questionnaire en ligne démontrent que 60,2% des femmes majeures auraient consommé de la pornographie au cours du dernier mois. Ensuite, selon une étude norvégienne en ligne menée auprès de 2381 répondants et répondantes âgé·e·s de 18 à 59 ans, les femmes lesbiennes et bisexuelles seraient plus nombreuses à avoir été exposées à de la pornographie au cours de leur vie et elles rapportent en avoir fait plus fréquemment usage lors de la masturbation que les femmes hétérosexuelles (Traeen et Daneback, 2013), conclusion appuyée par une autre étude plus récente (Giménez-García *et al.*, 2021). Il faut cependant considérer que ces chiffres sont possiblement conservateurs, puisqu'il demeure difficile d'évaluer la proportion réelle de femmes usagères de pornographie. En effet, en raison des idées reçues sur la question (par exemple, que les femmes sont plus excitées par la romance que l'explicite ou qu'elles sont moins visuelles et sexuelles que les hommes) et le tabou entourant ce type de média, ces dernières seraient moins enclines à rapporter leur usage (Tarrant, 2016).

En ce qui a trait au type de pornographie sollicité, la modalité vidéo serait la plus utilisée par les femmes, suivie du format écrit, qui serait beaucoup plus mobilisé que chez leurs homologues masculins (Smith *et al.*, 2015 ; Solano *et al.*, 2020). Les femmes qui se sentent laissées pour compte avec le *mainstream* se tourneraient vers des catégories alternatives comme la pornographie gaie (McCutcheon et Bishop, 2015 ;

Neville, 2015), la littérature érotique (Chadwick *et al.*, 2018) ou la pornographie féministe (Chesser *et al.*, 2018 ; Daskalopoulou et Zanette, 2020 ; Liberman, 2015 ; McKeown *et al.*, 2018). Elles peuvent tout de même tirer plaisir de leur usage de *mainstream* (Daskalopoulou et Zanette, 2020), ce qui indique l'importance d'user de prudence au moment d'affirmer qu'une certaine catégorie ou qu'un type de support est préféré des femmes. Il semble plus juste, comme l'indiquent Attwood et ses collègues (2021), de reconnaître que leurs préférences sont multiples.

2.3 Femmes et pornographie : des expériences en tension

Alors que certains discours tendent à généraliser la relation qu'entretiennent les femmes avec la pornographie, Ashton et ses collègues (2018) indiquent que leurs expériences sont variées, complexes, nuancées et souvent paradoxales. Une étude mixte conduite auprès de 491 usagères australiennes démontre que les femmes peuvent retirer des expériences positives, négatives ou mitigées de leur usage (Davis *et al.*, 2020). Alors que les participantes décrivent la pornographie comme un moyen d'exploration sécuritaire dans lequel elles peuvent valider et normaliser leurs préférences et s'informer sur la sexualité, elles la voient aussi comme objet pouvant leur être nuisible. Elles évoquent que leur usage les rend susceptibles de se confronter à des modèles qu'elles jugent problématiques, à ressentir une pression à se conformer ou à se comparer à ce qu'elles voient ou à développer une dépendance. Les témoignages rapportent aussi un mélange de ces deux types d'expériences. De façon similaire, Gurevich *et al.* (2017) identifient des réactions négatives ou ambivalentes vis-à-vis la pornographie chez les usagères canadiennes interviewées (dégoût, choc, embarras, hyperconscience de son corps, attentes, etc.), mais aussi des réactions positives (excitation, fascination, intérêt, curiosité, etc.) et neutres (absence d'intérêt ou d'effet). La plupart du temps, ces réactions cohabiteraient au moment de l'usage.

En outre, de nombreuses études de réception suggèrent que les femmes considèrent la pornographie à la fois comme un vecteur et un frein à leur plaisir (Ashton *et al.*, 2018, 2019a ; Ciclitira, 2004 ; Davis *et al.*, 2020 ; Parvez, 2006). Elles décrivent leur contact avec celle-ci tant comme une expérience de victimisation que de libération, deux états qui peuvent d'ailleurs coexister (Marques, 2019 ; Smith, 2007). La pornographie est donc une entité qu'elles défendent et critiquent à la fois (Ciclitira, 2004).

La recension systématique de 22 études qualitatives d'Ashton *et al.* (2018) fait lumière sur ce rapport ambivalent qu'entretiennent les femmes avec la pornographie. Les auteur·trice·s avancent qu'il existe des tensions entre, d'une part, l'excitation et les autres bénéfices que les femmes peuvent retirer de leur usage, et, d'autre part, la perception qu'elles ont d'elles-mêmes à l'idée de consommer de la pornographie. Cette expérience serait particulièrement dissonante 1) lorsqu'elles ont intériorisé une perception sociale négative de leur usage et 2) lorsque le contenu visionné ne rejoint par leurs valeurs ou leurs croyances. Nous explorons en détail ces deux facteurs déterminants dans les prochaines lignes.

2.3.1 Intériorisation d'une perception sociale négative de l'usage

D'abord, les femmes usagères doivent concilier leur propre expérience du plaisir avec un discours et des normes sociales de genre leur renvoyant que la pornographie leur porte préjudice et ne leur est pas destinée (Davis *et al.*, 2020 ; Parvez, 2006). Percevant qu'il est socialement attendu qu'elles soient généralement moins investies dans leur sexualité que les hommes, elles considèrent que leur usage de pornographie serait vu comme inapproprié (Löfgren-Mårtenson et Månsson, 2010 ; Mattebo *et al.*, 2012). Devant les arguments positionnant la pornographie en termes de risque, elles seraient habitées d'un état d'autosurveillance, conscientes d'être jugées par les autres parce qu'elles font « quelque chose de sale » (Smith, 2012, p. 158). Dans le cadre de ses six entretiens menés auprès de femmes âgées de 25 à 30 ans habitant en milieu urbain en Inde, Chowkhani (2016) dénote par exemple que les usagères craignent d'être surprises

en train de regarder de la pornographie et d'être perçues, par le fait même, comme une personne « sexuellement disponible ».

Ces normes ont donc une incidence sur la perception qu'ont les femmes de leur propre usage de pornographie. Des usagères rapportent de la honte et du malaise face à celui-ci, émotions qui modèleraient les bénéfices personnels et relationnels qu'elles peuvent en retirer (Chesser *et al.*, 2018). D'ailleurs, Begann et Allison (2003) suggèrent que l'inconfort que ressentent plusieurs femmes à l'égard de la pornographie découlerait du fait qu'elles aient appris à la voir dans un contexte d'immoralité plutôt que d'excitation potentielle. À cet effet, Davis *et al.* (2020) concluent que les femmes utilisent la pornographie pour leur plaisir et que ce sont avant tout les normes sociales qui positionneraient leur usage comme problématique. L'étude qualitative de Ciclitira (2004) abonde en ce sens. Dans le cadre d'entrevues semi-dirigées, les usagères ont rapporté que la polarisation des discours féministes sur la pornographie a changé leur façon de l'aborder. Les messages anti-pornographie, tout particulièrement ceux qui prônent sa censure et la diabolisent, leur feraient vivre de la culpabilité, de la honte et de la confusion par rapport à leur propre sexualité. Dans ce contexte, leur intérêt pour la pornographie et leur féminisme seraient difficilement réconciliables. Or, l'usage de contenus explicites féministes contribuerait à rétablir un sentiment de cohérence chez les usagères qui intériorisent que la pornographie, dans cette forme du moins, est acceptable.

2.3.2 Usage et valeurs personnelles : zone de contradictions

Dans le même ordre d'idées, les femmes expérimenteraient la pornographie avec ambivalence au contact de certains types de contenu qui entrent particulièrement en contradiction avec leurs valeurs ou croyances personnelles. Parmi le matériel qu'elles jugent risqué, notons par exemple des représentations irréalistes des corps, des pratiques sexuelles et du plaisir des femmes (Ashton *et al.*, 2019a) qui leur créeraient des attentes elles-mêmes irréalistes au niveau de leur image corporelle ou de leurs

pratiques sexuelles (Chadwick *et al.*, 2018), du contenu non éthique (Macleod, 2020 ; Marques, 2018), centré sur le point de vue masculin (Ashton *et al.*, 2019a) et qui ne cible pas un auditoire féminin ou queer (Chadwick *et al.*, 2018). Dans l'étude qualitative de Morrison et Tallack (2005), des femmes lesbiennes et bisexuelles ont d'ailleurs critiqué que la pornographie *mainstream* insiste sur la pénétration, relate des idéaux de beauté inaccessibles, efface toute marque d'intimité et de sensualité et représente invraisemblablement la sexualité entre femmes, observations qu'elles faisaient proportionnellement moins à l'endroit de la pornographie par et pour lesbiennes.

Comme il serait difficile de concilier leur excitation sexuelle ou leur plaisir avec du matériel qu'elles considèrent problématique, les usagères chercheraient à valider si les contenus pornographiques leur apparaissent sécuritaires. Dans une étude auprès d'un échantillon de 26 usagères canadiennes majoritairement hétérosexuelles et âgées de 25 et 36 ans, il est démontré que les femmes tenteraient activement de discerner si elles font usage de contenu éthique ou non (Marques, 2018). Conformément aux conclusions d'autres études, elles chercheraient à identifier si les performeuses sont majeures, ont librement consenti (Ashton *et al.*, 2019a ; Marques, 2019) et retirent du réel plaisir des pratiques auxquelles elles s'adonnent (Ashton *et al.*, 2019a ; Morrison et Tallack, 2005 ; Parvez, 2006). Les expériences des femmes usagères seraient lourdement teintées par leur sentiment de faire usage de matériel éthique ou non, impression qui, comme l'avance Macleod (2021), peut différer d'une femme à l'autre selon ce qu'elles jugent être du contenu « suffisamment éthique » (traduction libre, p. 71).

Particulièrement lorsqu'elles sont à même de remettre en doute l'authenticité du plaisir, les usagères développeraient des préoccupations empathiques à l'égard des performeuses (Ashton *et al.*, 2019a ; Ciclitira, 2004 ; Morrison et Tallack, 2005 ; Parvez, 2006), mais aussi des performeurs (McCutcheon et Bishop, 2015), s'interrogeant sur le niveau de bien-être et la qualité de leurs conditions de travail. Il

deviendrait alors particulièrement confrontant pour elles de se voir excitées par des personnes qui, elles, ne le semblent pas l'être réellement. Elles auraient plus de mal à s'identifier aux performeur·euse·s à l'écran et, conséquemment, à éprouver du plaisir. Ashton *et al.* (2018) soulignent que les usagères recherchent du contenu qui leur apparaît réaliste en termes de représentations du plaisir possiblement dans l'objectif de suspendre ces considérations éthiques et empathiques et d'expérimenter un rapport plus harmonieux et cohérent avec la pornographie. À cet effet, en l'absence d'indicateurs clairs sur les conditions de production d'une vidéo, les usagères tendent à déduire que ce qu'elles regardent a été éthiquement réalisé lorsqu'elles perçoivent que le matériel est authentique (Macleod, 2020).

2.3.3 Faire face à la dissonance : le rôle actif des usagères

En dépit d'une relation ambivalente avec la pornographie, les femmes parviennent à tirer satisfaction de leur usage. Daskalopoulou et Zanette (2020) démontrent notamment que, bien qu'elles considèrent que la pornographie soit problématique à plusieurs égards, les usagères en négocieraient différents aspects pour satisfaire leurs besoins. Pour Marques (2019), cela montre que, loin d'être passives dans leur usage, les femmes sont aux commandes de leur expérience. Elles s'engagent activement avec le matériel pornographique, le remettent consciemment et inconsciemment en question, lui apposent de nouvelles significations et l'interprètent selon leur propre point de vue. Elles réfutent et résistent également aux discours normatifs de genre sur la question de la pornographie, dénonçant que ceux-ci ne reflètent pas leurs expériences ni leur usage. En effet, les participantes interrogées critiquent la présence toujours actuelle d'un double standard quant à l'usage de pornographie et discutent de leur propre utilisation comme façon de contrevenir à un discours les dépeignant comme passives dans leur sexualité.

Un constat similaire ressort de l'étude qualitative de Chadwick *et al.* (2018). Bien que la plupart des femmes interviewées identifiaient la pornographie comme risquée

(potentiel de diminuer leur excitation sexuelle ou de leur faire vivre des émotions négatives), plusieurs d'entre elles en feraient tout de même usage et mettraient en place différentes stratégies leur permettant d'en retirer une expérience, somme toute, positive. Parmi ces stratégies, certaines choisissaient de se tourner vers des contenus ou des catégories pornographiques plus spécifiques qu'elles considéraient personnellement moins risqués, ce qui fait écho à d'autres études avançant qu'elles rechercheraient une pornographie plus authentique et éthique (Ashton *et al.*, 2019a ; Chesser *et al.*, 2018 ; Gurevich *et al.*, 2017 ; Macleod, 2020), comme de la pornographie féministe ou identifiée « pour femmes » (Chesser *et al.*, 2018 ; Daskalopoulou et Zanette, 2020 ; Liberman, 2015 ; McKeown *et al.*, 2018). En somme, leur capacité à discerner le matériel susceptible d'être pour elles risqué et de savoir y faire face renforce pour ces auteur·trice·s l'idée bien défendue par d'autres études selon laquelle les femmes font preuve d'agentivité dans leur usage (Chowkhani, 2016 ; Ciclitira, 2004 ; Marques, 2019 ; McKeown *et al.*, 2018 ; Parvez, 2006).

2.4 Les motivations d'usage

Plusieurs recherches se sont attardées à documenter les motivations d'usage de pornographie chez les femmes, c'est-à-dire les raisons qui les amènent à consommer ce type de matériel. L'étude mixte de Smith et ses collègues (2015) conduite auprès de 5490 usager·ère·s majoritairement hétérosexuel·le·s, dont 31,6% étaient des femmes, recense plusieurs motivations d'usage de pornographie sur des supports en ligne et hors ligne. Les résultats révèlent que les jeunes femmes feraient le plus fréquemment usage dans l'intention de s'exciter ou d'accompagner la pratique de la masturbation, motivation répertoriée dans plusieurs autres études (Ashton *et al.*, 2019a ; Attwood *et al.*, 2018 ; Chesser *et al.*, 2018 ; Daskalopoulou et Zanette, 2020 ; Davis *et al.*, 2020 ; Macleod, 2020 ; McKeown *et al.*, 2018 ; Parvez, 2006). Elles utilisent la pornographie

comme moyen de gratification de leurs besoins sexuels à la fois de façon indépendante et avec leurs partenaires (Daskalopoulou et Zanette, 2020), mais cherchent majoritairement à le faire seules (Davis *et al.*, 2020). Les usagères auraient aussi recours à la pornographie par ennui, pour se détendre, s'endormir ou réduire leur stress (Attwood *et al.*, 2018 ; Chesser *et al.*, 2018 ; McKeown *et al.*, 2018) ou encore pour se disposer à avoir une relation sexuelle avec leur partenaire (Smith *et al.*, 2015), mais ces motivations seraient, selon Macleod (2020), secondaires à celle de s'exciter ou d'atteindre l'orgasme.

Toujours selon Smith *et al.* (2015), faire usage de pornographie est également un moyen d'explorer leur sexualité et leur identité, notamment en identifiant leurs préférences ou en explorant certains fantasmes, constat qui rejoint celui d'autres chercheur·euse·s (Chesser *et al.*, 2018 ; Litsou *et al.*, 2021 ; McKeown *et al.*, 2018). À cet effet, l'usage de matériel sexuellement explicite est l'occasion d'explorer des fantasmes qui ne sont pas nécessairement mis en pratique avec leurs partenaires (Chesser *et al.*, 2018). De leur côté, dans le cadre de leurs 11 entrevues qualitatives réalisées auprès de femmes usagères canadiennes âgées de 23 à 47 ans, McKeown *et al.* (2018) montrent que les femmes utilisent le matériel sexuellement explicite en ligne (incluant la pornographie vidéo) comme moyen d'explorer leurs besoins sexuels, et ce, à la fois de façon indépendante et avec leurs partenaires. Comme l'usage avec les partenaires serait propice à discuter de ses intérêts, partager des idées de pratiques et communiquer ses besoins et limites sexuelles, certaines participantes rapportent souhaiter faire usage à deux dans l'intention de renforcer leur connexion avec l'autre.

Une autre motivation à faire usage de pornographie est le désir de s'éduquer (Attwood *et al.*, 2018 ; Macleod, 2020 ; Parvez, 2006 ; Rothman *et al.*, 2015), notamment pour savoir comment performer certaines pratiques sexuelles (Daskalopoulou et Zanette, 2020), pour obtenir des informations sur la sexualité en général (Ashton *et al.*, 2018), pour se donner des idées de pratiques à essayer ou pour normaliser leurs désirs

(Attwood *et al.*, 2018 ; Chesser *et al.*, 2018 ; McKeown *et al.*, 2018). Une méta-synthèse récente rapporte que la motivation de transgression est la plus fréquemment rapportée chez les femmes usagères (Lecompte *et al.*, 2018). Cette dernière renvoie au désir d'explorer les limites et certains tabous liés à la sexualité, d'aller à l'encontre d'une norme dominante ou de renverser un rapport de pouvoir. L'étude suggère que les femmes seraient plus enclines que les hommes à voir leur usage en lui-même comme une forme de transgression, possiblement parce qu'elles sentent que celui-ci est moins socialement accepté et reconnu. Plus récemment, une recension systématique de 19 études portant sur l'usage de pornographie relève des motivations similaires à celles évoquées jusqu'à maintenant chez les femmes en couple (Litsou *et al.*, 2021). L'étude ajoute la recherche d'un sentiment d'autonomisation (*empowerment*) comme motivation à faire usage de pornographie chez ces usagères.

La majorité des études disponibles se concentrent sur les motivations d'usage de pornographie en général. La seule étude, à notre connaissance, qui documente les motivations qui se rapportent plus spécifiquement à la pornographie féministe est celle de Liberman (2015). L'auteurice dénote que l'usage de pornographie féministe découle d'un processus à la fois d'insatisfaction à l'égard des représentations de la sexualité des femmes dans l'industrie *mainstream* et d'un désir de diversifier son usage de pornographie. À l'instar du portrait brossé jusqu'à maintenant, les usagères mobilisent cette catégorie pour diverses raisons, comme pour s'exciter, explorer leur sexualité, s'exposer à une diversité de comportements sexuels, ou assister les relations sexuelles avec leur partenaire. Liberman (2015) ajoute que l'usage peut aussi servir une fonction politique et militante en devenant une manifestation de leur féminisme. L'engagement des usagères est donc indissociable de leurs valeurs féministes qui les conduisent à cette catégorie et constituent le cadre de référence par lequel elles font sens de ce type de matériel.

2.5 Les retombées de l'usage

Alors que les motivations d'usage concernent les raisons de consommer de la pornographie, les retombées renvoient quant à elles à ce que l'auditoire retire de son usage. Autrement dit, les femmes font usage de pornographie pour une raison donnée (par exemple, s'exciter) et en découle une expérience plus ou moins conséquente (éprouver de l'excitation sexuelle ou non). Il s'agit d'un sujet d'intérêt dans la recherche sur la pornographie, mais nous proposons de centrer cette recension sur les études qui s'intéressent aux retombées qui sont directement évoquées par les femmes usagères et qui se rapportent à leur propre expérience (et non les conséquences de l'usage de leur partenaire, par exemple), puisqu'il s'agit de l'angle préconisé dans ce mémoire.

Dans le cadre de leur étude qualitative, Chesser *et al.* (2018) se sont intéressé·e·s aux bénéfices retirés par les usagères de matériel sexuellement explicite. Les résultats des 28 entretiens menés auprès de femmes canadiennes majeures démontrent que les usagères retirent plusieurs bénéfices personnels et relationnels de leur usage, constat qui converge avec les conclusions d'autres études. D'abord, sur le plan individuel, les études montrent que l'usage de pornographie permet aux femmes usagères d'explorer des aspects de leur propre sexualité (Chesser *et al.*, 2018 ; Hare *et al.*, 2014 ; McKeown *et al.*, 2018). Cet espace intime est entre autres propice à découvrir ce qui les excite. Elles peuvent faire des apprentissages sur la sexualité de façon générale (nouvelles pratiques, expressions ou identités sexuelles) (Ashton *et al.*, 2019a ; Chesser *et al.*, 2018 ; Parvez, 2006), ce qui en fait un outil d'éducation (Albury, 2014) qui les amène à avoir une conception plus large de ce qu'est la sexualité (Attwood *et al.*, 2018). Les femmes considèrent la pornographie comme support particulièrement propice à élargir le spectre de leurs connaissances sur la sexualité puisqu'elle montre ce qui est généralement caché ou stigmatisé dans d'autres types de médias (Daskalopoulou et

Zanette, 2020), notamment des représentations de sexualités non normatives (Hare *et al.*, 2014) et des corps diversifiés (Ashton *et al.*, 2019a ; Marques, 2019).

Plusieurs auteurs et autrices dénotent que l'usage de pornographie procure un sentiment d'autonomisation chez les femmes usagères ou constitue un levier au développement de leur agentivité sexuelle (Chesser *et al.*, 2018 ; Chowkhani, 2016 ; Daskalopoulou et Zanette, 2020 ; Liberman, 2015 ; Litsou *et al.*, 2021 ; Marques, 2019 ; McKeown *et al.*, 2018), entre autres parce qu'elles priorisent leur plaisir et leurs besoins sexuels, moment qui les porte à se sentir plus libres et indépendantes dans leur sexualité. Dans un même ordre d'idées, leur usage les amène ultimement à s'accepter davantage et à se sentir plus confiantes (Hare *et al.*, 2014). Au contact de la pornographie, ces dernières retirent une forme de validation de leur apparence corporelle (Ashton *et al.*, 2019 ; Hare *et al.*, 2014 ; Marques, 2019), une normalisation de leurs désirs sexuels (Chesser *et al.*, 2018 ; Daskalopoulou et Zanette, 2020) et la confirmation qu'elles ont droit en tant que femmes d'avoir du plaisir et de l'exprimer (Hare *et al.*, 2014). L'usage de pornographie peut néanmoins avoir un effet délétère sur l'image corporelle des femmes lorsqu'elles se comparent aux actrices sur la base de leur silhouette, leurs expressions faciales pendant les relations sexuelles, leur pilosité, comparaison qui les fait sentir inadéquates (Ashton *et al.*, 2018).

Les retombées de l'usage de pornographie en ligne sur la satisfaction sexuelle des femmes connaît des résultats mitigés. Certaines études parlent d'une augmentation de la satisfaction alors que d'autres évoquent plutôt une diminution dans le temps. Deux métaanalyses récentes (Grubbs *et al.*, 2019 ; Wright *et al.*, 2017) ont toutefois souligné que les conclusions les plus fréquemment rapportées sont une absence d'effet de l'usage sur la satisfaction sexuelle des femmes. Enfin, l'usage pourrait alimenter leur fantasmatique (McKeown *et al.*, 2018 ; Parvez, 2006) et les amener à développer une plus grande ouverture d'esprit dans leur sexualité (Hare *et al.*, 2014).

Les bénéfices individuels liés à l'usage de matériel sexuellement explicite se reflèteraient au plan interpersonnel (Chesser *et al.*, 2018). Les retombées les plus rapportées sont une meilleure communication et un sentiment de plus grande intimité avec les partenaires (Chesser *et al.*, 2018 ; McKeown *et al.*, 2018). Si cette idée est également soutenue par Listou *et al.* (2021), les auteur·trice·s avancent cependant que l'usage de pornographie peut aussi influencer négativement la relation, entre autres, en créant une pression chez les femmes à performer certains actes sexuels non désirés. Des études suggèrent que les représentations inauthentiques et exagérées du plaisir pourraient conduire l'auditoire à avoir des attentes irréalistes quant à leur propre vie sexuelle ou à se juger (Séguin *et al.*, 2018 ; Young, 2014).

2.6 L'usage de pornographie féministe

Il importe de conclure cette recension avec les études de réception s'intéressant plus spécifiquement à l'usage de pornographie féministe, soit notre sujet d'intérêt dans le cadre de ce mémoire. L'étude de Liberman (2015) est la plus notoire. Cette étude qualitative a mobilisé des groupes de discussion dans lesquels les 18 participantes principalement âgées de 23 à 32 ans étaient invitées à partager leurs motivations et pratiques d'usage. Les données ont ensuite été triangulées avec des entretiens individuels auprès de réalisatrices de pornographie féministe et des performeuses de l'industrie. Les usagères interviewées s'identifiaient toutes comme féministes, faisaient usage hebdomadairement de pornographie féministe (95,2%) et un peu moins du quart d'entre elles (21,7%) le faisaient avec leur partenaire. La grande majorité de l'échantillon faisait également usage de pornographie *mainstream* (91,3%). Les participantes rapportent une confiance envers le travail de réalisatrices, les rendant plus susceptibles d'explorer des pratiques non normatives et de dévier de leurs habitudes de consommation régulières qu'avec la pornographie *mainstream*. Cette plus grande

aisance serait attribuable aux conditions éthiques de production leur permettant de lever leur garde et d'éprouver du plaisir devant des images sexuellement explicites, conclusion qui fait écho à celle d'Ashton et ses collègues (2018). Liberman (2015) souligne que bien que les usagères accueillent positivement la pornographie féministe, elles en font une lecture critique et négocient activement le sens qu'elles y accordent. Elles dénotent d'ailleurs certaines préoccupations à l'endroit de cette catégorie, comme la crainte qu'elle devienne une nouvelle façon de marchandiser les corps queer et de formater la sexualité des femmes. Dans cette lignée, d'autres auteur·trice·s relèvent que le coût de la pornographie féministe est un frein à son usage chez les femmes (Macleod, 2020), bien que ces dernières considèrent que la possibilité de consommer éthiquement de la pornographie est séduisante (McKeown *et al.*, 2018).

Il est également pertinent d'aborder l'étude de Mondin (2017) qui porte sur l'usage de pornographie féministe, queer et BDSM via le réseau social *Tumblr*. Cette étude met en lumière ce que l'auditoire considère être une représentation sexuellement explicite féministe. Selon les réponses des 90 répondant·e·s au questionnaire en ligne, la pornographie féministe mettrait l'accent sur le consentement et le plaisir, présenterait un large éventail de corps et de sexualités allant à l'encontre des représentations stéréotypées, mettrait de l'avant des femmes agentives et à l'aise dans leur sexualité, implique des participant·e·s qui semblent épanoui·e·s et ont du plaisir et adopte une esthétique naturelle. L'étude ajoute que même si le matériel n'est pas explicitement étiqueté comme de la pornographie féministe, l'auditoire l'identifie comme tel lorsque ces différentes caractéristiques sont rencontrées.

La revue de littérature de ce chapitre synthétise les conclusions de plusieurs études portant sur l'usage de pornographie chez les femmes. Elle fait état que ces dernières entretiennent un rapport complexe et parfois dissonant avec la pornographie. En

somme, elles utilisent et sont en mesure de tirer plaisir de leur usage, mais doivent pour ce faire naviguer plusieurs contraintes, dont des normes sociales qui tendent à réfréner leur usage ou une perception négative d'elles-mêmes à l'idée d'encourager un produit qui ne reflètent pas toujours leurs valeurs. Ceci dit, elles jouent un rôle actif dans leur usage qui leur permet d'en retirer ultimement une expérience satisfaisante. Les usagères s'engagent avec la pornographie pour des raisons variées et rapportent des retombées tant positives que négatives sur leur sexualité. Un constat est tout de même frappant : la quasi-totalité des études de la littérature actuelle concerne l'usage de pornographie *mainstream* ou, du moins, ne cible pas la pornographie féministe spécifiquement. Pourtant, les conclusions qui se dégagent de notre état des connaissances mettent en évidence l'importance qu'accordent les femmes à plusieurs caractéristiques phares de cette catégorie, notamment ses considérations éthiques et ses représentations authentiques de la sexualité. À cet effet, l'étude de Liberman (2015) indique que ce type de pornographie permet aux usagères de faire preuve d'un plus grand lâcher-prise dans leur expérience du plaisir et dans l'exploration de leur sexualité. Les retombées de l'usage spécifiques à la pornographie féministe n'ont néanmoins pas été documentées. De plus, les conclusions quant aux motivations d'usage et à la conception de la catégorie féministe demeurent limitées. Notre recherche aspire à combler ces manques dans le monde de la connaissance en proposant un devis entièrement dédié aux expériences d'usage de pornographie féministe.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

Ce troisième chapitre fait état des éléments théoriques et conceptuels mobilisés dans le cadre de ce mémoire pour explorer les expériences des femmes usagères de pornographie féministe. Nous exposons d'abord les différents discours féministes en tension autour du thème de la pornographie pour bien introduire et justifier nos principales assises conceptuelles. Nous poursuivons avec une définition exhaustive de la pornographie *mainstream* pour mieux resituer et tracer le portrait de notre objet d'étude, soit la pornographie féministe. Sont finalement présentés la théorie de la réception et le concept d'agentivité sexuelle qui ont tous deux guidé la création du guide d'entretien ainsi que l'analyse et l'interprétation de nos données.

3.1 Les discours féministes sur la pornographie

Ce qui est jugé désirable et bénéfique pour les femmes sur le plan de la sexualité est sujet de dissidence au sein du mouvement féministe (Vance, 1984). Le débat sur la pornographie, loin de faire exception, a creusé le fossé idéologique en son sein, au point d'entraîner une véritable scission à la fin des années 1970 : la *Feminist sex war*, dont la *Barnard Conference* de 1982 symbolise le point de rupture. S'opposent alors deux perspectives sur la pornographie : d'un côté, le mouvement anti-pornographie mené par les féministes radicales qui la voient comme la cause du tort porté aux femmes et, de l'autre, la vision anti-censure des féministes pro-sexes qui la présente comme simple représentation du sexisme inhérent à la société (Rubin, 2010). S'ajoutera, dans la lignée de cette dernière vision, un troisième courant, celui pro-pornographie, défendant

qu'elle puisse être une source d'émancipation pour les femmes (Lavigne, 2018 ; McElroy, 1995).

Ces différents discours continuent d'influencer, tant sur le plan social que scientifique, le regard qui est jeté sur la pornographie et le rapport qu'entretiennent les femmes avec elle. Nous proposons d'en présenter les grandes lignes afin de justifier l'angle idéologique privilégié dans le cadre de ce mémoire. Ce tour d'horizon est aussi indispensable pour bien introduire la notion même de pornographie féministe, ainsi que la théorie de la réception et le concept d'agentivité sexuelle qui sont au cœur de notre démarche.

3.1.1 La pornographie comme préjudice : la perspective des féministes radicales

Pour les féministes radicales, la sexualité hétérosexuelle se caractérise par l'objectivation et l'oppression des femmes et constitue le lieu par excellence de la violence des hommes à leur endroit (Ferguson, 1984). En la mettant en scène, la pornographie, défendent-elles, renforce ce rapport de domination et devient l'instrument même de leur subordination (Dworkin, 1981 ; MacKinnon, 1985). On la voit donc comme ce qui représente et crée ultimement la violence envers les femmes (Courbet, 2012). C'est la prémisse de base du mouvement anti-pornographie qui s'organise en 1976 aux États-Unis avec la création du groupe *Women Against Violence in Pornography and the Media* à Los Angeles, suivi rapidement du *Women Against Pornography* à New York (Courbet, 2012). La féministe radicale Andrea Dworkin et la juriste Catharine MacKinnon qui en sont les figures de proue désignent la pornographie comme « l'asservissement sexuel des femmes par des images ou par des mots qui les représentent comme des objets prenant plaisir à être humiliées, battues, violées, [...] réduites à des parties de leurs corps [...] » (dans Ogien, 2008, p. 64). Les rapports de soumission dans la pornographie ne sont pas de l'ordre de la représentation, mais des actes réels et foncièrement violents et dégradants qui ont été capturés à l'écran. La pornographie est donc en soi une agression et une violation des droits fondamentaux

qui accentue les inégalités entre les sexes (MacKinnon, 1989). On avance même qu'elle s'apparente au viol et l'encourage, puisqu'elle « conditionne, entraîne, éduque et incite les hommes à mépriser les femmes, à les utiliser et à leur faire du mal » (Dworkin, 1983). La célèbre phrase de Robin Morgan dans *L'envers de la nuit : les femmes contre la pornographie* (1983) à cet effet est évocatrice : « La pornographie est la théorie et le viol, la pratique » (p.147). Par conséquent, en incarnant les fantasmes sexuels masculins qui seraient intrinsèquement pervers et violents, elle amène les femmes à intérioriser leur propre soumission. Dans cette perspective, seules la législation et la censure de la pornographie apparaissent comme des avenues viables pour protéger les femmes. Dworkin et MacKinnon feront partie des autrices de l'*Antipornography Civil Rights Ordinance* qui vise à prémunir les femmes de la pornographie qu'elles considèrent être une atteinte aux droits civils (Ogien, 2008).

3.1.2 La pornographie comme représentation : la réplique des féministes pro-sexe

Chronologiquement, la première résistance des féministes pro-sexe à la rhétorique anti-pornographie s'articule autour de son intolérance vis-à-vis la diversité sexuelle. Rubin (1984) et Califia (2008) défendent que ce « discours prétendument féministe recrée une moralité sexuelle très conservatrice » (Rubin, 2010, p. 194) en s'attaquant ouvertement à toute forme de sexualité se situant à l'extérieur de la norme hétérosexuelle ou lesbienne monogame. Cette idée se base sur la proposition de Rubin (2010) selon laquelle il existe, dans la culture dominante, une hiérarchie des pratiques sexuelles basées sur un système de valeurs départageant la sexualité dite saine et respectable (le sexe reproductif étant la forme la plus valorisée) de celle jugée déviante qui, par conséquent, fait l'objet de répressions. S'attaquer à la pornographie relève donc d'un jugement moral plus que d'une évidence, les anti-censures se montrant critiques de l'argument positionnant la pornographie comme intrinsèquement et invariablement mauvaise et condamnable. Le discours anti-pornographie est aussi critiqué pour sa logique essentialiste et réductrice (les hommes y sont irrévocablement violents et

pervers et les femmes, douces, soumises et victimes) qui n'aiderait en rien à renverser les structures patriarcales en place (Williams, 1989).

Chez les anti-censures, la pornographie n'est donc que le simple reflet des rapports de genre déjà problématiques dans la société (Rodgerson et Wilson, 1991 ; Rubin, 2010). Sans pour autant nier le sexisme qui la compose (Rubin, 2010), on refuse de considérer que ses représentations sont violentes en soi et nécessairement préjudiciables pour les femmes qui les consomment (Califia, 1994 ; Rubin, 2010). Dans cette optique, condamner la pornographie n'aurait pour conséquence que de censurer et de régir la sexualité des femmes (Williams, 1989) et des groupes marginalisés (Segal, 1998), en plus de les priver de l'exploration de leur sexualité que leur permet l'usage de pornographie (Crawford, 2007). La diaboliser aurait l'effet pervers de les exclure davantage de cette industrie, alors que les représentations problématiques qu'elle véhicule demeurent accessibles (Daum, 2009).

Les féministes tenantes d'une posture pro-pornographie s'inscrivent dans cette idée d'anti-censure, mais poussent plus loin la note en plaidant que la pornographie peut même être un outil de libération de la sexualité des femmes. De ce point de vue, la pornographie ne victimise pas les femmes : bien au contraire, elle peut devenir une source d'autonomisation et de plaisir (Kipnis, 1996 ; Williams, 1989), un espace sécuritaire où explorer sa sexualité (McElroy, 1995) et une façon de résister aux rôles sexuels souvent répressifs traditionnellement associés aux femmes (Marques, 2019 ; McElroy, 1995). Wendy McElroy (1995) défend en outre qu'elles ont droit à la pornographie, tant d'y performer que d'en faire usage. Les féministes pro-pornographie ne se limitent donc pas à une critique de la censure, elles en font aussi la promotion et en vantent les bienfaits.

Alors que pour les féministes radicales, la pornographie est mauvaise indépendamment de la forme qu'elle prend (MacKinnon, 1985), le courant pro-sexe soutient que

l'industrie peut être réinvestie de façon positive et émancipatrice par les personnes qui en sont traditionnellement exclues (Segal, 1998). La solution véritable au problème des représentations machistes de la pornographie n'est pas de la bannir, mais de diversifier ses codes en encourageant des productions qui seraient réalisées par des femmes, pour des femmes (Bourcier, 2011 ; Courbet, 2012 ; Rubin, 2010 ; Williams, 1989). C'est cette prémisse de base qui annonce l'émergence de pornographies critiques, qui se dessinent en marge de la norme *mainstream*, comme l'a fait la pornographie féministe au tournant des années 1980. Pour bien décrire ses caractéristiques, il nous faut d'abord faire ce détour obligé vers les éléments clés de la pornographie commerciale.

3.2 Le *mainstream* et ses critiques

Basant son analyse sur les scénarios issus de l'âge d'or du cinéma pornographique, Williams (1989) définit la pornographie *mainstream hardcore* comme une production filmée mettant en scène des personnes s'adonnant à des activités sexuelles non simulées dans l'objectif premier d'exciter l'auditoire. Elle explique en quoi, par différents codes, la pornographie *mainstream hardcore* cherche à montrer du « vrai sexe ». L'éjaculation masculine externe (le *money shot*), les plans rapprochés sur la pénétration phallovaginale, et la fellation en sont les principaux. Or, selon Lavigne (2009), ne parvenant à rendre compte visuellement que du plaisir masculin, elle répond que partiellement à son intention de produire une vérité sur le sexe. Le plaisir des femmes, ne pouvant être aussi facilement démontré, est plutôt suggéré par des sons de jouissance ajoutés en postproduction (Williams, 1989). Le *mainstream* se caractérise également par la présence systématique de certains numéros sexuels (Williams, 1989) qui apparaissent toujours dans le même ordre : fellation, pénétration vaginale puis anale, pour terminer avec l'éjaculation, souvent faciale (Courbet, 2012). Malgré une transformation importante de l'industrie pornographique depuis l'analyse de Williams

(1989), force est de constater que ces codes demeurent bien présents dans plusieurs types de pornographie *mainstream* (Leblanc Élie *et al.*, 2017).

La pornographie traditionnelle accuse plusieurs critiques, à commencer par l'idée même d'authenticité qu'elle défend. Ce qui devait être un gage du « réel » est devenu une formule prédictible (Paasonen, 2006), si souvent répétée que dorénavant associée à une performance peu convaincante, connotée au faux et à l'artifice (Attwood, 2010). Les représentations du plaisir, notamment féminin, en sont un bon exemple. Celles-ci sont particulièrement inauthentiques et exagérées (Young, 2014), bien qu'il existe une disparité importante quant à l'atteinte de l'orgasme entre les hommes et les femmes dans les films *mainstream*, ces dernières en obtenant significativement moins (Séguin *et al.*, 2018). En effet, les femmes y sont « agissantes », mais leur plaisir est « secondaire par rapport au plaisir de l'homme, ou présenté de manière partielle, stéréotypée et à partir d'un point de vue masculin » (Lavigne *et al.*, 2019, p. 3). Le concept de *male gaze* développé par Laura Mulvey (1975) indique qu'au cinéma, le spectateur est présumé masculin et hétérosexuel : « le regard du spectateur et celui du personnage masculin du film se combinent habilement sans rompre la vraisemblance du récit » (p. 18). Les femmes sont mises en scène de ce point de vue, faisant d'elles des objets de spectacle du désir masculin. En s'attardant sur leur corps, la caméra est complice de cette érotisation des femmes et de leur objectivation (elles apprennent à être regardées plutôt qu'à regarder) par le réalisateur et le spectateur. On le voit tout particulièrement dans l'instrumentalisation de la sexualité lesbienne, le numéro du *girl-on-girl* se limitant très souvent au rôle de préambule à la scène hétérosexuelle (Butler, 2015 ; Williams, 1989). Si la pornographie *mainstream hardcore* constitue pour Williams (2016) un instrument répétitif du patriarcat, la résistance à ce système est également possible à travers des formes alternatives de pornographie. C'est d'ailleurs ce que propose la pornographie féministe en répondant aux critiques du produit *mainstream*.

Au début des années 1980, parallèlement au développement commercial de cette pornographie *hardcore* principalement destinée à un public masculin et hétérosexuel, le Club 90, un groupe new-yorkais formé de performeuses de l'industrie, dont Annie Sprinkle, Veronica Hart et Candida Royalle, se revendiquent d'une vision alternative et féministe de la pornographie vidéo (Penley *et al.*, 2013). Refusant de tourner le dos au genre, elles proposent de se le réapproprier pour en faire une version qui leur convient et leur ressemblent. Leurs productions constituent en ce sens une transgression de cette norme sexuelle dominante en pornographie et deviennent un levier d'actualisation pour celles s'identifiant au genre femme (Lavigne, 2014). La prochaine section détaille cette catégorie à l'étude.

3.3 La pornographie féministe : vers une définition de cette catégorie

Dans le *Feminist Porn Book* (Taormino *et al.*, 2013), collectif de référence rassemblant les écrits de réalisatrices et de chercheuses, Penley *et al.* (2013) positionnent la pornographie féministe à la fois comme genre pornographique et comme vision politique alimentée par différents mouvements sociaux, notamment ceux de défense des droits des personnes LGBTQ+ et des travailleur·euse·s du sexe et l'approche pro-sexe. Elle découle et incorpore des éléments des pornographies pour femmes, pour couple et par et pour lesbiennes, de même que de la photographie, de la performance et de la réalisation féministe. Dans ce chapitre d'introduction, les auteur·trice·s proposent une définition de la catégorie, refusant néanmoins de délimiter précisément ses frontières par crainte de sur simplifier ce qu'elle représente pour celles qui la réalisent, y performant et la consomment. Elles suggèrent ainsi la large définition suivante :

La pornographie féministe utilise des représentations sexuellement explicites pour contester et complexifier les représentations dominantes du genre, de la sexualité, de la race, de l'ethnicité, de la classe, des capacités physiques, de l'âge, des représentations corporelles et d'autres marqueurs identitaires. (...) [Elle] crée des images alternatives et développe sa propre esthétique et iconographie dans le but d'élargir les normes et les discours établis concernant la sexualité (...). La pornographie féministe met l'accent sur l'importance des conditions de travail dans la production et dans le traitement des performeur·euse·s/travailleur·euse·s du sexe. (...) [Elle] s'efforce de créer un environnement de travail juste, sécuritaire, éthique et consensuel et, souvent, créent l'imagerie en collaboration avec leurs sujets. (traduction libre, Penley *et al.*, 2013, p. 9-10)

On le voit, l'idée de subversion des représentations hégémoniques sur la sexualité et le genre y est centrale. Cela ne signifie pas pour autant que toutes les productions féministes choisissent de s'opposer diamétralement aux codes traditionnels de l'industrie pour adultes : certaines les récupèrent, mais tâchent d'y repositionner le plaisir et l'agentivité des femmes comme priorité (Penley *et al.*, 2013). Dans un cas comme dans l'autre, l'élément féministe commun le plus important est certainement, selon Leblanc Élie *et al.* (2017), cette réécriture du produit *mainstream* par et pour les femmes cisgenres et trans, qu'elles soient hétérosexuelles, lesbiennes ou queers : « En reconnaissant les désirs et besoins sexuels de ces femmes, et en tentant d'y répondre, les pornographies critiques résistent à l'homogénéisation des représentations explicites de la sexualité » (p. 14).

Comme l'avance la réalisatrice Tristan Taormino (2013), en poursuivant cet objectif, il y a toutefois ce risque de faire une lecture essentialiste de ce que les femmes aiment et de prétendre montrer ce qu'elles veulent réellement voir. Si certaines productions prennent effectivement cette tangente, Penley *et al.* (2013) décrètent que la pornographie féministe ne présume pas s'adresser à un auditoire féminin précis, ni même à un auditoire féminin tout court. Bien au contraire, elle vise à dépeindre le plaisir dans toute sa complexité, ses nuances et même ses contradictions, reconnaissant que les fantasmes ne sont pas toujours en concordance avec les valeurs d'une personne.

Elle introduit une diversité de corps, d'expressions de genre, de désirs et de pratiques à ses scénarios (Feminist Porn Awards, 2006b), offrant une vitrine à des personnes et des sexualités généralement peu représentées dans l'industrie (Ms. Naughty, 2015 ; Penley *et al.*, 2013).

Le *Feminist Porn Awards* (2006a), gala annuel célébrant et récompensant les réalisations du milieu, propose une définition de la pornographie féministe convergente à celle du *Feminist Porn Book* (Taormino *et al.*, 2013), mais ajoute que les productions féministes mettent en scène du « désir actif, du consentement, de vrais orgasmes et des femmes qui prennent le contrôle de leurs fantasmes (même si ce fantasme est de remettre le contrôle à l'autre) » (traduction libre). L'idée d'une représentation des femmes comme sujets désirant et agentiques (plutôt que passifs) et la valorisation de leur plaisir est soutenue par d'autres auteur·trice·s (Leblanc Élie *et al.*, 2017; Fritz et Paul, 2017; Lavigne *et al.* 2019). Cette description du *Feminist Porn Awards* aborde aussi la notion d'authenticité dont la pornographie féministe fait sa signature (Ryan, 2013 ; Taormino, 2013 ; Young, 2014). Or, pour démontrer son caractère authentique, elle cherche à se distancer des codes rigides et stéréotypés du *mainstream* pour proposer un produit, dit-on, plus réaliste. Des corps vraisemblables, du plaisir véritable, des scènes non-scriptées et naturelles et des segments d'entrevue avec les performeur·euse·s en sont le gage (Ms. Naughty, 2015 ; Taormino, 2013 ; Young, 2014).

Certain·e·s soulignent qu'on ne peut déterminer la nature féministe d'un film sur la seule base des pratiques sexuelles qui y sont présentées (Heck, 2021 ; Lust, 2010 ; Sabo, 2012), puisque cette interprétation découle d'une lecture littérale du contenu pornographique et omet la nature transgressive de la représentation du fantasme (McNair, 2014). Il faut s'intéresser à la manière dont l'acte sexuel est capturé et non à l'acte lui-même. C'est dans le choix de la trame narrative, des prises de vue et du mouvement de la caméra qui offrent un regard égalitaire et mutuel entre les genres

plutôt objectifiant que s'exprime le point de vue féministe en pornographie (Sabo, 2012).

3.4 La théorie de la réception

Notre projet s'inscrit de plein fouet dans la lignée des études de réception. Avant de présenter cette théorie du domaine de la communication, il apparaît essentiel d'expliquer en quoi son application au champ de la pornographie découle d'un changement important dans l'étude du phénomène avec l'émergence des *Porn studies*. La pertinence de cette approche dans l'analyse des expériences d'usage de pornographie féministe sera ensuite démontrée.

Jusqu'à la moitié des années 1990, les écrits sur la pornographie se centrent sur ses effets sur l'auditoire et tendent à la considérer comme une entité monolithique qui aurait des caractéristiques et des fonctions évidentes (Attwood, 2010). Or, la parution de *The Secret Museum : Pornography in Modern Culture* (1987) de Walter Kendrick et de *Hard Core : Power, Pleasure and the « Frenzy of Visible »* (1989) de Linda Williams marquent les débuts d'un « changement de paradigme » (Attwood, 2002) dans l'étude de la pornographie. Avec le champ des *Porn studies*, discipline académique qui reprend des éléments des études culturelles, féministes et cinématographiques (Paasonen *et al.*, 2007), on commence à s'intéresser à la pornographie en elle-même ; à faire d'elle un produit culturel de consommation qui mérite d'être étudié de façon critique plutôt qu'une problématique sociale à enrayer (Attwood, 2010). Il n'est donc plus question de se prononcer à savoir si la pornographie est fondamentalement bonne ou mauvaise, ou si elle évoque la liberté d'expression des femmes ou leur oppression, mais bien d'investiguer ce qu'elle est et ce qu'elle a à offrir (Paasonen *et al.*, 2007 ; Williams, 1989).

De par leurs travaux, plusieurs auteur·trice·s de ce courant appellent à une contextualisation de la pornographie (Attwood, 2002 ; McNair, 2014 ; Paasonen, 2014). Ceci implique de se pencher sur des catégories précises plutôt que de la traiter comme une entité homogène, de resituer ses textes dans un cadre culturel et politique plus large, mais également d'étudier leur réception chez des auditoires spécifiques (Attwood, 2010). Sur ce dernier point, les auteurs et autrices s'inscrivant dans cette approche examinent comment différents auditoires utilisent, comprennent et intègrent les éléments de la pornographie dans leur vie (Attwood, 2002 ; Williams, 2004). Cette nouvelle façon d'approcher les usagers et les usagères se situe, dans les études en communication, dans la lignée des *reception studies*.

En effet, deux types d'études se sont penchées sur l'auditoire des médias : les *effects studies* et les *reception studies*. Ces premières étudient la manière dont les auditoires sont influencés par les médias (Cunningham et Turner, 1997). Dans ce modèle, le message médiatique a un impact direct sur les pensées, les croyances et les actions de la personne qui le reçoit (O'Shaughnessy, 1999), la plaçant dans une position plus passive. À l'inverse, les études de réception (*reception studies*), qui apparaissent dans les années 1970, reconnaissent un rôle actif à l'auditoire, et portent sur son utilisation des médias et la réception de ses messages (Cunningham et Turner, 1997). Ici, le sens est dégagé par l'auditeur ou l'auditrice, selon son positionnement social, et non par le texte lui-même (O'Sullivan *et al.*, 1994). Autrement dit, un message peut être encodé (produit) dans une certaine intention et décodé (reçu) différemment. Dans son modèle de communication, Hall (1980) indique que l'auditoire peut faire trois types de lecture du texte d'un média : 1) une lecture dominante, où le message proposé est reçu sans être questionné, 2) une lecture négociée, où certaines parties sont acceptées et d'autres rejetées ou 3) une lecture oppositionnelle, où l'auditeur·trice rejette ce qui est suggéré et fait sens du texte avec une perspective alternative. Un même texte peut donc être reçu de différentes façons, puisque c'est l'individu qui en tire sa propre

compréhension (Cover, 2006). Ainsi, le point focal passe du contenu du message à ce qu'il signifie pour un auditoire particulier (Ruddock, 2001).

Depuis les années 1960, la recherche sur la pornographie s'est majoritairement inscrite dans la lignée des *effects studies*, cherchant à démontrer l'existence de liens causals entre l'usage de pornographie et certains comportements et attitudes, principalement chez les hommes (McNair, 2014). Son influence sur l'adoption de comportements violents et irrespectueux à l'endroit des femmes chez les hommes a dominé la littérature scientifique (Short *et al.*, 2012), ce qui n'est pas sans évoquer la rhétorique anti-pornographie. Rappelons que pour les féministes radicales, l'exposition à la pornographie nous conditionne à des réponses calquées sur des modèles foncièrement misogynes et ainsi, maintient en place le système patriarcal qui positionne les hommes comme classe de sexe dominante (les femmes, par un sentiment de victimisation et les hommes, par plaisir de domination assouvi) (Dines, 2010 ; Dworkin, 1981). Les textes pornographiques y jouent donc un rôle de stimulus provoquant une réponse prédéterminée sur l'auditoire (Smith et Attwood, 2014), séquence qui octroie très peu de place au sens critique et à l'agentivité de ce dernier. Cette vision est réductrice en ce sens qu'elle efface les facteurs liés au contexte social et à l'individu (Hare *et al.*, 2014) et propose ainsi une compréhension très étroite et simpliste de la relation entre l'auditoire et le média (Attwood, 2005b). Ce « paradigme d'effets négatifs » (McCormack et Wignall, 2017) qui suit une logique de stimulus-effet est critiqué par plusieurs auteur·trice·s (Attwood, 2002 ; Hare *et al.*, 2014 ; McCormack et Wignall, 2017 ; McNair, 2014 ; Paasonen, 2011) qui proposent plutôt de voir l'usage de pornographie comme un processus dynamique au sein duquel l'auditoire s'engage activement avec le matériel pour en dégager sa propre compréhension. Cette vision, qui relève davantage de la théorie de la réception, permet de reconnaître que, bien que les médias soient porteurs de discours hégémoniques, l'auditeur·trice demeure libre d'en faire sa propre lecture et d'y adhérer ou non (Gunter, 2000).

Il s'agit par ailleurs de la thèse soutenue par un corpus de plus en plus important d'études : les femmes ne se contentent pas d'absorber passivement les codes de la pornographie ; elles sont les autrices du sens qu'elles lui accordent, et c'est la lecture qu'elles en font qui détermine leurs expériences d'usage (Attwood *et al.*, 2018 ; Chadwick *et al.*, 2018 ; Chaudhuri, 2006 ; Hare *et al.*, 2014 ; Liberman, 2015 ; Marques, 2019). C'est pourquoi nous cherchons à documenter la catégorie d'après leur discours, en considérant qu'elles peuvent en faire de multiples lectures et en retirer des expériences diverses. Ainsi, la théorie de la réception permet d'aborder différemment la question de l'influence de l'usage de pornographie sur les individus. Comme l'auditoire est actif, les retombées de l'usage ne dépendent pas uniquement de ce qui émerge du matériel pornographique en lui-même comme l'entendent les *effects studies*, mais de comment les usagères font sens de ce qu'elles voient sur la base de leur propre expérience et du contexte social dans lequel elles évoluent (Hare *et al.*, 2014). Ce qu'elles retirent de leur usage est ainsi influencé par leur lecture du matériel et les façons qu'elles choisissent de mobiliser la pornographie pour répondre à leurs besoins sexuels (Marques, 2019). Pour comprendre les retombées de la pornographie féministe dans la vie des usagères, c'est donc leur point de vue sur leur propre expérience qui doit constituer le point de départ de notre analyse. Documenter les expériences d'usage de pornographie féministe implique de dépasser l'analyse de ses textes ou de ce qui la distingue des autres catégories pour s'intéresser à la manière dont ils sont perçus, interprétés et compris par les femmes usagères, ce qui correspond à notre objectif d'explorer leur conception du matériel féministe. L'étude des motivations d'usage, qui dans la théorie de la réception nous informe sur le contexte d'utilisation et les façons dont l'auditoire cherche à s'engager avec un média, est aussi essentielle et pourrait en ce sens avoir une incidence sur le type de retombées rapportées par les usagères (Lecompte *et al.*, 2018).

3.5 L'agentivité sexuelle

La notion d'agentivité sexuelle occupe une place centrale dans notre projet, de par son lien étroit avec notre objet de recherche et la population à l'étude. Elle est au cœur de l'objectif avoué de la pornographie féministe (Taormino, 2005), mais également un concept souvent récupéré pour analyser le rapport des femmes avec la pornographie. L'agentivité réfère à la capacité d'agir de façon compétente, raisonnée, consciencieuse et réfléchie (Smette *et al.*, 2009). L'agentivité sexuelle renvoie quant à elle succinctement à la capacité à prendre en charge sa sexualité (Lang, 2011) et à adopter une posture de sujet dans les interactions sexuelles (Gill, 2008). Un nombre limité d'études en ont fourni une définition opérationnalisée (Lang, 2011), puisqu'il s'agit d'un concept multidimensionnel qui se compose d'une somme d'éléments subjectifs particulièrement complexes à mesurer (Lamb et Peterson, 2012). Dans sa revue de littérature, Marie-Ève Lang (2011) propose néanmoins un tour d'horizon du concept. L'agentivité sexuelle implique l'idée de possession de son propre corps et de contrôle dans sa sexualité (Slavin *et al.*, 2006). Elle se manifeste par une prise d'initiatives, ainsi qu'un sentiment de confiance et de liberté dans l'expression de sa sexualité (Averett *et al.*, 2008). Une personne agentive exprime ses désirs et ses limites sans honte et sans chercher à s'en excuser (Hammers, 2009). Elle s'accorde le droit au plaisir et au désir (Hammers, 2009 ; Tolman, 2002). Ainsi, la volonté d'exercer un pouvoir dans sa sexualité y est centrale (Albanesi, 2009). La notion dépasse l'idée d'agir et relève du fait de se sentir sujet, d'avoir une identité comme être sexuel (Tolman, 2002) et « de se savoir à l'origine de ses actes » (Lang, 2011, p. 192).

Comme le soulèvent Fahs et McClelland (2016) dans leur analyse critique du concept, l'agentivité sexuelle est fréquemment articulée autour des notions de choix, de liberté, de contrôle et de responsabilité, et se manifeste par la capacité d'une personne à, d'une

part, se protéger de conséquences négatives potentielles (refuser des relations sexuelles non désirées, éviter des comportements sexuels à risque, etc.) et 2) vivre une sexualité satisfaisante (s'affirmer sexuellement, chercher à avoir du plaisir, initier les contacts sexuels, etc.). Bay-Cheng (2019) critique cette tendance à dépeindre l'agentivité sexuelle comme une « aptitude personnelle que certaines personnes ont et savent utiliser à bon escient et que d'autres manquent et gagneraient à développer » (p. 463, traduction libre). Selon l'auteurice, nous tendons vers une vision à la fois prescriptive et intrapersonnelle du concept qui ne tient pas compte des contingences du contexte social et matériel qui modulent ses manifestations. En effet, comme l'agentivité sexuelle a principalement été étudiée auprès de jeunes femmes cisgenres blanches hétérosexuelles (Lavigne *et al.*, 2019), soulignons que la compréhension empirique que nous en avons compte plusieurs angles morts, ne permettant pas une juste lecture des facteurs d'oppression qui la façonnent (Wilkerson, 2002).

Si ce sont généralement les comportements qui servent les intérêts personnels et l'expression marquée du soi qui sont plus facilement reconnus comme des comportements agentiques, cela ne représenterait qu'une quantité très réduite de ses formes possibles, puisqu'il serait dérisoire de considérer que les femmes sont toujours en moyen de s'affirmer et de mettre des limites et qu'il ne tient qu'à elles de le faire (Bay-Cheng, 2019). Certes, l'agentivité sexuelle est intimement liée aux notions d'autonomie et d'assertivité sexuelles, mais elle ne peut s'y limiter. C'est qu'il y aurait une injonction pour les femmes et les jeunes filles à performer leur sexualité selon la norme néolibérale de contrôle et de recherche active de plaisir (Bay-Chang, 2015; Evans et Riley, 2014; Gill, 2008; Rutherford, 2018). Cette prescription est paradoxalement devenue une nouvelle façon de contrôler leur sexualité des femmes et des jeunes filles en sanctionnant tout comportement s'en éloignant, et en leur faisant porter la responsabilité de prouver qu'elles sont *réellement* agentives (Bay-Chang, 2015). Conséquemment, il serait glissant de tenter de départager ce qui est un

comportement agentique ou non (Bay-Cheng, 2015) et il semble préférable de se pencher sur les motivations invoquées pour justifier un certain comportement.

Si pour certain·e·s, la pornographie est un frein au développement de l'agentivité sexuelle des femmes puisqu'elle est un catalyseur des représentations patriarcales et hétérosexistes omniprésentes dans la société (Corsianos, 2007), d'autres montrent plutôt en quoi elle peut être un espace pour naviguer et contester ce même discours et se réapproprier leur sexualité (Chadwick *et al.*, 2018 ; Chesser *et al.*, 2018 ; Chowkhani, 2016 ; Ciclitira, 2004 ; Marques, 2019 ; McKeown *et al.*, 2018 ; Parvez, 2006). Dans le cadre de notre étude, nous considérons que les conditions d'expression de l'agentivité sexuelle en pornographie sont influencées par les sphères structurelles et culturelles, mais refusons toutefois de nous ranger du côté d'un discours purement déterministe où le sentiment d'être aux commandes de son expérience relève d'une fausse conscience. Sans présumer de l'issue de leur expérience d'usage, la présente recherche considère la possibilité pour les usagères de choisir de façon libre et éclairée de faire usage de pornographie et d'en retirer des expériences complexes. L'apport de l'agentivité sexuelle à notre étude s'inscrit aussi en continuité avec cette volonté de reconnaître les femmes comme sujets actifs dans leur usage. Nous concevons que les participantes ont une liberté de choix dans leur usage de pornographie et qu'elles sont les mieux placées pour déterminer ce dont elles ont besoin. Nous partons aussi du postulat qu'elles sont en mesure de négocier le matériel et de l'interpréter de sorte à en retirer une expérience satisfaisante qui répond à leurs besoins, même si cela implique parfois de la remettre en doute ou d'en rejeter certains aspects (Döring, 2009).

Considérant que la pornographie est un sujet politiquement chargé et que la voix des usagères a reçu peu d'attention dans la sphère tant académique que publique, il apparaissait nécessaire et pertinent de mobiliser des assises théoriques et conceptuelles

nous permettant de répondre à nos objectifs de recherche en concédant un maximum d'espace à la subjectivité de nos participantes. La théorie de la réception et le concept d'agentivité sexuelle nous permettent en ce sens de traiter des expériences d'usage de pornographie féministe avec complexité, nuance et profondeur, ce qui est d'intérêt dans une étude qualitative exploratoire.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre détaille les considérations méthodologiques de notre étude. Le choix de l'approche qualitative est d'abord justifié. On retrouve ensuite les techniques d'échantillonnage utilisées, les critères d'inclusion et d'exclusion sélectionnés pour participer à l'étude, les stratégies de recrutement mobilisées et la présentation de l'échantillon. L'outil de collecte de données et la méthode d'analyse sont étayés, suivis des critères de scientificité puis des considérations éthiques du projet de recherche.

4.1 Méthodologie qualitative

Notre étude s'inscrit dans un devis qualitatif de type exploratoire. Plus spécifiquement, l'étude de cas unique (Stake, 1995 ; Yin, 2009) est mobilisée comme méthode de recherche. Dans notre cas, celle-ci permettait d'enquêter sur un groupe d'individus délimité (les usagères de pornographie féministe) afin d'en « tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes » (Roy, 2016, p. 199). Cette stratégie méthodologique est à préconiser pour explorer des phénomènes nouveaux ou peu étudiés (Roy, 2016). Considérant que la réception de pornographie féministe est encore très peu documentée (Lieberman, 2015) et que les données actuelles ne nous permettent pas d'établir un portrait clair des expériences des femmes usagères, il était justifié d'approcher la problématique dans une visée exploratoire plutôt qu'explicative ou descriptive (Gauthier, 2016). L'objectif est ici de délimiter les grandes dimensions d'intérêt qui pourront, dans des études subséquentes, faire l'objet d'analyses plus

ciblées et approfondies. Notre projet de recherche emprunte ainsi une démarche inductive, en ce sens que nous partons des données et de ce qui en émerge pour appréhender le phénomène à l'étude plutôt que d'hypothèses de départ ou de théories que nous chercherions à confirmer (Bourgeois, 2016).

Selon plusieurs auteur·trice·s, les méthodologies qualitatives sont à privilégier pour bien documenter l'usage des médias comme la pornographie (Attwood, 2005b ; Hardy, 2004 ; Segal, 1993). Ces approches sont pertinentes en ce sens qu'elles fournissent une compréhension riche et étayée de la relation complexe qu'entretient l'auditoire avec les représentations sexuellement explicites (Attwood, 2005b). Il apparaissait donc primordial de proposer une méthodologie cohérente avec ces constats.

4.2 Participantes

Notre étude mobilise un échantillon non probabiliste de volontaires. Ce type d'échantillonnage est pertinent pour les thèmes intimes ou sensibles pour lesquels il est préférable que les participant·e·s choisissent, comme son nom l'indique, de participer volontairement à la recherche (Beaud, 2016). La méthode d'échantillonnage boule de neige a aussi été utilisée, c'est-à-dire que les participantes étaient invitées à parler du projet de recherche à d'autres femmes de leur entourage. Cette technique avait pour objectif de rejoindre des personnes moins susceptibles de répondre au mode volontaire (Sharma, 2007), notamment des femmes hors du milieu académique, afin d'ultimement assurer une diversification des parcours parmi les participantes à notre étude. Or, aucune personne participante à l'étude n'a finalement été référée de cette façon. Seront présentés dans cette section les critères d'inclusion et d'exclusion pour participer à l'étude, le déroulement du recrutement et la description de notre échantillon.

4.2.1 Critères d'inclusion et d'exclusion

Les douze participantes à notre étude répondent aux critères d'inclusion suivants : 1) s'identifier comme femme; 2) être âgée de 18 ans et plus; 3) faire usage de pornographique féministe pour son propre plaisir ou intérêt sur une des plateformes reconnues par le *Feminist Porn Awards* depuis au moins six mois et 4) être en mesure de mener l'entretien en français. En raison des contraintes légales qu'implique l'usage de pornographie chez les personnes mineures, nous avons choisi de nous intéresser plus spécifiquement aux usagères majeures.

Différentes considérations sont aussi dignes de mention pour le troisième critère d'inclusion. Premièrement, comme nous souhaitons nous entretenir avec des personnes qui faisaient consensuellement et librement usage de pornographie féministe, nous avons précisé que l'usage devait être soutenu par un désir de répondre à leur propre plaisir ou intérêt. Deuxièmement, pour assurer la validité des résultats, il fallait garantir que les usagères faisaient bel et bien usage du type de pornographie à l'étude. Ceci posait plusieurs défis, puisque se positionner sur ce qui est de la pornographie féministe et ce qui n'en est pas relève, dans une certaine mesure, d'un jugement interprétatif. Les frontières entre les catégories sont poreuses, ce qui rend l'exercice complexe. À titre d'exemple, certaines réalisatrices féministes utilisent d'autres étiquettes pour identifier et faire valoir leur travail (queer, alternative, indie, etc.), alors que des productions *mainstream* peuvent se revendiquer d'une approche féministe. Qui plus est, comme nous nous intéressions à la conception de la catégorie par ses usagères, nous souhaitons éviter d'en fournir des éléments caractéristiques ou une définition qui auraient pu orienter les données. Se rapporter à des critères externes nous apparaissait alors essentiel pour assurer une plus grande objectivité.

Pour plus de rigueur, nous avons donc choisi de renvoyer au site du *Feminist Porn Awards*, gala décernant annuellement des prix à des réalisations féministes, qui propose

une liste de studios et de productions récipiendaires depuis sa fondation en 2006. Différents critères d'éligibilité rigoureux sont dressés par cette organisation pour évaluer et sélectionner les productions. Elle constituait ainsi une référence fiable nous permettant de veiller à bien documenter l'objet de notre étude. En raison de l'inactivité de l'organisation depuis 2015, nous avons cependant constaté que le recensement des plateformes de pornographie féministe n'était pas forcément à jour. Pour cette raison, ce critère a été modifié de sorte que cette liste soit utilisée à titre indicatif seulement en cours de recrutement. Pour les plateformes non listées, une recherche plus approfondie sur le matériel était faite par l'étudiante-chercheure et discutée avec la direction de recherche au besoin. Ce cas de figure ne s'est présenté qu'une seule fois.

Finalement, le barème de six mois d'usage a été fixé afin que les participantes aient eu assez de contacts avec le matériel pour être en mesure de témoigner de leurs expériences pendant une entrevue de 90 minutes. De plus, nous souhaitons que les usagères la consomment depuis suffisamment longtemps pour être en mesure de discuter des retombées de leur usage.

4.2.2 Recrutement

Le recrutement pour notre projet de recherche s'est échelonné de février à octobre 2020. L'affiche de recrutement (voir Annexe A) a été partagée sur les médias sociaux *Facebook* et *Instagram*. Nous avons opté pour un affichage en ligne pour la facilité de diffusion et la possibilité de rejoindre un plus vaste bassin de personnes. L'affiche a été publiée sur les réseaux sociaux personnels de l'étudiante-chercheure, dans des groupes fermés de discussion féministes non-mixtes de différentes régions du Québec ainsi que sur des pages d'associations étudiantes universitaires de la région de Montréal. Les organismes *Les3sex** et le *Club Sexu* ont aussi été sollicités pour diffuser les informations du projet de recherche dans leurs propres réseaux afin d'accroître sa visibilité. Ces publications initiales ont été repartagées à maintes reprises.

4.2.3 Description de l'échantillon

Notre échantillon est composé de douze personnes s'identifiant au genre femme, dont onze femmes cisgenres et une participante s'identifiant comme femme non-binaire. Les participantes sont âgées de 22 à 28 ans, pour une moyenne de 25 ans. Dix d'entre elles sont caucasiennes, une s'identifie comme haïtiano-canadienne et une autre comme libano-canadienne. Elles ont majoritairement complété des études universitaires (10/12) et habitent dans différentes régions du Québec (Montréal, Laval et Mauricie), à l'exception d'une participante qui réside en France. Au moment de l'entretien, cinq participantes étaient célibataires, cinq étaient en couple avec un homme et deux en couple avec une femme. Les femmes interviewées s'identifient à des orientations sexuelles variées, soit comme queer (4/12), homosexuelle (2/12), bisexuelle (2/12), hétérosexuelle (2/12), pansexuelle (1/12) et bicurieuse (1/12). De plus, bien que cette donnée n'ait pas été formellement questionnée, la plupart des participantes ont mentionné être féministes au cours de l'entretien. Cette donnée nous semble pertinente à partager, puisqu'elle indique un certain positionnement politique ou idéologique au sein de notre échantillon. Le Tableau 4.1 : Caractéristiques sommaires des participantes présente le pseudonyme de chaque participante, leur âge au moment de l'entrevue, leur appartenance ethnoculturelle, leur dernier niveau d'études complété, leur statut relationnel ainsi que leur orientation sexuelle.

Au niveau de leurs pratiques d'usage, les femmes interviewées consomment la pornographie féministe en format vidéo seulement, et ce, depuis 6 mois à 7 ans, pour une moyenne de 2,9 années. Quant à la fréquence moyenne de l'usage, sept participantes rapportent regarder de la pornographie féministe moins d'une fois par semaine, quatre à toutes les semaines et une à tous les jours, pour moins d'une heure par jour. Cela dit, plusieurs nous ont mentionné que la fréquence de leur usage était très variable. Elles peuvent avoir des périodes où elles en consomment plus qu'à l'habitude, mais peuvent aussi passer plusieurs semaines sans le faire. De plus, au

moment de l'entretien, la moitié des usagères que nous avons interviewées ont précisé qu'elles ne faisaient actuellement pas usage de pornographie féministe, soit parce qu'elles n'y avaient plus accès ou n'en avaient pas particulièrement envie. La pandémie liée à la COVID-19 a été évoquée comme un frein à l'usage, pour des raisons financières ou par manque d'intérêt.

Différentes productions de pornographie féministe sont consommées par les participantes à notre étude, les plus populaires au moment de l'entretien (8/12) étant celles d'Erika Lust (*XConfessions* et *Lust Cinema*). La majorité des usagères interviewées (10/12) accèdent au contenu via des plateformes de pornographie féministe exclusivement et déboursent pour leur usage (9/12), alors que certaines utilisent d'autres canaux, notamment en cherchant des productions féministes sur la plateforme commerciale *PornHub* (1/12) ou sur le réseau social *Tumblr* (1/12). Trois participantes ont aussi fait usage sur plus d'une plateforme de pornographie féministe et ont pu discuter des différences qu'elles ont observées d'une production à l'autre. Elles ont unanimement découvert la catégorie longtemps après leurs premiers contacts avec la pornographie. La presque totalité de notre échantillon (11/12) avait déjà eu des contacts occasionnels ou réguliers avec la pornographie *mainstream* avant de débiter leur usage de pornographie féministe. De ce nombre, quatre continuent de regarder de la pornographie *mainstream*.

Qui plus est, les usagères s'engagent de multiples façons avec la pornographie féministe. Bien que le type d'utilisation le plus prévalent est sans équivoque le fait de visionner le contenu explicite, elles peuvent aussi lire les « confessions » qui ont inspiré la scénarisation d'une vidéo (utilisatrices de la plateforme *XConfessions* d'Erika Lust), visionner les *making-of*, écouter des entrevues avec des performeur·euse·s et productrices ou des vidéos éducatives, lire les présentations des acteur·trice·s ou suivre leurs comptes sur les médias sociaux par intérêt pour leur travail.

Finalement, les femmes consomment principalement la pornographie féministe seule, mais sont pour la plupart très à l'aise de parler de leur usage avec leur partenaire et/ou leurs ami·e·s. Pour deux d'entre elles, la partenaire fait également usage de pornographie féministe, ce qui leur permet de recommander ou de discuter de certaines vidéos qu'elles ont appréciées. Le nombre d'années d'usage, la fréquence de l'usage et les plateformes utilisées sont rapportés dans le Tableau 4.2 : Pratiques d'usage de pornographie féministe des participantes.

Tableau 4.1. Caractéristiques sommaires des participantes (N=12)

Pseudonyme	Âge	Appartenance ethnoculturelle	Dernier niveau de scolarité complété	Statut relationnel	Orientation sexuelle
Aline	24	Caucasienne	Baccalauréat	En couple avec un homme	Hétérosexuelle
Camille	25	Caucasienne	Baccalauréat	En couple avec un homme	Bisexuelle
Caroline	27	Caucasienne	Baccalauréat	Célibataire	Hétérosexuelle
Cécile	28	Caucasienne	Certificat	En couple avec un homme	Pansexuelle
Élo	24	Caucasienne	Baccalauréat	Célibataire	Queer
Ève	22	Caucasienne	Baccalauréat	Célibataire	Homosexuelle
Foxy	26	Libano-canadienne	Baccalauréat	Célibataire	Queer
Gigi	25	Caucasienne	Baccalauréat	En couple avec une femme	Queer
Phoebe	23	Caucasienne	Collégial	En couple avec un homme	Bicurieuse
Rosin	28	Haïtiano-canadienne	Maîtrise	Célibataire	Bisexuelle
Sam	27	Caucasienne	Secondaire	En couple avec une femme	Homosexuelle
Tala	24	Caucasienne	Baccalauréat	En couple avec un homme	Queer

Tableau 4.2. Pratiques d'usage de pornographie féministe des participantes (N=12)

Pseudonyme	Nombre d'années d'usage	Fréquence de l'usage	Plateformes utilisées	Usage d'autres matériels sexuellement explicites
Aline	5	2 à 3 fois par mois	Erika Lust	Non
Camille	1	1 fois par mois	Erika Lust	Oui
Caroline	3	Quelques fois par semaine	Erika Lust	Non
Cécile	7	Moins d'une fois par mois	<i>Four Chambers</i> Erika Lust (anciennement)	Oui
Élo	4	Quelques fois par semaine	<i>Tumblr</i> <i>CommonSensual</i>	Non
Ève	1	Quelques fois par semaine	<i>Ersties</i> <i>NaughtyNatural</i>	Oui
Foxy	1	Moins d'une heure par jour	<i>Four Chambers</i> Erika Lust (anciennement)	Non
Gigi	2,5	2 à 3 fois par mois	Erika Lust	Oui
Phoebe	3,5	Une fois par mois	Erika Lust	Oui
Rosin	4	2 à 3 fois par mois	Erika Lust	Oui
Sam	2	2 à 3 fois par mois	Erika Lust	Oui
Tala	0,5	Une fois par semaine	Erika Lust	Oui

4.3 Outil de collecte de données

Les données de cette étude ont été recueillies au moyen d'entretiens individuels semi-dirigés de 90 minutes réalisés auprès de femmes majeures usagères de pornographie féministe. Cet outil semblait être le plus approprié pour la présente recherche considérant qu'il offre un accès au discours des participantes et l'opportunité de créer un lien avec celles-ci (Reinharz et Davidman, 1992). Il s'agit aussi de l'outil tout indiqué pour les projets traitant de sujets intimes et complexes où le sens que donne une personne à son expérience est le point focal (Savoie-Zajc, 2016).

Pour assurer une rigueur à notre collecte de données, un guide d'entretien (voir Annexe B) a été élaboré. Ce dernier se subdivisait en différents thèmes, directement alignés avec nos objectifs de recherche. Nous débutons les entretiens avec une question d'ouverture très large, puis, suivant le discours de la participante, enchaînions avec les autres questions visant à couvrir tous les thèmes prévus, soit la conception de la pornographie féministe, les motivations d'usage, les retombées de l'usage et les limites ou les désavantages de la catégorie. Quelques questions visant à explorer les modalités d'usage (contextes d'usage, plateformes utilisées, moment du début de l'usage) étaient généralement posées en début d'entrevue. À la suite des deux premiers entretiens, la formulation de certaines questions a été revue afin d'assurer plus de clarté.

4.3.1 Procédures

En consultant notre affiche de recrutement, les personnes intéressées à participer devaient contacter l'étudiante-chercheuse par courriel ou téléphone. Ce premier contact avait deux objectifs : 1) valider l'admissibilité de la personne volontaire et 2) présenter plus amplement la nature du projet, ses objectifs puis les modalités et les thèmes couverts des entretiens semi-dirigés. Un rendez-vous était ensuite fixé avec la participante. Les entretiens ont débuté en mars 2020 et ont pris fin au mois d'octobre

de la même année. Aucune participante n'a mis fin à sa participation au projet. Il était prévu que les entretiens soient réalisés dans un local confidentiel à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) ou en vidéoconférence, à la discrétion de la participante. Cette seconde modalité était proposée pour offrir une meilleure flexibilité et une plus grande adaptabilité aux participantes. Elle amenait aussi l'avantage de rejoindre des individus qui, pour des raisons géographiques, n'auraient pu participer au projet. Nous avons effectivement été ainsi en mesure de nous entretenir avec des personnes habitant hors de la région de Montréal. En somme, en raison de la pandémie liée à la COVID-19, tous nos entretiens ont finalement été réalisés par vidéoconférence.

Les entretiens ont duré de 65 à 115 minutes. Ils débutaient par la lecture et la signature du formulaire de consentement (voir Annexe D). Le questionnaire de données sociodémographiques (voir Annexe C) était complété oralement avec la participante ou envoyé et retourné par courriel par cette dernière au terme de la rencontre. Les femmes interviewées qui le souhaitaient pouvaient recevoir le verbatim de leur entretien et disposaient de 14 jours pour demander de faire retirer certains passages, si elles n'étaient plus à l'aise avec certaines informations partagées, par exemple. Cette technique, qui semble « respectueuse tant des personnes que des principes éthiques qui gouvernent notre rencontre avec elles » (Gagnon *et al.*, 2019, p. 84), a été choisie compte tenu de la nature intime du sujet. En outre, seulement une participante a demandé à faire retirer un extrait de son témoignage.

4.4 Stratégie d'analyse et critères de scientificité en recherche qualitative

La stratégie d'analyse préconisée dans notre étude est l'analyse thématique, qui consiste à repérer et à documenter des thèmes au sein d'un corpus de sorte à

« construire un panorama au sein duquel les grandes tendances du phénomène à l'étude vont se matérialiser » (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 239). Nous nous sommes plus précisément rapporté aux étapes proposées par Braun et Clarke (2006). Dans un premier temps, pour la phase de familiarisation des données, tous les entretiens ont été écoutés au moins une fois avant le début de la transcription. Les verbatims des entretiens ont ensuite été lus en entier avant d'entamer le processus de codification. Des notes sur les observations préliminaires de l'étudiante-chercheuse étaient consignées dans un journal de bord immédiatement après les entretiens et tout au long du processus de recherche. Cet outil est pertinent dans les études de cas, car il permet au chercheur ou à la chercheuse de « prendre conscience de ses biais et [d']objectiver sa pensée et ses interprétations » (Roy, 2016, p. 214), ce qui accroît la validité et la profondeur des résultats. Cette étape est primordiale pour assurer une lecture active du corpus et s'intéresser au sens du matériel (Braun et Clarke, 2012), mais aussi pour départager les impressions de l'étudiante-chercheuse et assurer plus de transparence au moment de l'analyse.

Un premier travail de codification était ensuite fait avec le logiciel d'analyse qualitative *NVivo*. Nous avons procédé par thématization continue (Paillé et Mucchielli, 2016), c'est-à-dire que les entretiens étaient retranscrits et analysés au fur et à mesure, nous permettant de construire progressivement notre arbre thématique qui était bonifié tout au long du processus d'analyse. Nous avons donc entamé l'analyse une fois les deux premières entrevues réalisées. Un retour perpétuel à la codification précédente était réalisé à chaque nouvelle addition au corpus, de sorte à préciser et bonifier les codes et sous-codes existants ou d'en ajouter de nouveaux. Ce processus itératif, qui est essentiel à une analyse thématique rigoureuse (Blanchet et Gotman, 2012), nous a permis de poursuivre le recrutement jusqu'à l'atteinte de la saturation empirique (Pires, 1997), c'est-à-dire jusqu'à ce qu'aucun élément nouveau n'émerge des données et qu'une récurrence dans les thèmes couverts soit observable.

Ces allers-retours entre l'arbre thématique et le corpus nous ont permis de progressivement resserrer la codification en regroupant les idées les plus centrales, ce qui constitue la phase de repérage des thèmes. La création de diagrammes hiérarchiques et de nuage de fréquence de mots dans *NVivo* a été fort utile pour faire ressortir les codes les plus mobilisés du corpus. L'utilisation de *post-it* a ensuite permis de les organiser et de les hiérarchiser entre eux de sorte à faire émerger les thèmes. La thématisation préliminaire a ensuite été révisée en prenant en compte chacun des entretiens. L'objectif de cette étape est de veiller à ce que les thèmes choisis reflètent de façon juste l'ensemble du corpus. Nous avons finalement validé, au moment de définir et de nommer les thèmes, qu'ils correspondaient aux exigences d'être spécifiques, exclusifs et de répondre directement à nos objectifs de recherche (Braun et Clarke, 2012).

Plusieurs critères de scientificité ont été pris en compte pour assurer la validité des résultats de cette étude, c'est-à-dire le « degré selon lequel les résultats sont interprétés correctement » (Boudreau et Arseneault, 1994, p. 128). D'abord, comme mentionné, l'utilisation du journal de bord et des mémos d'analyse ont permis de faire preuve de plus de transparence à l'égard de notre objet de recherche et d'assurer une fiabilité dans les résultats proposés. Ils ont été des outils rigoureux pour identifier les limites et biais potentiels de cette recherche qui sont rapportés en discussion. En second lieu, le recours à un processus de validation référentielle assurait la crédibilité dans nos conclusions, soit de veiller à ce qu'elles représentent fidèlement le phénomène à l'étude (Drapeau, 2004). Cette méthode visant à confirmer que les résultats obtenus font sens avec ce qui a été précédemment observé dans des études proches ou des théories reconnues (Pourtois et Desmet, 1988). Finalement, en ce qui a trait à la transférabilité de notre étude, c'est-à-dire de leur capacité de représenter adéquatement la population visée de sorte à pouvoir être généralisée à d'autres contextes (Drapeau, 2004), il est notoire que notre échantillon soit particulièrement diversifié sur le plan de l'orientation sexuelle et

des pratiques d'usage des participantes. Conformément aux recommandations de Boudreau et Arseneault (1994), une description détaillée de nos sujets, de leurs pratiques et de leurs expériences a été fournie de sorte à permettre « une comparaison appropriée des résultats et de maximiser la validité externe » (p. 130).

4.5 Considérations éthiques

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (février 2020, certificat 3910, voir Annexe E). Différentes mesures ont été prises afin d'assurer le consentement libre et éclairé et l'anonymat des participantes. D'abord, les objectifs du projet de recherche, les thèmes à discuter, la nature de leur participation et les risques encourus leur ont été présentés dans le formulaire de consentement qui devait impérativement être lu et signé par les participantes avant de débiter l'entretien. La nature volontaire de leur participation était réitérée au début de l'entretien en précisant qu'elles pouvaient se retirer du processus à tout moment sans nul besoin de se justifier. Les conditions imposées par la vidéoconférence ont aussi été explicitées. Un enregistrement audio et vidéo de l'entretien serait généré par défaut par l'application *Zoom*, mais ce dernier serait supprimé immédiatement à la suite de l'entretien par l'étudiante-chercheure.

Le formulaire de consentement faisait également mention des mesures prises pour préserver leur anonymat. À cet effet, les verbatims et les questionnaires sociodémographiques ont été dénominalisés et identifiés par un code alphanumérique pairé au pseudonyme choisi par les femmes interviewées. Ce fichier de correspondance, de même que les verbatims d'entretien et les questionnaires étaient

tous protégés d'un mot de passe connu seulement de l'étudiante-chercheuse. En outre, toutes autres informations permettant d'identifier potentiellement la personne, telles que la mention du nom d'un membre de l'entourage, d'un établissement scolaire fréquenté ou de leur programme d'étude ont été retirées des transcriptions. Un mot de passe avait également été convenu avec les participantes souhaitant recevoir la transcription de leur entretien afin de protéger le document qui leur serait acheminé par courriel. Finalement, en dépit des contraintes d'accès à des locaux à l'UQÀM en raison de la pandémie de COVID-19, l'étudiante-chercheuse a réalisé les entrevues dans un lieu assurant la confidentialité des participantes.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats tirés de nos douze entretiens semi-dirigés menés auprès de femmes majeures usagères de pornographie féministe. Nous rapportons les données par le biais de quatre grands thèmes, soit 1) la conception de la pornographie féministe, 2) les motivations d'usage, 3) les retombées de l'usage et 4) les freins liés à l'usage. Ces thèmes visent ultimement à répondre à notre objectif de recherche qui est d'explorer les expériences d'usage de pornographie féministe chez les femmes majeures.

5.1 Conception de la pornographie féministe

Les usagères nous ont fait part de leur conception de la pornographie féministe, c'est-à-dire ce qui définit selon elles la catégorie. Pour ce faire, la majorité d'entre elles ont systématiquement nommé en quoi elle se différencie positivement de la pornographie *mainstream*. Ceci a donné lieu à l'émergence de nombreuses critiques qu'elles portent à la pornographie *mainstream* et a mis en lumière, à l'inverse, ce qu'elles apprécient de la pornographie féministe. En somme, les femmes que nous avons interviewées font ressortir cinq éléments caractéristiques de la catégorie qu'elles discutent comme des avantages par rapport à la pornographie traditionnelle, à savoir son rejet du *male gaze*, son aspect éthique, son authenticité, la diversité de ses représentations et sa qualité.

5.1.1 Rejet du *male gaze*

Plusieurs participantes évoquent que la pornographie féministe rejette le *male gaze* (Mulvey, 1975) traditionnellement présent dans le *mainstream*. Il s'agit d'une pornographie « par et pour les femmes » (Camille, 25 ans) qui dépeint la sexualité selon leur perspective, et non seulement sur la base de ce qui est intéressant ou excitant pour l'homme. Contrairement à ce qu'elles peuvent éprouver avec la pornographie commerciale, les usagères sentent que la pornographie féministe leur est destinée et que les réalisatrices les considèrent.

[Avec le *mainstream*] j'ai comme l'impression de déranger. (...) C'est pas pour moi. C'est pas fait par des gens qui ont la même perspective que moi. Alors que de l'autre côté [avec la pornographie féministe] ça, je l'ai pas du tout tsé. (Phoebe, 23 ans)

Les participantes rapportent différents éléments se rattachant à ce rejet du *male gaze*. Premièrement, la pornographie féministe propose une représentation plus fidèle de leur sexualité, et non une performance destinée à plaire à un auditoire présumé masculin. Le cas de figure de la sexualité entre femmes énoncé par Ève (22 ans) illustre cette idée.

Moi j'aime regarder des lesbiennes, c'est ce que j'aime. Mais si c'est genre des lesbiennes du point de vue de l'homme, ça m'écoeure j'suis genre ça pas rapport, c'est pas de même que ça se passe dans ma vraie vie.

Deuxièmement, neuf participantes nous ont fait part que la pornographie féministe valorise davantage le plaisir féminin. Pour certaines, elle vise surtout à démontrer une équité au niveau du plaisir, le présentant comme quelque chose qui n'est pas « unilatéral » (Cécile, 28 ans). Pour d'autres, la catégorie place carrément le plaisir des femmes au premier plan, notamment en misant sur des pratiques plus susceptibles de rejoindre leurs désirs et leurs fantasmes. Elle proposerait entre autres des pratiques moins phallogentrées et génitalisées (6/12). Ainsi, elle « invite les gens à apprécier d'autres choses, à apprécier le corps, la parole, les regards, le toucher » (Rosin, 28 ans),

et propose une vision moins étroite de la sexualité. Troisièmement, la pornographie féministe n'objectifierait pas les femmes comme le fait le *mainstream*. Plutôt que d'être réduites à leur corps qui est objet de désirs, les femmes sont « participatives » (Camille, 25 ans), « totalement présentes dans leur corps » (Rosin, 28 ans) et ont « un certain pouvoir » (Sam, 27 ans) : « tu vois qu'elle [l'actrice] n'essaie pas d'être cute, elle veut juste profiter » (Élo, 24 ans).

5.1.2 Éthique

L'aspect éthique de la pornographie féministe est souligné dans l'ensemble des témoignages. Les descriptions présentant les conditions de réalisation d'une vidéo (indiquant, par exemple, que les performeur·euse·s sont rémunéré·e·s et ont consenti aux pratiques présentées) et la réputation générale d'une plateforme sont différents indicateurs que les femmes interviewées utilisent pour valider que le contenu qu'elles consomment est éthique. Outre ces indices externes, les usagères s'appuient également sur leur perception du contenu.

Une majorité des participantes de notre étude (10/12) rapportent que le respect du consentement est mis en évidence dans la catégorie féministe. Contrairement aux productions *mainstream* où les performeuses peuvent parfois avoir « l'air de souffrir » (Caroline, 27 ans) ou être exposées à des pratiques avec lesquelles elles ne semblent « pas à l'aise » (Cécile, 28 ans), les participantes sentent que les performeuses dans la pornographie féministe consentent de façon libre, éclairée et enthousiaste. Ève (22 ans) illustre bien cette confiance que les actrices font ce travail par choix et non sous l'effet de la contrainte.

Ben je me dis que les personnes qui font cette pornographie féministe sont pas utilisées. Elles le font parce qu'elles ont envie. Elles sont libres d'arrêter quand elles veulent ou de continuer. Comme, elles sont pas

forcées de faire quelque chose, elles sont pas sous l'emprise de quelqu'un, genre d'un boss qui leur dit « Ben tu vas tourner huit vidéos aujourd'hui ».

Les interactions entre les performeur·euse·s indiquent aussi aux usagères que le consentement est respecté. Quelques-unes rapportent avoir vu des demandes explicites du consentement ou de communication sur les limites, mais celles-ci seraient plus souvent implicites. Élo (24 ans) raconte une scène qui a été pour elle marquante :

Ça m'a tellement frappé un moment donné la fille a dit « arrête ». « Arrête de faire ça ». Alors que dans la pornographie *mainstream* jamais tsé. Y'a jamais de « Est-ce que c'est correct? Est-ce que t'aimes ça? ».

Or, comme l'indique Camille (25 ans), le consentement est toujours présumé : personne n'est sur place pour le valider. Cela dit, la chimie que les usagères sentent entre les performeur·euse·s, le respect qu'elles perçoivent entre eux et elles et leur impression d'être devant du plaisir authentique les portent à croire qu'ils et elles consentent réellement à ce qui se passe. Finalement, de nombreuses participantes soulignent leur sentiment que la pornographie féministe est une industrie éthique puisqu'elle « prend soin de ses acteurs [et] actrices » (Aline, 24 ans) en leur fournissant de bonnes conditions de travail et un milieu sécuritaire. L'utilisation de moyens de protection par les performeur·euse·s en est un exemple.

5.1.3 Authenticité

L'authenticité dans la pornographie féministe est un thème prédominant de nos entretiens. Discutée dans les douze témoignages, les usagères mentionnent à plusieurs reprises que le contenu qu'elles regardent est plausible, réaliste et organique, ce qui renvoie à notre sens à cette même idée. Alors que la pornographie *mainstream* est dite loin de la réalité (9/12), la pornographie féministe diminue ce décalage et permet aux usagères de s'identifier ou de se reconnaître dans ce qu'elles voient. Différentes

manifestations de cette authenticité sont discutées. La plus fréquente est au niveau du plaisir sexuel qui n'apparaît pas « faussé et qui n'est pas codé comme dans le porno *mainstream* » (Cécile, 28 ans). Pour authentifier le plaisir qu'elles voient à l'écran, les usagères semblent s'en remettre à leur perception des réactions performeur·euse·s, celles étant trop exagérées les amenant à douter de la véracité de la représentation.

Je suis une fille pis j'voyais que des fois la fille dans le film a *fakait* pis j'étais comme « Nah-non mais c'est ben ennuyant ça tsé ». J'étais comme « Pauvre elle (rire) ». Tandis que mettons quand j'regarde des trucs plus féministes, ben là t'es comme « Ok non-non a l'a du fun pour de vrai là tsé ». (Tala, 24 ans)

Les corps plus naturels et diversifiés dans la pornographie féministe incarnent davantage la réalité selon les usagères.

Des fois c'est des angles qui sont pas nécessairement avantageux, mais t'es comme c'est ça la sexualité, c'est ça avoir une relation sexuelle tsé on est pas tous super *cutes* tout le temps dans le meilleur angle possible (...). Pis tsé y'a du poil, y'a des vergetures, y'a de la cellulite, c'est tellement... juste plus vrai. (Élo, 24 ans)

La relation entre les performeur·euse·s est un troisième élément constitutif de l'authenticité. Alors que la pornographie *mainstream* présente selon les usagères une sexualité plus mécanique, la pornographie féministe miserait sur la chimie, la complicité et l'intimité entre eux. Pour Ève (22 ans), on y voit même « deux personnes qui ont l'air de s'aimer ». Sam (27 ans) illustre bien en quoi la relation y est davantage mise de l'avant :

Tu vois deux de ces femmes justement avoir une relation sexuelle de façon très amicale pis en riant pis en ayant ben du *fun*. Faque ça donne un espèce de *feeling* que c'est plus réel, t'as moins l'impression que c'est du *acting* pis que c'est exagéré pis que toute est basé sur le physique pis la jouissance en elle-même.

L'aspect narratif de la pornographie féministe ajoute aussi à cette idée de voir plus que la jouissance. Comme l'indique Phoebe (23 ans), la scène sexuelle n'arrive pas « d'elle-même », l'accent est aussi mis sur la montée du désir, ce qui reflète selon elle davantage la sexualité qu'elle vit. Pour Rosin (28 ans), il est clair que les performeur·euse·s ne « jou[ent] pas de rôle préétabli » et sont entièrement dans « l'honnêteté et l'abandon de soi ». Par ses segments documentaires et ses mises en scène étoffées, la pornographie féministe invite à humaniser les performeur·euse·s. Cinq participantes décrivent même un sentiment de proximité avec eux et elles : ils ne sont plus des « personnages interchangeables » (Rosin, 28 ans) sans importance, mais des personnes incarnées envers qui elles démontrent un réel intérêt.

Deux participantes avancent toutefois que le côté très léché, esthétique et « rose bonbon » (Aline, 24 ans) de certaines productions les éloigne de cette authenticité, comparativement à une formule amateur, par exemple. De plus, la majorité des participantes sont critiques et conscientes qu'aussi réaliste semble-t-elle, la pornographie féministe demeure une performance et donc en soi, une représentation enjolivée de la réalité. Tout de même, pouvoir s'identifier au contenu et le *sentir vrai* est nommé comme un besoin important.

5.1.4 Diversité

Pour les douze participantes à notre étude, la pornographie féministe est décrite comme une catégorie qui célèbre la diversité. Elles discutent de différentes intersections qu'elles y voient représentées (appartenance ethnoculturelle, identité sexuelle et de genre, handicaps physiques), mais la diversité corporelle et physique (10/12) est la plus abondamment évoquée. Elles aiment voir des personnes qui « sort[ent] des normes imposées par le porno *mainstream* » (Cécile, 28 ans), la pornographie féministe mettant en scène des personnes et des sexualités peu ou pas représentées dans l'industrie.

Toutes ne se ressemblent pas. Y'a genre des filles cheveux longs, cheveux courts, rasés, cheveux roses, cheveux mauves, des percings, des tatous, des pas de tatou, y'a comme de tout faque ça te donne une vision d'ensemble pis j'trouve ça beau de voir tout ça, versus le stéréotype de la *bimbo* qui fait de la *porn*. (Ève, 22 ans)

Trois participantes ajoutent que la pornographie féministe célèbre non seulement la diversité dans ses productions, mais le fait respectueusement, sans verser dans les stéréotypes et la fétichisation.

Ça met en scène des sexualités qui sont peut-être plus en marge plus souvent que dans la porno *mainstream* et aussi plus respectueusement (...). Tsé ça sera pas la grosse de service (...) parce que y'a des gens qui ont un fétiche de femmes grosses. Ça va être comme « C'est cette actrice qu'on a choisie pis ben ça adonne qu'elle est grosse ». (Foxy, 26 ans)

Six usagères ont tout de même souligné qu'il y aurait place à être encore plus inclusifs, bien qu'elles considèrent qu'il s'agit d'une nette amélioration par rapport à ce qui est proposé dans la pornographie non féministe. Foxy (26 ans) et Cécile (28 ans) dénotent une différence à ce niveau entre les deux plateformes de pornographie féministe qu'elles connaissent, indiquant que la pornographie queer propose du contenu beaucoup moins normatif.

5.1.5 Produit de qualité

L'ensemble des participantes renvoient à la pornographie féministe comme un produit de qualité qui est artistiquement et intellectuellement recherché. D'abord, au plan artistique, les usagères identifient un important travail de réalisation qui rappelle même, pour certaines, le court-métrage ou l'œuvre d'art.

[Dans la pornographie *mainstream*] j'ai l'impression qu'ils font juste mettre la caméra là pis c'est genre « Ok les filles faites ça faites ça faites ça en trois étapes pis après ça c'est fini », en tout cas. Pis je pense que c'est vraiment ça la différence que je vois tsé y'a vraiment une beauté, y'a un

arrangement musical, y'a plusieurs plans, y'a des lumières différentes (...), y'a du temps de mis là-dessus (...) c'est de la bonne musique, c'est des bons acteurs [et] des bonnes actrices. (Gigi, 25 ans)

En découle une facture visuelle qu'elles considèrent très esthétique ainsi que des scénarios travaillés. Les mises en scène et les dialogues ne sont pas « accessoires » (Camille, 25 ans) ou « risibles » (Foxy, 26 ans) comme elles peuvent l'être dans la pornographie *mainstream*; on déroge du scénario classique du « livreur de pizza » (Camille, 25 ans) pour proposer des mises en scène plus « éclatées » (Aline, 24 ans) qui dépeignent la sexualité dans des environnements et des contextes nouveaux.

[Il y a une] attention portée aux histoires. Au jeu aussi! Je les trouve super bons moi (...) des fois je suis plus concentrée sur l'histoire que sur le reste (rire). (Rosin, 28 ans)

Quelques participantes évoquent également que la qualité de la catégorie passe par ses messages réfléchis, consciencieux et même politiques. La pornographie féministe ne se limiterait pas à une représentation brute de la sexualité : elle propose du contenu qui fait réfléchir et qui est intellectuellement stimulant et intéressant.

Il y a un aspect conscient derrière la production. C'est pas juste pour être consommé, il y a comme un message aussi qui veut être porté. (Phoebe, 23 ans)

Le genre féministe étant « très progressif et avant-gardiste » (Caroline, 27 ans), Rosin (28 ans) explique par exemple qu'elle peut avoir l'assurance que les images qu'elle y retrouve, même si elles réitèrent des rôles de genre stéréotypés, ont été étudiées et ont une raison d'être.

5.2 Motivations d'usage

Les femmes interviewées nous ont fait part de sept motivations d'usage de pornographie féministe. Les motivations renvoient aux raisons ou à ce qui amènent les femmes à faire usage. Les usagères se tournent vers la pornographie féministe parce qu'elles recherchent une alternative à la pornographie *mainstream*, pour répondre à leurs besoins sexuels, par curiosité, par désir d'explorer leur sexualité et leur fantasmatique, par attrait pour un produit créatif, pour se réapproprier leur sexualité ou encore parce qu'elles souhaitent faire usage d'une pornographie en plus grande concordance avec leurs valeurs. La majorité des femmes interviewées ont rapporté regarder de la pornographie féministe pour plus d'une raison et précisent ne pas avoir de patron d'usage précis. Leur usage est fluide et reflète leurs envies et besoins du moment. Qui plus est, les motivations d'usage peuvent évoluer, c'est-à-dire que les raisons actuelles de faire usage ne sont pas nécessairement les mêmes qu'initialement.

5.2.1 Recherche d'une alternative à la pornographie *mainstream*

La recherche d'une alternative à la pornographie *mainstream* est une motivation initiale à se tourner vers la pornographie féministe rapportée par plusieurs participantes. Ces dernières expliquent avoir voulu trouver autre chose par désintérêt ou insatisfaction avec la pornographie *mainstream*. Les principaux motifs évoqués pour justifier cette expérience peu favorable, voire négative pour certaines, qui les encourageaient à opter pour du matériel féministe qui « leur correspond plus » (Sam, 27 ans) sont le sentiment de ne pas se reconnaître dans le contenu proposé, de ne pas être excitée ou interpellée par celui-ci ou de vivre des émotions négatives au moment de l'usage, tel que du malaise, de la culpabilité ou du dégoût.

Tsé au début je pense c'était plus un désir de trouver autre chose que la porno *mainstream*. De peut-être plus me reconnaître ou de trouver quelque chose qui m'excitait plus. (Camille, 25 ans)

Pour Tala (24 ans), la décision de se tourner davantage vers la pornographie féministe découle d'effets négatifs de son usage de pornographie *mainstream* sur sa sexualité qu'elle cherchait à éviter.

5.2.2 Répondre à des besoins sexuels

Toutes les participantes rapportent faire usage de pornographie féministe dans l'intention de répondre à des besoins sexuels. Pour quelques femmes, l'objectif est avant tout d'augmenter le niveau d'excitation, après quoi elles choisissent de délaisser ce support ou non pour poursuivre la masturbation. D'autres vont plutôt l'utiliser jusqu'à l'atteinte de l'orgasme. La pornographie féministe est aussi mobilisée différemment d'une femme à l'autre lorsqu'elle assiste la pratique de la masturbation. Dans le cas de Caroline (27 ans), l'usage vise généralement la gratification plutôt rapide des besoins sexuels.

Oui j'aime ça me masturber, mais je pense que j'aime mieux quand ça se passe quand même relativement rapidement. Tsé c'est rare que je vais écouter de la *porn* pendant deux heures. (...) Parce que je veux dire du moment où je viens je vais arrêter. (...) Pis en plus à force de les avoir écouté comme je connais mes meilleurs bouts faque je suis capable d'aller directe là.

Quatre participantes décrivent plutôt leur pratique de la masturbation avec la pornographie féministe comme une expérience qui prend du temps et qui se prête moins à un usage rapide et utilitaire comme le serait leur usage de *mainstream*.

J'ai envie de faire l'expérience de au lieu de juste voir. (...) C'est un peu comme du *Mcd*o là le *PornHub* genre ok vite maintenant tout de suite c'est bon, pis [la porno féministe] c'est genre j'me prépare un bon souper à la maison pis j'vais prendre le temps de le préparer, de sentir toutes les odeurs pis de le savourer. (...) Je vais prendre le temps de me toucher, de faire monter mon plaisir, ah j'vais regarder ce qui se passe aussi faque ça fait que t'es plus en contrôle. (...) Plus que juste si je vais sur *PornHub* je vais

mettre le bote qui m'intéresse qui va m'exciter pis après ça je vais arrêter pis je vais juste comme me masturber. (Gigi, 25 ans)

Dans son témoignage, Camille (25 ans) reprend aussi cette analogie de la restauration rapide, associant la pornographie *mainstream* à un « accélération » et la pornographie féministe à un processus plus lent qui l'invite à prendre le temps « d'érotiser [s]on propre corps ». En contrepartie, pour Gigi (25 ans), Tala (24 ans) et Aline (24 ans), consommer de la pornographie féministe exige une disponibilité et un investissement personnel qu'elles ne se sentent pas toujours en mesure de mobiliser, soit par fatigue, par manque de temps ou d'envie. Pour ces deux premières, leur disposition psychologique prédit donc le type de pornographie pour lequel elles optent.

5.2.3 Curiosité

La curiosité est une motivation à la fois initiale et actuelle à faire usage de pornographie féministe. Elle est partagée par dix femmes que nous avons interviewées. D'une part, apprendre l'existence de la catégorie a intrigué plusieurs usagères qui ont ensuite été tentées de découvrir concrètement à quoi pouvait ressembler de la pornographie dite féministe, comment certaines pratiques pouvaient être représentées dans une perspective féministe ou encore resituer ses points de distinctions avec la pornographie *mainstream*. Dans le cas d'Aline (24 ans), la pornographie ne l'avait jamais intéressée, mais entendre parler de pornographie féministe par une amie l'a « poussé à voir qu'est-ce qui pourrait être intéressant là-dedans ».

D'autre part, la curiosité semble aussi être une motivation qui persiste bien après l'exploration initiale de la catégorie. Leur usage relève alors davantage de l'intérêt que du désir d'être excitée ou de se faire plaisir. Elles cherchent notamment à en apprendre davantage sur le contexte de production d'une vidéo et sur les performeur·euse·s. Par exemple, certaines participantes trouvent intéressant de lire les confessions écrites sur

lesquelles sont basés les films de la productrice Erika Lust pour mieux cerner sa démarche artistique. Quelques-unes s'intéressent aussi aux segments documentaires présents dans certaines vidéos donnant accès au vécu des performeur·euse·s.

Des fois à fin des vidéos y'avait comme un entretien avec les acteurs... *Mindblowned* là! Comme je capotais de voir ça. Ça j'ai vraiment aimé ça. Pis justement y'en avait une avec cette actrice de cette scène BDSM que je me souviens encore aujourd'hui, je pense le sujet du panel c'était genre est-ce que tu peux être féministe et soumise? (...) Pis elle parlait pis elle était tellement éloquente pis j'étais juste genre « *Oh my god...* merci genre c'était tellement bon » (rire). (...) J'aurais jamais pensé finir une vidéo porno pis écouter un panel sur le féminisme tsé comme (rire). Mais *it happened* pis j'ai payé pour ça là (rire). (Foxy, 26 ans)

Finalement, elles cherchent aussi à regarder du contenu qui ne les attire pas particulièrement par désir de s'exposer à d'autres représentations de la sexualité.

Le contenu que je regarde est moins spécifique parce que je trouve ça comme intéressant. (...) J'me suis surprise à faire comme « Ok tsé c'est pas nécessairement quelque chose qui m'attire, mais j'suis curieuse faque je vais l'écouter ». (Tala, 24 ans)

5.2.4 Recherche d'un produit créatif

Quatre usagères manifestent regarder la pornographie féministe par attrait visuel, par intérêt pour ses scénarios ou par la démarche artistique plus largement. Elles prennent alors plaisir à s'arrêter pour contempler une forme de création, au même titre qu'elles apprécieraient « un bon film » (Foxy, 26 ans). La plupart du temps, cette motivation est complémentaire à l'intention première de s'exciter ou de se masturber, mais dans le cas de Gigi (25 ans), il lui arrive parfois de faire usage pour cette seule raison : par pure envie de regarder cette pornographie qu'elle trouve visuellement intéressante.

Pis y'a aussi le truc que ben j'écoute pas nécessairement la pornographie féministe pour m'exciter tsé des fois je la regarde juste pour le plaisir parce que je trouve que c'est beau tsé.

5.2.5 Exploration sexuelle et fantasmatique

Pour huit usagères, la pornographie féministe peut aussi être utilisée dans une visée d'exploration, à la fois pour en apprendre sur leurs préférences, pour alimenter leur fantasmatique et pour se donner des idées de pratiques à essayer avec leurs partenaires. Elle devient un espace et une pratique d'usage où il est possible de tester leurs désirs, leurs fantasmes et leurs limites. Pour Phoebe (23 ans), ceci s'est révélé particulièrement utile pour découvrir ce qu'elle aimait avant de vivre sa sexualité avec son premier partenaire, démarche qui était très importante pour elle.

Tsé moi c'est mon premier copain faque (...) le fait d'avoir ces vidéos-là avant permet d'explorer aussi mes intérêts et mes désirs (...) c'est une forme d'éducation par rapport à toi.

Camille (25 ans) raconte pour sa part qu'elle cherche dans son usage des idées nouvelles à essayer avec son partenaire pour varier ses pratiques.

C'est comme un catalogue là je suis comme « Ah ouain bonne idée ». Moi ça me donne beaucoup des idées pis ça m'aide à sortir un peu de ma routine pour aller chercher le plaisir de mon partenaire autant que pour augmenter le mien.

La pornographie féministe apparaît comme une catégorie particulièrement propice à cette exploration. En effet, quelques participantes se disent plus enclines à se tourner vers de nouveaux contenus, parfois certains pour lesquels elles ne manifestent pas une claire attirance, sachant qu'ils sont réalisés de façon éthique et visuellement intéressants. Le fait d'être exposées à des représentations aussi diversifiées sur la sexualité que le propose la pornographie féministe faciliterait aussi cette démarche, les encourageant à élargir leurs horizons.

5.2.6 Se réappropriier sa sexualité

Pour cinq participantes, l'usage de pornographie féministe est décrit comme une façon de se réappropriier leur sexualité, généralement en se permettant ces moments où elles se consacrent entièrement et librement à leur plaisir. Comme le présente Aline (24 ans), l'usage permet cette reconnexion parfois nécessaire avec soi, mais également ce rappel qu'elles ne dépendent de personne pour se satisfaire.

J'pense c'est un peu plus en mode libération quand j'ai envie de me retrouver avec moi-même un peu, c'est comme mon moment je me dis ben je pourrais peut-être essayer quelque chose juste pour moi pis penser juste à moi pis arrêter de penser à l'autre tout le temps. Faque c'est comme mon moment avec moi-même où j'essaie des trucs pis je me rappelle aussi que je suis capable de me faire plaisir par moi-même, que j'ai pas toujours besoin de quelqu'un d'autre pour me faire plaisir. (...) Ouais j'me reconnecte un peu avec moi-même pis avec ce qui me fait plaisir. (Aline, 24 ans)

Pour deux participantes, la pornographie féministe symbolise de reprendre du pouvoir sur leur sexualité. Chez Rosin (28 ans), commencer à consommer de la pornographie féministe était en soit un « acte de révolte », une façon de vivre une « sexualité où [elle n'était] plus en négation [d'elle-même] » et où elle pouvait « vraiment exister », ce qui contrastait avec ce qu'elle connaissait avec ses partenaires où elle « ne s'écoutait pas ». Pour Cécile (28 ans), c'était plutôt une façon de transgresser une norme sociale selon laquelle les femmes ne peuvent pas consommer de pornographie.

5.2.7 Faire usage en concordance avec ses valeurs

Cette dernière motivation est transversale à nos douze entretiens. Les participantes nous témoignent toutes du besoin que la pornographie qu'elles consomment soit en concordance avec leurs valeurs féministes et éthiques. Elles se disent alors enthousiastes à faire usage de pornographie féministe puisqu'elles y retrouvent un contenu qu'elles jugent éthique (respect du consentement, bonnes conditions de travail

pour les travailleuses du sexe) et qui rejoint leur vision d'une sexualité saine (une sexualité positive, inclusive et respectueuse). Comme le décrit Camille (25 ans), il est important que son usage de pornographie reflète les considérations éthiques qu'elles appliquent dans les autres sphères de sa vie.

Si j'ai à acheter quelque chose, ben j'aime ça le faire éthiquement tsé. Pis c'est vraiment quelque chose qui est important dans tous mes achats dans toute ma consommation en général faque je sais pas pourquoi ça transparaîtrait pas dans ma consommation de porno en même temps.

5.3 Retombées de l'usage

Les douze participantes témoignent que leur usage de pornographie féministe a eu des retombées dans leurs vies personnelles et sexuelles. Ce thème recoupe les extraits d'entretien qui renvoient à ce que la pornographie féministe engendre comme influences dans certaines sphères du vécu des participantes. Nos entretiens révèlent qu'elles considèrent presque exclusivement retirer des bénéfices de leur usage. Il importe toutefois de préciser qu'elles ont aussi spécifié que plusieurs de ces retombées n'étaient pas uniquement attribuables à leur usage, mais résultent également de plusieurs autres réflexions et expériences personnelles. Les retombées de l'usage se déclinent en cinq grandes composantes : la satisfaction, l'éducation, le développement de la fantasmagorie, la validation et les retombées au niveau interpersonnel.

5.3.1 Satisfaction

La grande majorité des usagères que nous avons rencontrées affirment retirer une plus grande satisfaction avec la pornographie féministe qu'avec d'autres types de pornographies. Plus précisément, elles rapportent avoir plus de plaisir à la regarder et se sentent plus à l'aise de le faire pour trois grandes raisons : la pornographie féministe

propose du contenu qui 1) répond davantage à leurs préférences, 2) leur ressemble et auquel elles peuvent ainsi facilement s'identifier et 3) est éthique et leur permet donc de faire usage sans ressentir d'émotions négatives.

Premièrement, les participantes affirment que leurs préférences en matière de matériel pornographique sont mieux répondues par la pornographie féministe. Elles aiment entre autres y retrouver une sexualité sensuelle et intime où elles peuvent sentir une connexion et une chimie entre les performeur·euse·s (6/12), des vidéos plus longues où la trame narrative permet de voir une certaine construction au niveau du désir et du plaisir (4/12) et des contenus queer (3/12). Plusieurs apprécient aussi davantage les types de corps qui y sont proposés.

En second lieu, les usagères retirent particulièrement satisfaction de la pornographie féministe puisqu'elles peuvent facilement s'identifier au matériel visionné. Voir des représentations de la sexualité qu'elles vivent ou qu'elles pourraient réalistement vivre est décrit comme quelque chose de plus excitant, comme en témoigne Sam (27 ans) :

C'est sûr que mettons en termes de masturbation ben je trouve ça plus divertissant à regarder. Tsé quand j'vois des vidéos *mainstream* clairement que je me connecte pas pis que je m'identifie pas donc je perds un peu d'intérêt, même que ça m'excite pas. (...) J'me sens plus excitée par quelque chose que je peux voir dans la vie de tous les jours que quelque chose qui est absolument inaccessible et inexistant ou même absolument plastique.

Foxy (26 ans) explique en quoi cette identification positive au contenu visionné peut se traduire en plaisir sexuel.

Ben j'pense que ce qui me plaît vraiment quand je consomme de la porno c'est en grande partie un produit de l'empathie (...). Comme plus que je peux me mettre à la place de la personne, plus que c'est plaisant. Faque j'pense que de voir quelque chose de plus authentique, même si c'est pas des personnes qui m'ressemblent pas à 100%, pis encore plus de voir des personnes qui m'ressemblent un peu, alors que c'est rare, ben ça rend juste ça plus facile pour moi de transformer ce que j'vois en plaisir corporel.

Finalement, les participantes nomment qu'il est beaucoup plus satisfaisant de regarder de la pornographie sachant qu'elle est réalisée de façon éthique. Elles se libèrent ainsi du sentiment de culpabilité et de dégoût qu'elles peuvent éprouver à l'idée d'encourager une industrie qui ne reflète pas leurs valeurs, préoccupations qui venaient « tacher [leur] plaisir » (Rosin, 28 ans).

Pis quand j'vais la consommer j'aurai pas ce goût amer là ou cet espèce de me sentir mal d'avoir consommé quelque chose qui est pas éthique. Tsé on dirait que ma tête ma conscience est pas là tsé. Elle peut prendre une pause. (Camille, 25 ans)

Comme l'illustre Camille (25 ans) et plusieurs autres participantes, la confiance qu'elles portent envers le matériel amène un plus grand lâcher-prise dans l'usage, l'usagère n'ayant pas à être dans un état d'hypervigilance pour s'assurer que ce qu'elle regarde est adéquat. Pour Foxy (26 ans) et Gigi (25 ans), cela se traduit aussi par la liberté de regarder du contenu qu'elles trouvent excitant, mais qu'elles n'oseraient par regarder dans la pornographie non féministe.

J'ai pas besoin de *worry*. C'est pour ça que j'regarde pas de BDSM sur le *mainstream* parce que je sais que toute le long que je vais regarder la scène, je vais être en train de faire comme... « ok la personne euhh tsé je sais pas moi a se fait spank là. Comme c'est vraiment rouge là... tsé! Comme a l'as-tu un *safe word* genre? A l'as-tu mal? A peux-tu arrêter? ». Comme je sais que je vais pas être capable de juste prendre ça pour du cash pis comme *enjoy* ça. (Foxy, 26 ans)

5.3.2 Éducation

Nos entretiens révèlent que l'usage de pornographie féministe permet une forme d'éducation sur la sexualité. En effet, elle offre des représentations diversifiées du désir, du plaisir et du corps qui amènent les usagères à développer une vision beaucoup plus large des possibles en matière de sexualité.

J'ai appris qu'avec la porno *mainstream* c'est très facile de se conformer à une norme et à rester bloquer dedans. Parce que j'ai l'impression que dans la société tout converge pour nous faire conformer à un modèle en particulier de vie, de sexualité, de perception des autres et des corps. Et ce que m'a appris la porno féministe en tout cas ce que ça permis d'ajouter dans cet apprentissage-là c'est que non il n'existe pas qu'une voie, il n'existe pas qu'une manière d'avoir une sexualité et que ben si on creuse y'en a d'autres. (Cécile, 28 ans)

Neuf des femmes interviewées ont, par exemple, appris de nouvelles façons de toucher leur propre corps et/ou des positions sexuelles. Quelques participantes ont d'ailleurs partagé leurs découvertes avec leur(s) partenaire(s) en vue de les intégrer à leur sexualité ou encore pour mieux les guider dans ce qu'elles aimeraient.

J'ai découvert des sensations ou des endroits auxquels j'avais pas pensé. Des positions aussi pis des façons de toucher l'autre. Je trouve ça vraiment intéressant de voir comment tsé selon l'angle, selon la pression pis tout genre en le faisant sur moi-même je peux un peu plus guider mon partenaire. (Aline, 24 ans)

L'usage de pornographie féministe permet d'en apprendre davantage sur leurs préférences sexuelles (9/12). Foxy (26 ans) raconte que son usage lui a permis de confirmer que son intérêt pour la pratique BDSM est intrinsèque, étant nouvellement dans la communauté.

C'est beaucoup dans l'BDSM tsé comme j'étais assez nouvelle dans la pratique pis ça m'a comme renforcé que quand j'étais toute seule devant cet écran-là, j'trouvais ça vraiment hot pis excitant. Faque que c'était pas juste parce que j'voulais plaire à mon partenaire que j'faisais ça. J'trouvais ça honnêtement vraiment excitant.

Quelques-unes ont spécifié que l'usage plus lent qu'impose la pornographie féministe encourage une certaine exploration propice à la connaissance de soi. Leur usage leur

permet d'explorer de nouvelles façons de se donner du plaisir et d'être à l'écoute de leurs envies et des sensations qu'elles éprouvent.

Je pense que j'ai beaucoup plus conscience de mon corps (...). En regardant ces vidéos ça me donne envie de le toucher différemment ou d'en prendre conscience différemment alors qu'avant je me caressais pas vraiment, ou je prenais pas le temps ou je me masturbais toujours de la même façon. Donc ça force je pense à prendre conscience que y'a tout ça qui existe pis que y'a plein de lieux sur ton corps qui demande qu'à être découvert (...)
(Rosin, 28 ans)

Inversement, quatre usagères ont découvert ou confirmé leurs limites ou des choses qu'elles n'aimaient pas. Deux participantes expliquent aussi comment le fait de mieux se connaître avec la pornographie féministe les a amené à préciser ce qu'elles recherchent dans leur sexualité avec leur partenaire.

La pornographie féministe a aussi, par ricochet, permis aux usagères de déconstruire certains mythes sur la sexualité. Entre autres, cette idée que la sexualité se performe dans une séquence précise de comportements essentiellement centrés sur le plaisir masculin qui place la pénétration phallovaginale comme le « *summum* de la relation » (Rosin, 28 ans) et l'éjaculation invariablement comme la fin celle-ci a été remise en question. Pour Gigi (25 ans), être exposée à cette « représentation d'une multitude de facettes de la sexualité » lui permet d'intégrer une vision moins hétérocentrée de la sexualité :

Moi j'ai grandi en pensant que j'étais hétérosexuelle dans vie. (...) J'essaye de me détacher de la pornographie hétérosexuelle justement parce que j'essaie de me défaire un peu aussi de ces idées préconçues de pénis dans vagin égal excitation tsé parce que c'est pas nécessairement ça.

5.3.3 Développement de la fantasmagique

Cinq usagères rapportent que leur usage leur permet d'alimenter leur fantasmagique, soit de développer de nouveaux fantasmes ou scénarios. Comme elles consomment du matériel qu'elles trouvent attirant et auquel elles peuvent davantage s'identifier, cette nouvelle fantasmagique est décrite comme plus riche et diversifiée.

Ben j'ai l'impression que mon imaginaire a vraiment changé pis que c'est quelque chose auquel je m'identifie plus et donc qui m'excite plus que la pornographie *mainstream*. (...) J'ai l'impression qu'avec la pornographie féministe mon imaginaire a un peu *shifté* de juste mettons les actes très sexuels du genre le sexe oral pis le sexe pénétratif à tout ce qui est comme tension sexuelle pis genre le toucher. (Élo, 24 ans).

5.3.4 Validation

La majorité des usagères ont témoigné que leur usage de pornographie féministe leur procure une forme de validation qui les aide à mieux s'accepter et à être plus à l'aise et assumées dans certaines sphères de leur sexualité. Se voir représentées dans le matériel leur renvoie que leur corps, leurs fantasmes, leurs désirs ainsi que leur plaisir sont normaux et légitimes. Non seulement elles parviennent à se reconnaître dans ce qu'elles consomment, mais sont en contact avec des performeuses qui vivent « librement leur sexualité » (Ève, 22 ans), ce qui est décrit comme quelque chose de rassurant.

C'est sûr que ça va m'aider à aimer mon propre corps. (...) parce qu'en plus dans ces vidéos-là tsé c'est souvent du monde qui sont méga à l'aise avec leur sexualité (...) ça fait que genre « Ah ben moi j'peux me permettre d'être aussi à l'aise même si j'ai le corps que j'ai tsé ». (Caroline, 27 ans)

La validation corporelle est la plus abondamment discutée dans nos entretiens (9/12). Ce thème occupe une place particulièrement importante dans le discours des femmes qui se sentent généralement invisibilisées dans la pornographie. Voir des corps diversifiés, imparfaits et qui dérogent des standards de beauté traditionnels les aiderait

à jeter un regard plus favorable sur leur pilosité, leurs expressions faciales lors des relations sexuelles, leur silhouette et l'apparence de leurs organes génitaux. Chez Tala (24 ans) par exemple, voir que les performeuses prenaient parfois des positions peu avantageuses dans des scènes l'a aidé à être moins hyperconsciente de son corps et se laisser aller davantage lors des relations sexuelles, conséquence qu'elle associait directement à son usage de pornographie *mainstream*.

Pas tout le temps voir mettons les corps dans le meilleur angle pis dans leur meilleure *shape* (...) on dirait que ça a diminué ma tendance à me regarder pis à me dire « Ah crime messemble que présentement je dois faire dure ». (...) Faque aussi niaiseux que la face d'orgasme que t'as que tu trouves pas tant hot, ben on dirait qu'est moins gênante tsé (rire) parce que t'es plus habituée de voir plein de diversités au lieu de tout le temps le même *pattern faké*. (Tala, 24 ans)

L'usage de pornographie féministe procure aussi pour plusieurs participantes une validation de leur droit au plaisir. Deux femmes décrivent, par exemple, en quoi leur usage leur a permis de reconnaître la masturbation comme quelque chose de légitime et de se sentir plus à l'aise de la pratiquer. Pour Aline (24 ans), consommer ce qu'elle considérait être de la « création » l'encourage désormais à « être bien dans cet espace-là, de pas [s]e sentir gênée de le faire » :

De voir que c'est beau visuellement ça me semblait plus *legit* ouais plus eum... ouais ça moins l'air d'être fait dans un coin *dark* pis t'es pas supposé de faire ça tsé le fait de le rendre beau visuellement c'est de le rendre eum... accessible, disponible, ouvert et eum... acceptable. Faque ça ça été un bon aspect au départ là pour moi de voir que c'est pas juste quelque chose que les gens font dans un coin pis qu'on devrait pas tsé c'est moins tabou là. (Aline, 24 ans)

Le témoignage de Rosin (28 ans) fait écho à ces propos. Commencer à faire usage de pornographie féministe symbolisait pour elle d'accepter ses désirs et de se donner la permission de les vivre et de les exprimer :

Ça m'a aidé à accepter de recevoir, ce que... j'ai eu beaucoup de mal à faire. Accepter que mon plaisir avait le droit de se manifester, qu'on avait le droit de prendre soin de moi, que c'est pas grave que ça dure mille ans, que j'avais le droit à ce mille ans. (...) Ça me fait sentir que déjà mes désirs, qu'elles soient tabous ou non, ben elles ont droit d'exister pis elles ont droit de prendre forme. Avec la consommation de pornographie féministe je sais pas comment l'expliquer mais je me sens exister en fait. Je sens que mon imagination elle a droit d'exister, elle a droit de vivre et j'suis pu obligée d'être sujette des fantasmes des autres, dans l'fond j'ai l'droit de participer à ma propre vie sexuelle (rire). (...) Euh donc je sais pas y'a un certain contrôle que j'ai repris. (Rosin, 28 ans)

5.3.5 Retombées de l'usage au niveau interpersonnel

Les participantes à cette étude rapportent également des retombées de leur usage sur leur vie sexuelle avec leurs partenaires, soit une amélioration de la communication sexuelle et une diminution de la pression de performance.

5.3.5.1 Meilleure communication sexuelle

Sept usagères discutent des retombées de leur usage de pornographie féministe sur la communication sexuelle avec leurs partenaires. Ce rôle est double. Dans un premier temps, il semble que de voir les performeur·euse·s communiquer sur leurs préférences, leurs limites et exprimer leur consentement contribue à normaliser et à réitérer l'importance de leur expression chez les usagères.

Les deux premières années de ma vie sexuelle, je faisais du vaginisme sans savoir que c'était ça et sans savoir que c'était pas normal d'avoir mal. Faque j'endurais la douleur parce que j'étais juste comme je comprenais pas pis je savais pas. Alors que voir sur un écran une fille dire « j'aime pas ça arrête », j'étais comme ok mais je peux faire ça aussi pis ça va pas casser le *mood*, le gars va pas être comme « Ah je veux pu rien savoir de toi » tsé ça normalise tellement pis ça m'a quand même donné une certaine confiance par rapport à ça. (Élo, 24 ans)

La pornographie féministe peut aussi fournir des idées d'approches verbales ou non-verbales (montrer, déplacer la main) pour communiquer avec son ou sa partenaire.

On dirait que des fois j'étais gênée de dire comme « Oh fait plus ça fait plus ça » pis là on dirait mettons que vu justement que c'est quelque chose que tu vois plus souvent dans la porno féministe (...) ben on dirait que c'est quelque chose que maintenant ça me gêne moins de dire parce que c'est c'est plus normalisé dans ma tête. (Tala, 24 ans)

Dans un deuxième temps, la pornographie féministe en elle-même peut être utilisée comme un outil de communication sur la sexualité. Certaines participantes partent du contenu d'une vidéo pour ouvrir une discussion avec leur partenaire ou montrer certaines choses qu'elles apprécient ou aimeraient mettre en pratique.

5.3.5.2 Diminution de la pression de performance

Cinq usagères témoignent que leur usage a contribué à diminuer une pression qu'elles ressentaient dans leur sexualité. Élo (24 ans) et Camille (25 ans) expliquent que la pornographie féministe invite à une sexualité moins performante qu'elles tentent de mettre en pratique dans leur propre vie. Cette première se dit moins stressée dans les relations sexuelles et ne se fait plus porter la responsabilité lorsque quelque chose ne fonctionne pas dans une relation sexuelle.

Du côté d'Aline (24 ans), c'est le scénario inverse qui est observé. Elle confie que de voir toujours le plaisir féminin à l'avant-plan dans la pornographie féministe lui amène une certaine pression à devoir démontrer du plaisir lors des relations sexuelles : « c'est comme si ça m'auto-mettait de la pression sur le fait qui faut vraiment que j'aime ça ».

5.4 Freins liés à l'usage de pornographie féministe

Bien que les participantes ont majoritairement une vision positive de la pornographie féministe et en retirent principalement des bénéfices, elles ont fait mention de deux freins à l'usage de cette catégorie, à savoir son accessibilité limitée et sa quantité de contenu restreinte.

5.4.1 Accessibilité limitée

La majorité des participantes soulignent que l'accessibilité à la pornographie féministe est réduite, d'une part parce qu'elle est peu connue et d'autre part en raison de son coût. Nos entretiens montrent effectivement que même en étant féministe et en consommant déjà de la pornographie, il faut effectuer des recherches très précises pour découvrir l'existence de cette catégorie. De plus, il n'est pas toujours financièrement envisageable pour les participantes d'en faire usage, ce qui limite une fois de plus son accès. D'un autre côté, huit d'entre elles reconnaissent la pertinence de monétiser ce type de pornographie afin de bien rémunérer les personnes qui y travaillent et reconnaître la valeur de ce type de production. Il s'agit d'un enjeu qui habite plusieurs usagères.

Ben c'est un dilemme un peu moral que j'ai. Tsé y'a tellement de porno qui est juste accessible *all the way* comme ça pis de devoir payer c'est sûr que ça rend le truc moins accessible donc moins visible faque je trouve ça un peu dommage, mais en même temps tsé faut rémunérer ces gens-là. Je trouve que c'est à la fois vraiment bien et vraiment handicapant. (Aline, 24 ans)

Pour pallier cet enjeu financier, elles ont recours à différentes stratégies comme partager l'abonnement avec une amie pour alléger les coûts, prendre des pauses, privilégier l'achat de coffrets comprenant plusieurs films plutôt qu'un abonnement mensuel, limiter la quantité d'achats ou encore se tourner vers des contenus féministes

disponibles gratuitement (par exemple, visionner les bandes-annonces ou trouver des versions piratées en ligne).

5.4.2 Quantité de contenu restreinte

Consommer la pornographie féministe vient aussi avec une offre plus réduite de contenu. Comme les plateformes de pornographie féministe rendent disponibles de nouvelles vidéos beaucoup moins fréquemment, les usagères doivent souvent se rabattre vers des contenus qu'elles ont déjà visionnés. Ceci est présenté comme un désavantage pour six d'entre elles, d'autant plus que, comme l'explique Caroline (27 ans), la prochaine parution ne sera pas nécessairement une vidéo qui l'intéresse. Qui plus est, en raison de son coût, les femmes se restreignent généralement à une plateforme de pornographie féministe, ce qui les oblige à se limiter à un même style de réalisation et de type de contenu. Finalement, une participante ajoute que les sites de pornographie féministe ne lui offrent pas une variété de contenu aussi importante que ceux de pornographie *mainstream*, ce qui l'empêche parfois de mettre la main sur des contenus plus spécifiques.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

Ce sixième chapitre vise à discuter de nos résultats à la lumière des conclusions de la littérature scientifique, du concept d'agentivité sexuelle et de la théorie de la réception. Nous rassemblons ces assises empiriques et théoriques afin de rendre compte 1) des pratiques d'usage de pornographie féministe, 2) de la conception de la catégorie du point de vue des femmes usagères, 3) de leurs motivations d'usage et finalement 4) des retombées de leur usage, dans le but de documenter plus largement leurs expériences avec ce type de pornographie. Nous abordons ensuite les implications pratiques de notre étude sur les plans social et sexologique. Nous concluons avec les limites de notre recherche et les pistes de recommandations pour celles à venir.

Considérant la quantité limitée d'études qualitatives qui reconnaissent les femmes comme sujets actives dans leur consommation de pornographie (Attwood, 2005b ; Ciclitira, 2004) et le besoin pressant de s'intéresser aux expériences d'usage de catégories pornographiques variées (Attwood et Smith, 2014), ce mémoire aborde l'usage de pornographie féministe chez les femmes majeures. Il y mobilise le concept d'agentivité sexuelle qui s'inscrit en continuité avec les postulats de la théorie de la réception qui nous permettent d'asseoir que les femmes peuvent et font usage de pornographie de façon active (Marques, 2019) et qu'elles sont les mieux placées pour rendre compte de leur expérience. Nous souhaitons plus précisément répondre à trois objectifs. Premièrement, nous souhaitons documenter la conception de la

pornographie féministe du point de vue des femmes usagères, c'est-à-dire leur définition et leur compréhension de cette catégorie. Deuxièmement, nous nous attardons à recenser leurs motivations d'usage, c'est-à-dire les raisons qui poussent ces femmes à regarder ce type spécifique de pornographie. Troisièmement, nous cherchions à relever les retombées de leur usage de la pornographie féministe sur leur sexualité. Nous présentons dans les pages à venir une synthèse des conclusions de ce mémoire dans l'intention de répondre respectivement à ces trois objectifs. De prime abord, nous proposons d'étayer les pratiques d'usage afin de bien contextualiser leur utilisation.

6.1 Les pratiques d'usage de pornographie féministe

Les pratiques d'usage de pornographie féministe rapportées dans notre étude sont multiples et changeantes. Elles varient d'une participante à l'autre, et chez une même usagère. Tout d'abord, la pornographie féministe est une option que choisissent les femmes parmi une variété de types de matériel sexuellement explicite avec lesquels elles s'engagent (pornographie *mainstream*, sites identifiés « pour femmes », littérature érotique, balado érotique et arts visuels) selon leur envie du moment. La fréquence de leur usage est variable, allant de moments où elles en consomment régulièrement à des périodes plus ou moins longues où elles n'en regardent pas du tout. Elles attribuent ces fluctuations à divers facteurs personnels (niveau de libido, attrait du moment pour la modalité vidéo versus envie d'autres types de supports, disponibilité physique et psychologique) et relationnels (avoir un·e partenaire ou non), mais aussi relatifs au matériel en lui-même (coût, possibilité d'accéder à de nouvelles vidéos qu'elles n'ont jamais visionnées ou pas). En effet, le manque d'accessibilité, en raison du coût et la quantité limitée de contenu sur les plateformes féministes sont, comme l'observe

Macleod (2020), des freins à leur capacité et à leur envie d'écouter de la pornographie féministe.

Bien que les sites payants soient leur principale porte d'entrée vers la catégorie, certaines y accèdent aussi en cherchant des vidéos ou des extraits de ces plateformes accessibles gratuitement sur des sites *mainstream* ou via des contenus amateurs sur le média social *Tumblr*. Notons donc que la plupart des usagères déboursent pour la pornographie féministe qu'elles consomment, choix qu'elles jugent primordial pour valoriser le travail des performeur·euse·s et productrices de l'industrie et s'assurer un accès à du matériel de qualité et sécuritaire, mais qu'elles qualifient aussi de contraignant puisqu'elles n'ont pas toujours les ressources financières pour en bénéficier. Pour mieux naviguer cet enjeu, les usagères déploient des moyens créatifs d'allier leurs valeurs et leurs contraintes financières (partager un abonnement avec des amies, prendre des pauses, visionner les bandes-annonces ou autres contenus gratuits, etc.). En mobilisant ce type de stratégies, les usagères témoignent de l'importance qu'elles accordent au fait de consommer ce dont elles ont envie et de le faire en demeurant cohérente avec leurs valeurs, aspect qui sera abordé plus en profondeur dans les sections à venir. Elles démontrent ainsi faire preuve d'agentivité, faisant des choix leur permettant de privilégier leur plaisir et retirer une expérience positive de la pornographie (Chesser *et al.*, 2018), plutôt que de se rabattre sur une option qu'elles jugent moins intéressante.

En ce qui a trait aux contextes d'usage, nos données font écho aux résultats rapportés par Davis et ses collègues (2020) concernant les usagères de pornographie *mainstream*, c'est-à-dire que les femmes font majoritairement usage de pornographie féministe seule, bien que certaines l'intègrent aussi parfois avec leur partenaire. Chez les personnes qui en font usage à deux, le ou la partenaire fait aussi usage de son côté, ce qui permet d'utiliser la pornographie féministe comme un outil de communication, de

partage et de découvertes. Qui plus est, les usagères investissent le matériel féministe de multiples façons. Bien que le type d'utilisation le plus prévalent est sans équivoque le fait de visionner le contenu explicite, lire les « confessions » qui ont inspiré la scénarisation d'une vidéo (utilisatrices de la plateforme *XConfessions* d'Erika Lust) ou visionner les *making-of* et les entrevues avec les performeur·euse·s et productrices fait aussi partie des habitudes de consommation des usagères. Leur usage transcende la sphère intime lorsqu'elles suivent les comptes des acteur·trice·s qu'elles préfèrent sur les médias sociaux par intérêt pour leur travail, parlent de leur usage à leur entourage ou se donnent pour mission de la faire connaître. Ces exemples démontrent aussi, à notre sens, un engagement réel avec cette industrie qu'elles tiennent, comme nous l'abordons dans la prochaine section, en haute estime.

6.2 La conception de la pornographie féministe

Notre étude met en lumière la conception qu'ont les femmes usagères de la pornographie féministe. Plusieurs ont cherché à définir cette catégorie (Lavigne, 2014 ; Lipton S., 2012 ; Taormino *et al.*, 2013) et à la départager d'autres types de pornographies (Fritz et Paul, 2017 ; Leblanc Élie *et al.*, 2017), mais ces questions ont rarement été adressées du point de vue de l'auditoire. Nous dégageons plusieurs constats. D'abord, nos données démontrent que les femmes usagères ont une conception similaire de ce qu'est la pornographie féministe, et ce, indépendamment du type de pornographie qu'elles utilisent (autorisée ou productions) et de la manière qu'elles en valident le contenu (matériel « certifié » féministe sur une plateforme payante ou non). Bien que la pornographie féministe soit une catégorie complexe dont les frontières ne peuvent être clairement fixées (Penley *et al.*, 2013), il semble que les usagères ont une vision commune de ce qui relève à leur sens d'une représentation

sexuellement explicite féministe. Qui plus est, ces éléments caractéristiques qu'elles évoquent rejoignent celles précédemment identifiées dans des études de contenu ainsi que dans les écrits des travailleuses de l'industrie. Les usagères de notre étude la définissent succinctement comme une pornographie éthique (Attwood, 2007 ; Penley *et al.*, 2013 ; Vasquez, 2012) et de qualité (au plan tant visuel qu'intellectuel) (Sabo, 2012) qui rejette le *male gaze* du *mainstream* (Lavigne *et al.*, 2019) et qui propose des représentations de la sexualité plus authentiques (Hardy, 2009 ; Taormino, 2013 ; Young, 2014) et diversifiées (Ms. Naughty, 2015 ; Ray, 2007). Plus spécifiquement, la centralité du plaisir féminin, l'attention portée au consentement et la diversité des corps représentés sont, à l'instar des usagères interviewées dans l'étude de Mondin (2017), les éléments distinctifs de la catégorie les plus fréquemment évoqués par nos participantes. Nous ajoutons à cette liste la chimie et la connexion entre les performeur·euse·s ainsi que la qualité de la réalisation comme indicateurs importants pour les usagères, ce qui rejoint les travaux théoriques d'autres auteur·trice·s (Hardy, 2000 ; Sabo, 2012). En plus de creuser ces différentes caractéristiques, nous soulignons dans cette section le rôle agentique qu'elles jouent dans la lecture du matériel.

6.2.1 Du « *mac and cheese* dégueu » au « bon souper » : la pornographie féministe comme « meilleure pornographie »

La pornographie *mainstream* est un point de référence et de comparaison inévitable pour décrire la pornographie féministe. En effet, en s'attardant à la manière dont les usagères conçoivent la pornographie féministe, il nous a été possible de constater qu'elles la considèrent comme une catégorie qui s'en distingue positivement. L'analogie avec la nourriture, où la pornographie féministe est vue comme un « bon souper » (Gigi, 25 ans) appréciable alors que le *mainstream* est représenté par un *fast-food* sans grand intérêt ou un « *mac and cheese* dégueu » (Cécile, 28 ans), a imagé le discours de quelques participantes. Plusieurs femmes la présentent comme une forme de pornographie plus excitante et qui correspond mieux à ce qu'elles recherchent en

matière de vidéo sexuellement explicite. Nos données révèlent en quoi la pornographie féministe offre une réponse convaincante à de nombreuses critiques promulguées par les participantes à l'endroit du *mainstream*, notamment son manque de réalisme, la présence du *male gaze*, la reconduction des stéréotypes sexuels, l'inauthenticité du plaisir des actrices et l'absence de consentement perçu chez les performeur·euse·s, désavantages précédemment mentionnés par des usagères dans d'autres études de réception (Ashton *et al.*, 2019a ; Chadwick *et al.*, 2018 ; Marques, 2018 ; Morrison et Tallack, 2005). Ce constat supporte l'idée que le contenu perçu comme authentique (Ashton *et al.*, 2019a ; Chadwick *et al.*, 2018 ; Gurevich *et al.*, 2017 ; Macleod, 2020 ; McCutcheon et Bishop, 2015 ; Parvez, 2006), éthique (Macleod, 2021 ; Marques, 2018) et destiné aux femmes (Ashton *et al.*, 2019a ; Chadwick *et al.*, 2018) est apprécié des usagères et est perçu comme une « bonne » pornographie.

D'emblée, les usagères confirment qu'un aspect central de la pornographie féministe est son authenticité. Bien que, dans d'autres études, les usagères rapportent qu'elle est particulièrement caractéristique de la pornographie amateur (Gurevich *et al.*, 2017 ; Macleod, 2020 ; McCutcheon et Bishop, 2015 ; Mondin, 2017), nos résultats démontrent que les usagères la reconnaissent aussi dans du matériel à l'esthétisme léché et aux moyens de production élevés qui leur « vendent du rêve » (Caroline, 27 ans). Elles qualifient d'authentique le matériel auquel elles peuvent potentiellement s'identifier puisqu'il dépeint réalistement les pratiques, les corps et le plaisir, mais les montrent aussi de façon diversifiée (Macleod, 2020). En d'autres mots, l'authenticité relève de la capacité d'une représentation à incarner (leur) la réalité sexuelle. C'est ce qui trace d'ailleurs le fossé avec la pornographie *mainstream* qui, selon elles, en propose une version faussée, stéréotypée et réductrice.

Les critères mobilisés par les usagères de notre étude pour évaluer l'authenticité du matériel, féministe dans notre cas, recourent ceux précédemment rapportés dans les

études empiriques, soit du plaisir sexuel crédible (Ashton *et al.*, 2019a ; Parvez, 2006), des corps naturels et diversifiés (Ashton *et al.*, 2019a ; Macleod, 2020), ainsi que la présence d'intimité entre les performeur·euse·s (McCutcheon et Bishop, 2015 ; Morrison et Tallack, 2005). Par ces différentes mesures, la pornographie féministe parviendrait à humaniser les performeur·euse·s et leurs interactions, permettant aux usagères de ressentir une forme de proximité avec elles, du fait qu'elles ne sont pas réduites à des corps désincarnés comme dans le *mainstream*. Ce narratif laisse supposer que la pornographie féministe place les usagères dans une position où elles n'ont pas le sentiment de contribuer à l'objectivation sexuelle des actrices, évitant, pour reprendre certaines manifestations du concept proposées par Nussbaum (1995), d'instrumentaliser leur corps et de les considérer de manière interchangeable. Avec la catégorie féministe, elles sentent qu'elles accèdent à une partie authentique des performeur·euse·s qu'elles peuvent rattacher à leur propre expérience, en dépit de quoi elles reconnaissent et demeurent conscientes du caractère performatif de ce qu'elles voient.

Ensuite, les usagères décrivent la pornographie féministe comme une pornographie éthique. Différents indices ont été rapportés par nos participantes, mais le plus saillant est sans contredit la présence de consentement, souvent considéré absent dans la pornographie non féministe. Bien qu'elles s'appuient sur des indicateurs externes (descriptions des conditions de réalisation d'une vidéo et la reconnaissance générale d'une plateforme), les usagères se fient également sur leur perception et leur ressenti pour évaluer si le contenu leur semble *réellement* consenti. Elles peuvent par exemple tenter de se mettre à la place des performeuses, évaluer s'il est plausible qu'elles éprouvent du plaisir dans l'acte présenté ou chercher à déterminer si la chimie entre les performeur·euse·s leur paraît réelle. Nous observons donc qu'elles puisent dans leur propre expérience pour lire le matériel, ce qui démontre la posture active qu'elles adoptent dans leur usage (Marques, 2019). De même, elles cherchent à évaluer si le

contenu qu'elles consomment leur semble éthique entre autres sur la base de son authenticité, ce qui fait aussi écho aux données d'autres études (Macleod, 2020 ; Marques, 2018). Certains auteur·trice·s considèrent cependant qu'il s'agit là d'un raccourci glissant (Berg, 2015 ; Macleod, 2020 ; Scott, 2016) qui peut avoir l'effet d'effacer l'aspect performatif de ce travail qui ne doit pas en avoir l'air d'un. Bien que certaines ont souligné avec lucidité n'avoir aucun moyen d'attester hors de tout doute que le matériel qu'elles visionnent est pleinement consensuel, il semble que de voir des représentations crédibles du plaisir, des pratiques sexuelles sécuritaires et des performeur·euse·s qui paraissent épanoui·e·s dans leur travail constituent les conditions minimales pour se garantir qu'elles font face à une pornographie produite dans des conditions éthiques.

Une autre caractéristique phare de la pornographie féministe est son rejet du *male gaze* dont la présence est, comme l'ont aussi critiqué les usagères d'autres études, manifeste dans la pornographie traditionnelle (Chadwick *et al.*, 2018 ; McCutcheon et Bishop, 2015 ; Morrison et Tallack, 2005). Sans nécessairement nommer explicitement le concept académique de Mulvey (1995), plusieurs participantes ont mis en mot le sentiment de ne pas être concernées ni considérées dans ce type de support. Elles nomment que la pornographie féministe, à l'inverse, les reconnaît comme auditoire à part entière, adresse avec justesse leurs préférences et leurs désirs et représente fidèlement la sexualité qu'elles ont (ou qu'elles souhaiteraient avoir) dans toutes ses nuances et ses complexités, plutôt que d'en proposer une version parodiée et faussée visant à plaire à un public masculin. Quelques participantes ont explicitement lié ce rejet du *male gaze* à une réappropriation de l'objet pornographique par les femmes, attestant qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement féministe lorsqu'une femme est derrière la caméra. Cette caractéristique, pourtant aux origines de cette pornographie (Lavigne, 2014 ; Leblanc Élie *et al.*, 2017 ; Penley *et al.*, 2013), n'est étonnamment pas ressortie avec autant d'importance dans les entretiens que d'autres facettes comme son

aspect éthique ou authentique. Les usagères ont toutefois souligné des caractéristiques indéniablement liées à cette récupération du produit pornographique par les femmes, soit la valorisation du plaisir féminin, la réécriture du scénario pornographique classique vers une sexualité moins phallogcentrique et la représentation de femmes agissantes (Lavigne, 2014).

Les usagères ont aussi présenté la pornographie féministe comme un produit de qualité, ce qui, une fois de plus, la distingue du reste de l'industrie. Cette qualité s'observe autant sur le plan visuel (esthétique léchée et recherche artistique), cinématographique (qualité des mises en scène) qu'intellectuel (messages réfléchis et politiques). La pornographie *mainstream* est généralement considérée comme une représentation inintéressante, alors que la pornographie féministe en plus de les exciter, est vue comme un support pouvant les divertir, les faire réfléchir et leur faire apprécier une forme d'art. Cette recherche artistique et réflexive décentralise le plaisir de l'acte sexuel en lui-même pour en proposer une vision plus holistique qui ne se limite pas à la satisfaction des besoins primitifs du corps, ce qui la rapproche pour certaines de l'érotisme. En invoquant cette dichotomie entre pornographie et érotisme (Hardy, 2015 ; Lavigne, 2014 ; Tarrant, 2016), ce dernier relevant d'une représentation plus douce, moins explicite et dont les fonctions sont plus variées que l'unique excitation du corps, la pornographie féministe n'est plus vue comme un simple produit de consommation de masse sans qualité esthétique (Attwood, 2007 ; Lavigne, 2014), mais comme un objet respectable et sophistiqué, voire une « version socialement acceptable de la pornographie » (Leblanc Élie *et al.*, 2017, p. 6).

Finalement, les femmes nous partagent qu'elles considèrent que la pornographie féministe met de l'avant une diversité de personnes et des sexualités qui sont traditionnellement exclues du *mainstream*. Ceci dit, plusieurs d'entre elles ont souligné qu'il y aurait place à multiplier encore davantage les types de représentations, ce qui

pourrait d'ailleurs constituer une différence, comme l'ont relevé Leblanc et ses collègues (Leblanc Élie *et al.*, 2017), entre les pornographies féministes plus spécifiquement destinées aux femmes hétérosexuelles et les pornographies queers. Elles se sentent particulièrement concernées par la diversité corporelle qu'elles y retrouvent, mais apprécient y voir aussi l'inclusion de multiples intersections, se disant que d'autres personnes peuvent bénéficier de ce même espace sécuritaire.

6.2.2 L'étiquette féministe : une lecture négociée

Adresser l'usage de pornographie féministe selon la théorie de la réception nous a permis de faire ressortir ces points de distinction les plus centraux pour les usagères, mais aussi de documenter le processus actif par lequel elles font sens de ce qu'elles consomment. Pour reprendre les types de lecture des médias proposés dans le modèle de communication de Hall (1980), nos résultats démontrent que les usagères font une lecture oppositionnelle de la pornographie *mainstream*, c'est-à-dire qu'elles tendent à rejeter ce que ce média leur propose et récupèrent la pornographie féministe comme une perspective alternative capable d'offrir une réponse satisfaisante à ces critiques. Nous constatons aussi qu'elles font une lecture négociée de la pornographie féministe (Lieberman, 2015). Bien qu'elles la conçoivent majoritairement de façon très favorable, la positionnant même comme une « meilleure pornographie », elles font preuve de discernement et de sens critique dans leur usage. Pour reprendre l'expression de Lieberman (2015), leur enthousiasme ne signifie pas qu'elles sont « complices et passives » (p. 186). Nos entretiens démontrent qu'elles portent une grande confiance envers la catégorie et appréhendent leur usage avec l'assurance d'en retirer une expérience positive, ce qui ne les empêche pas pour autant de questionner activement ce qu'elles regardent, d'en dégager leur propre compréhension et parfois même, de s'y montrer critiques. Ces conclusions sont particulièrement porteuses puisqu'elles mettent en lumière la posture agentive qu'adoptent ces femmes face à la pornographie.

Plusieurs exemples nous permettent d'appuyer cette observation. D'abord, nos résultats indiquent que les usagères définissent la pornographie féministe évidemment sur la base des connaissances théoriques et techniques qu'elles en ont, mais ne s'y limitent pas. Elles prennent également appui sur leurs expériences avec d'autres types de pornographies, leurs référents sexuels personnels, leurs valeurs, leur conception du féminisme et leur ressenti au moment de l'usage, dégageant ainsi leur propre perception du matériel. C'est ce qui pourrait expliquer qu'elles ont parfois remis en question la nature d'une vidéo identifiée comme féministe, commentant entre autres une situation de non-respect du consentement sur un certain plateau de tournage, le manque de diversité au sein du *casting* ou des représentations déviant trop peu des standards *mainstream*. Elles ont aussi nommé différents désavantages de cette catégorie, soit son accessibilité et sa quantité de contenu réduites. À l'inverse, elles avancent qu'il est possible de trouver des contenus répondant à ces critères sur des sites qui ne sont pas spécifiquement identifiés comme de la pornographie féministe, observation aussi faite dans l'étude menée par Mondin (2017). Les plateformes de pornographie féministe semblent être un accès qui leur garantit de trouver plus facilement ce type de contenu qu'elles recherchent, mais les usagères ne se limitent pas forcément à ce qui est étiqueté comme tel pour juger si du matériel est féministe ou non. À l'inverse, d'autres ont spécifié que cette certification est particulièrement importante pour veiller à ce que les contenus qu'elles regardent ne soient pas piratés ou réalisés sans considération pour les performeuses. Elles expriment ainsi un rapport complexe avec « l'étiquette féministe », la décrivant à la fois comme un gage de confiance qui les rassure sur le type d'images à voir et les conditions de travail dans lesquelles elles ont été produites, mais qu'elles peuvent et doivent se permettre de questionner.

De plus, il semble y avoir une part de la conception du matériel qui est socialement partagée (Schroder *et al.*, 2003), mais chaque usagère l'interprète et y donne sens à sa façon (Cover, 2006). En effet, il y a un certain consensus quant aux caractéristiques

générales qui définissent une vidéo féministe, mais l'évaluation quant à l'atteinte ou non de ces conditions, elle, est variable d'une usagère à l'autre. Ceci explique qu'elles font des lectures à la fois multiples et critiques des différentes productions féministes, et du corpus d'une même réalisatrice. Notre étude fait la démonstration que les femmes, même lorsqu'elles font le choix délibéré d'un type précis de pornographie, consciemment sélectionné de sorte à répondre à leurs besoins et valeurs, ne délaissent pas leur sens critique. Loin d'être passives devant la pornographie, elles s'engagent activement avec elle, y apposent leur propre compréhension, adhèrent à certaines portions et en rejettent d'autres (Marques, 2019). Ainsi, les dépeindre comme un auditoire qui se contente d'absorber sans questionner ses messages (Dines, 2010) ne pouvant aspirer au mieux qu'à une fausse conscience leur donnant l'impression de discernement face à ce qu'elles voient, comme l'ont exposé les féministes anti-pornographie, est nettement réducteur. Ce contre-discours contribue non seulement à brouiller certains présupposés sur le rapport femmes et pornographie, mais plus largement à déconstruire les stéréotypes sexuels de genre traditionnels les reléguant à un rôle passif (Marques, 2019).

Les témoignages des femmes soutiennent la pertinence d'adopter la théorie de la réception dans l'étude de l'usage de pornographie. En plus de démontrer le rôle actif qu'elles jouent dans la compréhension du matériel qu'elles utilisent, le discours de plusieurs d'entre elles montre qu'elles refusent d'appréhender la pornographie de façon monolithique (Attwood et Smith, 2014). En soulignant les distinctions entre différentes plateformes qu'elles ont utilisées ou en relevant que leur discours est limité à leur connaissance du travail d'une seule productrice, elles rappellent en quoi la catégorie féministe est complexe et multiple (Penley *et al.*, 2013) et ne peut être étudiée comme une entité figée.

6.3 Les motivations d'usage

Notre recherche visait également à recenser les différentes motivations d'usage de pornographie féministe. L'idée était ici de cerner pour quelles raisons les femmes font usage de ce type précis de pornographie et les besoins auxquels elles cherchent à répondre par leur utilisation. À l'instar des études qui portent sur la consommation de pornographie en général (Attwood *et al.*, 2021 ; Lecompte *et al.*, 2018 ; Smith *et al.*, 2015), nos résultats indiquent que les motivations d'usage de pornographie féministe sont multiples (Lieberman, 2015). Les femmes débutent typiquement leur usage par curiosité ou parce qu'elles recherchent une alternative à la pornographie *mainstream*, puis adoptent éventuellement la catégorie pour répondre à un large éventail de besoins. Majoritairement, elles cherchent d'abord à s'exciter ou à assister leur pratique de la masturbation (Macleod, 2020), mais peuvent aussi utiliser la pornographie féministe dans l'intention de se réapproprier leur plaisir, d'explorer leur fantasmagie, d'en apprendre sur leurs préférences ou sur la sexualité plus largement, ou encore de contempler un produit qu'elles jugent artistiquement et visuellement intéressant. Nos entretiens dévoilent que la recherche de concordance avec les valeurs est un facteur essentiel qui encourage l'usage de pornographie féministe, et ce, en dépit de contraintes comme le fait de devoir payer ou la quantité restreinte de contenu sur ces plateformes. Finalement, nous constatons, à l'instar de Lieberman (2015), que les raisons de faire usage de pornographie féministe sont congruentes avec celles qui se rapportent à l'usage de pornographie *mainstream* (Daskalopoulou et Zanette, 2020) ou de matériel sexuellement explicite en général (Attwood *et al.*, 2021 ; Smith *et al.*, 2015). Nous discutons de ces différentes motivations dans cette section.

6.3.1 La recherche d'une alternative au *mainstream*

Plusieurs motivations ressorties dans cette étude appuient les observations de Lieberman (2015) et ajoutent à la compréhension quant à ce qui mène les femmes à faire usage

spécifiquement de pornographie féministe. D'abord, à l'instar de cette autrice, nous observons que les femmes débutent leur usage par insatisfaction à l'endroit du *mainstream* (désintérêt, émotions négatives au moment de l'usage ou répercussions défavorables sur la sexualité) et dans l'intention avouée de trouver dans la pornographie féministe une alternative plus satisfaisante. D'ailleurs, dans la majorité des cas, les usagères ont complètement délaissé la pornographie *mainstream* pour s'en remettre uniquement à la pornographie féministe. Elles développent une « préférence » pour la catégorie féministe (Lieberman, 2015) qui semble satisfaire à la fois leur recherche hédoniste d'un contenu capable de les exciter et leur désir plus rationnel de consommer un produit éthique, deux critères essentiels dans le processus de sélection de pornographie chez les femmes s'identifiant comme féministes selon Macleod (2020).

En effet, elles s'engagent d'une part avec la pornographie féministe parce qu'elle offre du contenu qui rejoint davantage leurs préférences et montre ce qu'elles souhaitent voir, comme une sexualité moins phallocentrée, un rapport d'intimité et de romance entre les performeur·euse·s, des sexualités queers et/ou non-normatives, des scénarios et des mises en scène de qualité et travaillés au plan esthétique et des corps naturels et diversifiés. D'autre part, elles désirent faire usage de pornographie féministe puisqu'il s'agit de matériel éthique qui leur permet de rester en concordance avec leurs valeurs féministes (rapport de genres égalitaires, *empowerment* des femmes, respect du consentement, valorisation du travail du sexe). Nous observons, comme Lieberman (2015), que les croyances des usagères se rattachent davantage à une vision pro-sexe qu'à la perspective des féministes radicales en ce qui concerne la pornographie, ce qui pourrait expliquer que leur usage s'inscrit dans le prolongement de leur système de valeurs et est même parfois perçu comme une forme de militantisme. Lorsqu'elles sont à même de remettre en doute l'aspect éthique de la pornographie féministe qu'elles consomment, elles mobilisent différentes stratégies pour rétablir un sentiment de cohérence, comme de changer de plateforme ou de regarder le contenu de performeuses

qu'elles connaissent seulement. Ceci appuie l'idée selon laquelle les femmes, loin d'être confinées dans une posture passive, mobilisent des stratégies pour assurer une expérience positive et satisfaisante de leur usage de pornographie (Chadwick *et al.*, 2018).

En dépit de l'importance qu'accordent les femmes à l'aspect éthique de leur usage, Macleod (2020) avance que le critère fonctionnel (choisir du matériel susceptible de répondre à leurs besoins sexuels) demeure le plus important. Nos résultats tendent à confirmer cette idée, certaines usagères envisageant parfois le *mainstream* comme le meilleur support pour répondre à leurs envies du moment, particulièrement lorsque ces besoins sont utilitaires (par exemple, obtenir rapidement un orgasme avant de s'endormir) ou pratiques (impossibilité d'accéder à du matériel féministe en raison des coûts, absence de nouvelles vidéos, manque de disponibilité psychologique pour apprécier le matériel féministe à sa juste valeur). Il est intéressant de souligner que l'on compte parmi les motivations les plus fréquentes d'usage de pornographie en général, documentées dans les études empiriques, le fait de pallier à l'ennui, le besoin de se détendre ou de s'endormir (Attwood *et al.*, 2018 ; Chesser *et al.*, 2018 ; Macleod, 2020 ; Smith *et al.*, 2015), mais qu'aucune d'elles n'a été mentionnée vis-à-vis la pornographie féministe. Pour certaines, elle est discutée davantage comme un produit respectable duquel il faut « faire l'expérience », un repas dont on prend soin de sentir les odeurs et d'apprécier les saveurs, par opposition à un *fast-food* consommé rapidement et sans grand intérêt, pour emprunter à nouveau cette analogie de la nourriture. Or, ceci n'empêche pas plusieurs usagères de recourir à la pornographie féministe dans le seul objectif de répondre à leurs besoins sexuels.

Quelques-unes ont aussi fait mention qu'elles ont parfois envie d'autres types de contenu qu'elles ne peuvent retrouver dans la pornographie féministe, comme du matériel avec une esthétique plus amateur ou du contenu plus « stéréotypé » (Tala, 24

ans). Cette capacité à sélectionner le matériel pornographique de sorte à retirer satisfaction de leur usage témoigne d'une posture qui ne laisse aucun doute sur leur agentivité (Marques, 2019). Il semble que les usagères font aussi parfois ce choix conscient de suspendre leurs valeurs et de consommer du matériel qu'elles savent moins éthique pour répondre à leurs envies et besoins du moment, appuyant la conclusion de Daskalopoulou et Zanette (2020). Cette idée réitère que les expériences d'usage des femmes sont multiples, variables et complexes (Ashton *et al.*, 2018) et met en garde contre la présomption que la pornographie féministe est une réponse universelle au large éventail de besoins des femmes.

6.3.2 La pornographie féministe comme réponse à des besoins multiples

À l'instar de la motivation d'usage de pornographie en générale la plus souvent rapportée, les femmes font principalement usage de pornographie féministe afin de s'exciter ou de se donner du plaisir en se masturbant (Ashton *et al.*, 2019a ; Attwood *et al.*, 2018 ; Chesser *et al.*, 2018 ; Daskalopoulou et Zanette, 2020 ; Davis *et al.*, 2020 ; Macleod, 2020 ; McKeown *et al.*, 2018 ; Parvez, 2006 ; Smith *et al.*, 2015). La recherche d'excitation ou le désir de se masturber sont, certes, ce qui initie généralement l'usage (Macleod, 2020), mais d'autres motivations peuvent précéder ou succéder la gratification de ces besoins. Tout comme Liberman (2015), nous dénotons que les femmes mobilisent la pornographie féministe comme outil d'exploration, notamment pour sonder leurs préférences, alimenter leur fantasmagie et se donner des idées de pratiques à adopter, motivations aussi observées dans l'usage de pornographie non féministe (Chesser *et al.*, 2018 ; Lecompte *et al.*, 2018 ; Litsou *et al.*, 2021 ; McKeown *et al.*, 2018 ; Smith *et al.*, 2015). Elles utilisent ce support comme un répertoire leur donnant des idées de nouvelles façons satisfaisantes de vivre leur sexualité (pratiques sexuelles ou façons de toucher son corps), témoignant d'une volonté agentive d'exercer un pouvoir sur cette sphère de leur vie (Albanesi, 2009). L'usage est moins « à la carte » (Camille, 25 ans) et centrée sur ce qui les fera jouir

rapidement, mais davantage dans un esprit de découverte. La pornographie féministe leur procure un espace sécuritaire où elles sont à l'aise d'explorer des contenus qu'elles n'oseraient pas regarder dans le *mainstream* puisqu'elles portent une confiance envers ces productrices (Lieberman, 2015), sachant que le tout sera réalisé éthiquement et selon une perspective féministe. Accompagne donc ce type de matériel un usage plus lent et conscient, voire contemplatif pour certaines femmes.

Dans cette même veine, nos données démontrent aussi que certaines usagères utilisent la pornographie féministe comme moyen de se réapproprier leur sexualité. L'usage leur procure un moment où elles peuvent se dédier entièrement à leur plaisir, reconnecter avec leurs besoins et leurs désirs et reconnaître qu'ils sont légitimes. Il joue parfois un rôle transgressif (Lecompte *et al.*, 2018) et s'accompagne d'un sentiment de reprise de pouvoir parce qu'elles contredisent les normes de genre voulant que la pornographie vidéo ne soit pas pour elles (Marques, 2019).

De plus, elles peuvent faire usage par plaisir de regarder un produit créatif, ce qui soutient la proposition de Smith *et al.* (2015) que la pornographie peut servir d'expérience érotique. Une participante rapporte même faire usage de pornographie féministe par pure envie de regarder des vidéos qu'elle trouve magnifiques, sans aucune intention de répondre à des besoins sexuels. Nos données ajoutent qu'elles apprécient aussi le faire pour en apprendre davantage sur le contexte de production et les performeur·euse·s (vidéos *making of*, entrevues avec les acteur·trice·s), attrait visuel ou intérêt pour ses scénarios et la démarche artistique, ou encore s'exposer à d'autres représentations de la sexualité et apprendre de nouvelles choses. Le désir de faire usage par envie d'en apprendre davantage sur un sujet ou sur la perspective des performeur·euse·s n'est rapporté, à notre connaissance, dans aucune étude. Cet aspect novateur montre en quoi l'intérêt pour la pornographie féministe dépasse l'attrait de l'acte sexuel lui-même : elles s'intéressent à la manière dont il est représenté et à celles

qui le performant. Elle nourrit aussi une forme de curiosité et leur permet d'apprendre sur la sexualité (Attwood *et al.*, 2018 ; Macleod, 2021) en leur fournissant des représentations et des discours alternatifs auxquels elles n'auraient pas accès autrement (Lieberman, 2015).

6.3.3 Usage et agentivité : quand les usagères sont aux commandes

À la lumière des motivations discutées, il apparaît clair que les femmes témoignent d'une posture agentive dans leur usage. D'abord, elles utilisent la pornographie féministe dans l'intention de retirer plusieurs bénéfices, comme d'apprendre à mieux se connaître et se donner du plaisir. Ce qui ressort ici de façon marquée, c'est cette notion de choix dans leur sexualité (Tolman, 2002), ces femmes cherchant à privilégier leur plaisir et leur bien-être, et donc à faire usage pour elles-mêmes, de façon intrinsèque. Elles sont conscientes de leurs besoins et se sentent à l'aise et confiantes de recourir à la pornographie féministe pour y répondre. Leur usage sert donc à exercer un certain pouvoir dans leur sexualité (Albanesi, 2009). De plus, la diversité des motivations d'usage recensées démontre un engagement réel des femmes usagères avec la pornographie. Nos entretiens ébranlent l'argumentaire des féministes radicales qui concède très peu de place à l'agentivité sexuelle des usagères, confirmant qu'elles cherchent par ce moyen à investir et à se réapproprier leur sexualité en portant attention et en priorisant leurs désirs et leurs envies. En positionnant la pornographie féministe comme catégorie répondant plus adéquatement à leurs besoins, elles prouvent aussi qu'elles sont conscientes de ce qui est sain pour elles et mettent en place les mesures nécessaires pour y répondre, ce qui parle d'une certaine prise en charge de leur sexualité, élément central de l'agentivité sexuelle selon Lang (2011). Elles démontrent un important souci de cohérence avec leurs valeurs les poussant à sans cesse questionner ce qu'elles consomment et à mobiliser des stratégies visant à être en plus

grande concordance avec elles-mêmes. Cette contribution significative de ce mémoire réfute le discours selon lequel les femmes sont condamnées à une expérience de victimisation face à la pornographie. Sans invalider l'existence de ce sentiment auprès des usagères (nos données ont d'ailleurs souligné ce type d'expériences chez les participantes envers la pornographie *mainstream*), il ne peut être considéré comme une réponse universelle.

6.4 Les retombées de l'usage de pornographie féministe

Ce mémoire cherchait à recenser les retombées de l'usage de pornographie féministe, c'est-à-dire ce que les usagères rapportent retirer de leur usage de cette catégorie, ce qui n'avait pas été, à notre connaissance, empiriquement étudié jusqu'à maintenant. Bien que les femmes retirent de leur usage de pornographie en général des conséquences à la fois positives et négatives (Ashton *et al.*, 2018 ; Davis *et al.*, 2020 ; Litsou *et al.*, 2021), celles qui émergent de nos données sont, sauf exception, exclusivement favorables. De plus, la forte majorité de ces retombées convergent avec celles précédemment observées dans d'autres études de réception de pornographie *mainstream*. Nos participantes n'ont cependant pas associé ces bienfaits à leur propre usage de pornographie *mainstream*, celles-ci étant plutôt enclines à indiquer en quoi celle-ci les influence négativement.

Dans cette section, nous discutons du rôle de la pornographie féministe comme objet de plaisir et de satisfaction, comme outil d'éducation et de validation et comme mécanisme d'exploration et de connaissance de soi. Nous présentons également les retombées de l'usage qui se manifestent au niveau interpersonnel. Finalement, nous

démontrons en quoi la pornographie se présente comme une alliée au développement de l'agentivité sexuelle des femmes usagères.

6.4.1 Jouir sans goût amer : l'usage de pornographie féministe comme expérience satisfaisante

De nombreuses études de réception démontrent que les femmes expérimentent la pornographie avec ambivalence, puisqu'elle aurait le potentiel d'à la fois leur procurer du plaisir et, au contraire, de l'inhiber (Ashton *et al.*, 2019a ; Attwood *et al.*, 2021 ; Ciclitira, 2004 ; Davis *et al.*, 2020 ; Parvez, 2006). Ce rapport de tensions n'est pas ressorti dans nos données, la pornographie féministe étant décrite unanimement comme une source de plaisir pour les usagères interviewées. Elles retirent une plus grande satisfaction qu'avec d'autres types de pornographie vidéo, puisque la catégorie féministe présenterait plusieurs avantages sur le *mainstream*. D'abord, elles y retrouvent plus aisément des contenus qui rejoignent leurs préférences et limitent le risque d'être exposées à des contenus qu'elles jugent problématiques et qui sont susceptibles d'entacher leur expérience, comme des images phallogocentrees, irréalistes, dégradantes ou encore violentes envers les femmes (Chadwick *et al.*, 2018). Cette sécurité leur permet de jouir de l'excitation que procure la pornographie tout en éliminant cet état d'hypervigilance qui les habite généralement lorsqu'elles visionnent du *mainstream*. Un second avantage est que la pornographie féministe leur permet d'éviter un rapport discordant entre ce qu'elles consomment et leurs valeurs, incongruence qui tend à affecter le plaisir qu'elles dérivent de leur usage (Ashton *et al.*, 2018). Comme elles sont confiantes que ce qu'elles voient a été produit dans des conditions où le consentement et le bien-être des acteur·trice·s sont considérés, elles peuvent mettre en veilleuse leurs préoccupations éthiques et empathiques à l'endroit des performeur·euse·s (Parvez, 2006) et laisser libre cours à leur excitation et leur plaisir, sans honte ni culpabilité. Elles peuvent aussi plus facilement s'identifier à ce qu'elles voient, exercice parfois confrontant dans leur usage de *mainstream*

lorsqu'elles sont à même de remettre en question la validité du plaisir ou le bien-être des performeuses à l'écran. La diversité des corps, des pratiques et des identités, l'authenticité du matériel et le rejet du *male gaze* du *mainstream* permettent aux usagères de plus facilement s'identifier au matériel et améliorent leurs expériences avec la pornographie. Cette identification est d'ailleurs une condition importante pour les femmes qui désirent éprouver du plaisir sexuel au moment de l'usage (Chadwick *et al.*, 2018 ; Chowkhani, 2016 ; Janssen E *et al.*, 2003 ; Macleod, 2020). Ce rapprochement entre la représentation et leur vécu (ou la possibilité de vraisemblablement pouvoir le vivre) apparaît comme quelque chose de particulièrement excitant pour les usagères qui peuvent se mettre à la place des performeuses (Chowkhani, 2016 ; Janssen E *et al.*, 2003).

Le fait que la pornographie féministe permette aux femmes d'appréhender la pornographie de façon plus harmonieuse et cohérente et ainsi, d'en retirer une expérience plus positive et satisfaisante est une conclusion importante de notre étude. Bien que les femmes aient tendance à percevoir négativement leur usage (Chowkhani, 2016 ; Ciclitira, 2004 ; Parvez, 2006 ; Smith, 2007), il semble qu'elles voient dans le matériel explicite réalisé par des femmes, comme le suggérait Ciclitira (2004), une forme de légitimité; une réconciliation possible entre leur identité féministe et leur désir de regarder de la pornographie. Les usagères que nous avons interviewées abordaient le sujet de façon décomplexée, parlaient de leur usage avec enthousiasme et manifestaient leur envie de faire connaître la catégorie. Il apparaît clair qu'elles se reconnaissent le droit au plaisir (Hammers, 2009 ; Tolman, 2002), ce qui parle de leur agentivité sexuelle. Les femmes usagères offrent un contre-discours aux normes socioculturelles présentant la pornographie comme quelque chose qui ne leur est pas destiné, leur est inintéressant ou qu'elles ne peuvent vraisemblablement consommer pour leur propre plaisir ou intérêt. Il s'inscrit donc en marge de la vision féministe

radicale et du mouvement anti-pornographie qui stipule que les femmes sont invariablement opprimées par la pornographie (Dines, 2010).

6.4.2 Outil d'exploration et réappropriation

Dans le même ordre d'idée, la pornographie féministe contribue au développement d'une meilleure connaissance de soi (Chesser *et al.*, 2018 ; Hare *et al.*, 2014 ; McKeown *et al.*, 2018) pour les usagères. Ces dernières parviennent à confirmer leurs préférences et leurs limites sexuelles, mais aussi à re(découvrir) leur corps. Leur usage s'inscrit ainsi dans une démarche agentive de réappropriation de leurs fantasmes, de leurs désirs et de leur corps. À travers ce processus, elles développent une aisance face à leur sexualité. De plus, puisqu'elles se connaissent mieux, certaines sont en mesure de mieux nommer ce dont elles ont envie à leurs partenaires et de le faire de façon plus assumée (Hammers, 2009). Ensuite, elles explorent et découvrent de nouvelles façons de se donner du plaisir. Elles décrivent être conscientes de leur désir et de leur excitation et de jouer avec les sensations qui les habitent au moment de l'usage, démontrant qu'elles sont aux commandes de leur expérience (Slavin *et al.*, 2006). Elles font aussi état d'une volonté de posséder leur corps en prenant le temps de s'y connecter et de l'habiter dans cet espace qui leur est entièrement dédié et où elles peuvent « contrôler tous les paramètres » (Aline, 24 ans).

6.4.3 (Se) voir et (se) comprendre : un rôle d'éducation et de validation

À l'instar des études de réception générales (Albury, 2014 ; Ashton *et al.*, 2019a ; Attwood *et al.*, 2018 ; Chesser *et al.*, 2018 ; Hare *et al.*, 2014 ; McKeown *et al.*, 2018 ; Parvez, 2006), la pornographie féministe s'avère être un outil d'éducation sur la sexualité pour les femmes usagères. Elles y découvrent de nouvelles pratiques sexuelles et s'exposent à des représentations diversifiées de pratiques, de désirs, de plaisir et de corps qui contribuent à élargir leur conception de la sexualité, à parfois en déconstruire certains pans et à enrichir et développer leur fantasmagorie. Elles ont, par

exemple, appris à voir les possibilités d'expression de la sexualité en dehors du script traditionnel hétérosexuel où leur plaisir est souvent secondaire et leur rôle, passif (Lavigne *et al.*, 2019). Comme dans d'autres études, nous relevons qu'elles analysent ensuite leur propre corps et vécu sexuel au prisme de ces représentations (Gurevich *et al.*, 2017), ce qui les mène à questionner des expériences passées, redéfinir leurs attentes et leurs besoins, et parfois même à performer leur sexualité différemment. À cet effet, notons que certaines adoptent de nouvelles pratiques sexuelles misant sur leur plaisir, s'inspirent des performeuses pour communiquer leurs préférences ou limites sexuelles, recherchent une sexualité moins performante, plus lente et centrée sur l'exploration avec leurs partenaires, pour ne nommer que ces exemples.

Comme elle est un script culturel important « définissant comment les gens doivent et ne doivent pas se conduire sexuellement » (Gagnon, 2008, p. 82), il est possible d'avancer, comme le proposent Lavigne *et al.* (2019), que la pornographie féministe, en diversifiant le bassin de scénarios disponibles avec des scripts culturels divergents où des femmes cisgenres et trans font preuve d'agentivité sexuelle, puisse influencer indirectement le vécu sexuel des femmes. Nos résultats soutiennent cette idée, indiquant que par le biais de leur usage, les femmes trouvent une forme de validation auprès des performeuses qui incarnent des modèles rassurants (Taormino, 2005) de par leur aisance et leur façon assumée de prendre en charge leur plaisir. Le fait de pouvoir se reconnaître et s'identifier au matériel confirme aux usagères que leurs corps, principalement, mais aussi leurs désirs, leurs fantasmes et leur plaisir sont normaux et légitimes (Chesser *et al.*, 2018 ; Davis *et al.*, 2020).

Notre étude indique la présence d'une validation corporelle et physique via l'usage de pornographie (Ashton *et al.*, 2019a ; Marques, 2019), plutôt qu'une dépréciation de cette dernière comme le soulèvent d'autres études s'intéressant à la pornographie *mainstream* (Ashton *et al.*, 2018) ou le courant féministe radicale anti-pornographie

(Dines, 2010 ; Paul, 2005). Nos conclusions démontrent que voir des représentations de corps diversifiés et sans artifices leur permettent de se « sentir exister » (Rosin, 28 ans), ce qui leur renvoie que leur propre corps est acceptable et attirant (composant avec leur propre plaisir à voir la scène) et qu'elles ont droit, elles aussi, à cette même sexualité épanouie et satisfaisante. Sans les libérer totalement de la pression de répondre aux standards de beauté, la pornographie féministe offre une représentativité significative qui contribue, de pair avec une multitude d'autres formes d'influences, à ce processus d'acceptation de leur corps. Ce rôle de normalisation se présente aussi plus directement en ce qui a trait à la validité de l'expérience du plaisir, les femmes trouvant dans la pornographie féministe la confirmation qu'elles y ont droit et des conditions favorables de le mobiliser, ce qui participe au développement de leur agentivité sexuelle. Comme Liberman (2015), nous confirmons que l'accès à des discours sur la sexualité qu'elles n'auraient pu avoir dans la pornographie *mainstream* contribue à développer une confiance et une aisance dans leur sexualité, faisant de leur usage une expérience qu'elles qualifient de « transformatrice », « révélatrice » et de « libératrice » (voir Annexe F).

En ce qui a trait aux retombées de l'usage au plan interpersonnel, les participantes mentionnent avoir une meilleure communication avec leurs partenaires (Chesser *et al.*, 2018 ; Litsou *et al.*, 2021), inspirées de nouvelles façons d'exprimer verbalement ou non leurs désirs, leurs limites et leur consentement. Alors que l'usage de pornographie *mainstream* est associé à une pression de performer certains actes sexuels non désirés (Litsou *et al.*, 2021), notamment dans le but de correspondre aux fantasmes masculins et de se sentir normales (Fahs et Gonzalez, 2014), nous observons une tout autre tendance chez la plupart des usagères de pornographie féministe. De façon générale, nos participantes rapportent qu'au contraire, voir des scènes sexuelles décomplexées et authentiques qui valorisent une sexualité moins performative et le plaisir des femmes contribue à diminuer cette pression de devoir performer leur sexualité d'une façon

précise et les amènent à être plus présentes et centrées sur leur plaisir lors des relations sexuelles, mais aussi dans la pratique de la masturbation.

Exceptionnellement, une participante évoque se sentir parfois obligée d'exprimer son plaisir aussi manifestement et de manière aussi enthousiaste que les performeuses qu'elle voit à l'écran. Ce type de pression, bien qu'identifié chez une seule participante, rejoint cette crainte exprimée par les usagères interviewées dans l'étude de Liberman (2015) que la pornographie féministe devienne une nouvelle façon de formater la sexualité des femmes. Il s'agit ici d'une piste que les recherches futures auraient intérêt à investiguer, particulièrement auprès d'auditoires de pornographies se positionnant comme les gardiennes de ce que les femmes aiment et souhaitent *vraiment* voir (Taormino, 2013).

6.4.4 Le rôle actif des usagères dans la réception de pornographie féministe

Cette étude visait à documenter les retombées de l'usage de pornographie féministe en prenant appui sur le discours des usagères. Ceci impliquait de considérer que les influences de la pornographie sur la sexualité relèvent de bien plus qu'un simple apprentissage social direct, mais de l'aboutissement d'un processus dynamique où l'usagère retire une expérience qui dépend de son engagement actif avec le matériel. Cette approche nous a permis d'accéder à de multiples retombées positives pour les femmes usagères, mettant à l'épreuve le « paradigme d'effets négatifs » (McCormack et Wignall, 2017) qui domine la recherche sur la pornographie. Nos entretiens dévoilent que ces femmes *utilisent* la pornographie féministe en vue d'en retirer certains bienfaits, remettant en doute la thèse des féministes radicales stipulant que les images pornographiques ont une incidence négative directe sur les comportements de l'auditoire (Bridges *et al.*, 2016 ; Dines, 2010). Elles observent, critiquent et questionnent leur propre vécu sexuel et les discours plus larges sur la sexualité auxquels elles sont socialement exposées à la lumière de ces nouvelles représentations. Elles se

donnent aussi le droit de les critiquer et de les altérer, manifestations claires du rôle actif et critique de l'auditoire des médias tel que défendu par dans la théorie de la réception (Hall, 1980). D'ailleurs, au moment d'aborder les retombées de leur usage, pratiquement toutes les participantes ont spécifié que le rôle de la pornographie féministe est partiel. Elles le positionnent plutôt comme un « bon outil » (Phoebe, 23 ans), un référent qui appuie et confirme des réflexions et des démarches personnelles déjà bien présentes dans leur vie. Elle est un cadre de référence qui amplifie et s'ajoute à de multiples autres sources d'influence (Gurevich *et al.*, 2017), comme leurs convictions féministes, un travail au plan personnel ou leurs expériences de vie. Ainsi, les femmes usagères rejettent une forme de discours qui les contraint au rôle passif de réceptacles et refusent de concéder un pouvoir aussi important à la pornographie, bien que certaines décrivent son entrée dans leur vie comme une véritable « révélation » (Élo, 24 ans). Dans ce contexte, force est de reconnaître l'agentivité sexuelle de ces femmes qui, bien loin de subir les effets de ces images, sont aux commandes de leur expérience.

En témoignant de leurs expériences positives avec la catégorie, les usagères confirment que les réalisatrices et productrices féministes rencontrent leur objectif de produire du contenu qui résonne chez l'auditoire. Or, comme le souligne avec justesse Crutcher (2015), il faut se garder d'assumer que l'usage de pornographie féministe serait porteur de bénéfices pour toutes les femmes, argument qui reviendrait à plaider en faveur d'une logique d'effets où le matériel impacte directement les attitudes de l'auditoire. Nous invitons à considérer qu'elle semble répondre aux besoins de femmes à la recherche d'une alternative aux représentations et aux moyens de productions et de consommation du *mainstream*.

6.5 Implications pratiques de l'étude

Notre étude permet de mieux comprendre les expériences d'usage de pornographie féministe des femmes majeures, en plus de bonifier plus largement notre compréhension de leur rapport avec la pornographie en général. Elle suggère que la catégorie féministe est une option intéressante pour les femmes qui désirent faire usage sans compromettre leurs valeurs et qui cherchent à s'identifier à du matériel authentique et réalisé par des femmes. Nos conclusions nous permettent ainsi d'ancrer le potentiel de la pornographie féministe et ses bénéfices anticipés ou présumés par plusieurs études et écrits théoriques dans la perspective des principales concernées. Nous démontrons effectivement que ce type de matériel permet aux femmes d'appréhender la pornographie dans une expérience moins dissonante, et donc plus positive et satisfaisante. Elle se présente comme une source de plaisir holistique, une expérience érotique qui répond à une variété de besoins et influence plusieurs sphères de leur vie sexuelle (plaisir, rapport au corps, connaissance de soi, aisance, communication). L'analyse de leurs motivations d'usage met également en lumière une diversité de fonctions à la pornographie qui invitent à une vision plus large du média et de son potentiel pour l'auditoire, la resituant comme une alliée au développement de l'agentivité sexuelle des femmes. Une retombée particulièrement saillante de notre projet est effectivement la démonstration de la posture agentive qu'adoptent les femmes dans leur interaction avec la pornographie, féministe dans notre cas. Nos entretiens témoignent du rôle actif qu'elles jouent dans le choix, la lecture et la compréhension du matériel, de même que dans les bénéfices qu'elles en retirent.

Des implications concrètes et pratiques peuvent être dégagées de nos conclusions. Elles invitent les professionnel·le·s en relation d'aide ou qui œuvrent dans le domaine de l'éducation à la sexualité à reconnaître l'agentivité des femmes usagères et à considérer qu'elles sont les mieux placées pour déterminer ce qui leur correspond et répond à leurs

besoins en matière de matériel sexuellement explicite. Elles démontrent l'importance de partir de la perception des usagères et de leur compréhension de leur usage afin de limiter les effets de leurs propres biais, exercice primordial considérant la nature politiquement chargée du sujet. Notre étude déboulonne plusieurs mythes sur le rapport femmes et pornographie, indiquant notamment qu'elles peuvent faire usage de pornographie par choix et en retirer du plaisir, contrairement à l'idée qu'elles seraient moins visuelles que les hommes (Tarrant, 2016). Nos résultats fournissent finalement des pistes pour les professionnel·le·s qui souhaiteraient accompagner les femmes vers un rapport moins discordant avec la pornographie.

Au plan social, notre étude démystifie la pornographie féministe et contribue à la faire connaître, une initiative pertinente considérant qu'elle est, comme l'ont indiqué les femmes interviewées dans cette étude, encore peu connue. Ce mémoire participe à montrer que la pornographie ne peut être traitée comme une entité monolithique et ne doit être réduite à l'univers du contenu *mainstream* hétérosexuel. Il invite à ouvrir le discours sur cette catégorie, proposant un contrepoids à un historique important d'études s'étant penchées sur la question dans une perspective d'oppression et de danger. Plutôt, nous soulignons son potentiel éducatif ainsi que son rôle d'alliée dans le développement de l'agentivité sexuelle des femmes. Nous montrons aussi en quoi la représentation de corps et d'identités diverses dans les médias peut en faire un outil de normalisation et validation important pour les femmes, particulièrement chez celles qui sont marginalisées. Enfin, par ce projet de recherche, nous contribuons humblement à limiter la stigmatisation des personnes qui travaillent, performant et contribuent à cette industrie en ouvrant la porte à une perspective positive et émancipatrice sur la pornographie.

6.6 Limites de l'étude

En dépit du respect de notre démarche méthodologiquement rigoureuse, notre étude comporte des limites qu'il est impératif de souligner. Celles-ci concernent principalement notre processus de recrutement, la composition de notre échantillon et notre outil de collecte de données. Ces différentes limites seront discutées dans les prochaines sections.

6.6.1 Échantillon et diversification interne

Plusieurs limites propres à la diversification interne de notre échantillon réduisent la portée de nos résultats. Nonobstant une représentativité intéressante sur les plans de l'orientation sexuelle et des statuts relationnels, nos entretiens ont été conduits auprès d'usagères très majoritairement cisgenres, blanches, scolarisées et conscientisées aux enjeux féministes. Elles se situent également dans la même tranche d'âge (22 à 28 ans). L'homogénéité de notre échantillon pourrait s'expliquer par le fait que l'affiche de recrutement a principalement circulé sur les pages *Facebook* de groupes de discussion féministes ou d'associations étudiantes universitaires, orientant l'approche vers un auditoire à forte majorité jeune et scolarisé. Les conclusions de notre étude doivent donc être considérées à l'intérieur de cette limite importante.

En raison de leur domaine d'étude, de leurs intérêts personnels ou de leur militantisme féministe, la plupart avaient également un intérêt marqué pour le sujet d'étude et des connaissances approfondies sur la question. En plus des techniques de recrutement employées, le critère d'inclusion exigeant que les participantes à notre étude fassent usage depuis au moins 6 mois constitue un biais, puisque les femmes qui auraient, par exemple, cessé de faire usage par désintérêt ou à la suite d'une mauvaise expérience ne pouvaient y participer. Les participantes à notre étude étaient donc plus enclines à avoir une expérience positive de la pornographie féministe pour avoir poursuivi leur usage

sur plusieurs mois. Pour ces raisons, nous reconnaissons que nos données parlent des expériences d'un auditoire qui connaît bien le sujet et en a généralement une perception favorable.

Nous avons un constat similaire quant aux pratiques d'usage, notamment en ce qui a trait à la fréquence de l'usage et du matériel visionné. Une portion importante de notre échantillon a un usage qualifié d'occasionnel (quelques fois par mois ou moins) et plusieurs participantes ne faisaient pas usage au moment de l'entretien, ce qui a pu influencer les données. De plus, pas moins de 75% de notre échantillon fait usage du matériel de la productrice et réalisatrice Erika Lust. Or, Leblanc Élie et ses collègues (2017), le matériel de Lust s'inscrit dans la niche des pornographies esthétiques principalement conçues par et pour les femmes hétérosexuelles. En ce sens, ce matériel ne peut prétendre à lui seul représenter l'éventail des possibles lorsqu'il est question de pornographie féministe. Rappelons que le terme pornographie féministe est vaste et que bien qu'ils poursuivent un objectif commun (offrir un discours critique sur la pornographie *mainstream*), les catégories plus spécifiques qui s'y rattachent (par exemple, les pornographies queer, alternatives, indies, pour femmes et par et pour femmes lesbiennes) présentent des différences importantes (Leblanc Élie *et al.*, 2017). Ainsi, plus de recherches portant sur l'usage de plateformes variées sont nécessaires pour bien cerner les expériences avec cette catégorie complexe et en constante évolution. Il serait aussi important d'investiguer si les expériences d'usage sont similaires chez des usagères qui consomment plus régulièrement ce type de pornographie.

6.6.2 Collecte de données

Le choix de notre méthode de collecte de données, soit l'entretien semi-dirigé, comporte aussi des limites. Selon Savoie-Zjac (2016), les personnes participantes ont tendance à répondre aux questions d'entretien selon ce qu'elles perçoivent être les

réponses attendues par l'intervieweur ou de l'intervieweuse. Ce biais potentiel peut avoir influencé les données, notamment en ce qui a trait aux retombées de l'usage. Pour contrôler ce biais, nous avons rédigé nos questions d'entrevue le plus neutre possible de sorte à ne pas trop orienter positivement ou négativement les réponses (Brink, 1991). Ceci dit, le fait de s'intéresser à la réception de la pornographie féministe en reconnaissant le rôle agentique des femmes dans leur usage représente un certain positionnement politique de l'étudiante-chercheure qui peut avoir teinté la collecte de données. Dans un sujet aussi polarisant que la pornographie, il nous apparaît rigoureux et intellectuellement honnête de relever l'influence potentielle de notre position dans nos résultats. Rappelons toutefois que l'utilisation du journal de bord permettait de colliger différentes observations personnelles afin de limiter leur influence sur l'interprétation des données.

La modalité d'entrevues en ligne a également posé des défis sur le plan de la validité des résultats. En effet, compte tenu du fait que les participantes réalisaient l'entrevue de leur domicile, les lieux ne permettaient pas toujours d'assurer la confidentialité. La présence d'autres personnes à proximité a pu modifier le discours. Par exemple, une participante a évoqué au terme de l'entretien qu'elle craignait avoir été entendue par les personnes habitant chez elle. Qui plus est, il y a eu des problèmes de connexion Internet dans quelques entretiens qui nuisaient à la fluidité de l'entrevue. En contrepartie, il semble qu'être dans un environnement familier et confortable amenait un rapport plus convivial avec les participantes qui se livraient aisément sur leurs expériences.

6.6.3 Transférabilité des résultats

Malgré le caractère novateur de notre projet et la profondeur des résultats qui s'en dégagent, la transférabilité des conclusions de cette étude exploratoire demeure limitée par l'homogénéité et la taille réduite de notre échantillon. Moutlt facteurs

potentiellement déterminants dans l'expérience d'usage n'ont pu être pris en compte dans nos analyses pour ces raisons. De plus, bien que nous considérons avoir atteint la saturation thématique sur les thèmes se rapportant directement à nos objectifs de recherche avec douze entrevues, il aurait fallu poursuivre le recrutement pour atteindre la saturation théorique, pour reprendre la distinction du concept proposé par Pires (1997). Aucun thème nouveau n'émergeait du corpus (Glaser et Strass, 1995), mais ressortaient toujours, au terme de notre dernière entrevue, de nouvelles informations permettant d'approfondir, de préciser et de nuancer le contenu des thèmes existants et leur interprétation. La poursuite du processus de recrutement aurait pu permettre l'atteinte de la saturation théorique et, ainsi, fournir une profondeur et une richesse supplémentaire à l'analyse. Nous avons tout de même choisi de mettre fin au recrutement après la douzième entrevue pour des contraintes de temps relatives à ce projet académique.

6.7 Recommandations pour les recherches futures

La recherche sur la pornographie gagne à adopter une approche de « contextualisation de la pornographie » (Attwood, 2002) plutôt que de chercher à déterminer si elle est, de nature, foncièrement bonne ou mauvaise pour l'auditoire. Plus de recherches qualitatives sur les expériences des femmes usagères sont nécessairement pour cerner les différents paramètres de leur usage, mais aussi en quoi leur vécu, tant individuel que social, contribue au façonnement de leur expérience (Marques, 2019). Pour les recherches à venir, il est donc impératif de diversifier les profils d'usagères et de réaliser une analyse féministe intersectionnelle (Tillman et Wells, 2022) qui rendrait plus fidèlement compte de la diversité des points de vue et des expériences d'usage de pornographie féministe. Pour ajouter à notre connaissance de la réception de cette

catégorie, il serait également pertinent d'interroger des usagères plus régulières afin d'investiguer si la fréquence de l'usage influence leur expérience, particulièrement à l'égard des limites et désavantages (coût et quantité restreinte de contenu) recensés dans notre étude. Il semble aussi important de questionner plus précisément les types de contenus visionnés afin de fournir une meilleure vue d'ensemble sur ce qui est spécifiquement recherché dans la pornographie féministe et en quoi cela se distingue des habitudes d'usage d'autres types de matériel sexuellement explicite.

CONCLUSION

Ce mémoire cherchait à documenter les expériences des femmes usagères de pornographie féministe. Plus spécifiquement, trois volets centraux de l'usage étaient adressés, soit leur conception du matériel, leurs motivations d'usage pour ce type de pornographie et les retombées de leur usage sur leur sexualité. Pour répondre à ces objectifs de recherche, une approche qualitative devait être mobilisée afin d'être en cohérence avec les préceptes de la théorie de la réception et de reconnaissance de l'agentivité sexuelle des femmes sur lesquels repose cette étude. Ainsi, l'étude de cas et plus spécialement l'entrevue semi-dirigée a été utilisée pour recueillir le discours de douze femmes majeures usagères de pornographie féministe. Nos entretiens ont ensuite fait l'objet d'une analyse thématique permettant de dégager plusieurs thèmes d'intérêt.

Notre étude démontre que l'usage de pornographie féministe chez les femmes se caractérise par des expériences positives, satisfaisantes et émancipatrices. Les usagères ont une vision favorable de la catégorie dont les représentations s'alignent à ce qu'elles trouvent excitant, à leur conception d'une sexualité saine, positive et à leurs valeurs féministes. Principalement parce qu'elles peuvent s'identifier au matériel et le consommer en restant en concordance avec leurs valeurs, elles la considèrent comme une façon plus satisfaisante et sécuritaire de faire usage de pornographie, ce qui les amène à l'investir davantage que le *mainstream*, voire à délaisser complètement cette seconde option. La confiance qu'elles vouent à la pornographie féministe leur permet de la mobiliser dans l'intention de répondre à des besoins précis auxquels elles trouvent effectivement réponse par l'entremise de leur usage. Leur usage devient ainsi un outil de réappropriation, d'exploration, d'éducation et d'acceptation de multiples facettes de

leur identité sexuelle qui contribue à la promotion et au développement de leur agentivité sexuelle. Loin d'être passives dans ce processus, les usagères adoptent une posture active et critique dans leur usage. Elles font sens de ce qu'elles voient, y transposent des parties de leur propre vécu et de leur ressenti, font preuve de discernement et démontrent être en mesure de faire des choix de sorte à prioriser leur propre plaisir. Par ce narratif, les usagères ébranlent les préceptes de la rhétorique des féministes radicales anti-pornographie et embrassent plutôt le discours des féministes pro-sexes qui reconnaissent le pouvoir d'agir des femmes face à la pornographie. Ce projet de recherche réitère l'importance d'aller au-delà du paradigme d'effets négatifs (McCormack et Wignall, 2017) et de considérer l'auditoire comme actif (Hall, 1980) pour assurer une meilleure compréhension des expériences d'usage de pornographie chez les femmes.

Faut-il en conclure que la pornographie féministe est une panacée aux différentes entraves que rencontrent les femmes dans leur rapport à la pornographie? Le recoupement important entre nos résultats et ceux rapportés par d'autres études de réception sur l'usage de pornographie en général nous porte plutôt à croire que les expériences favorables dont témoignent ces usagères découlent du fait qu'elles appréhendent la pornographie féministe avec confiance, sécurité, enthousiasme et intérêt, perspective qui les amène à l'utiliser de sorte à répondre à un large éventail de besoins, incluant celui de se donner du plaisir, mais aussi de s'éduquer, de nourrir une curiosité, de se divertir et de se réappropriier leur corps et leur sexualité. Elles parviennent par cette approche à bénéficier d'une quantité considérable de retombées positives qui leur étaient inaccessibles (ou leur apparaissaient comme telles) avec le *mainstream*. Particulièrement pour les femmes ne se retrouvant pas dans la pornographie traditionnelle et souhaitant faire usage éthiquement, la pornographie féministe se présente donc comme une avenue prometteuse.

ANNEXE A

AFFICHE DE RECRUTEMENT

Participant·es recherchées
pour un projet de recherche



La pornographie féministe:

L'expérience des femmes majeures usagères.

Dans le cadre de la maîtrise recherche-intervention en sexologie de l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Julie Lavigne (Ph.D) et de Simon Corneau (Ph.D).

ce que cela implique:

Une entrevue de **90 minutes** de façon **confidentielle** dans un local à l'Université du Québec à Montréal ou par vidéoconférence sur les thèmes suivants:

- Votre **conception** de ce qu'est la pornographie féministe;
- Vos **motivations** à en faire usage;
- Les **impacts** de votre usage, tels que vous les percevez, sur votre façon de comprendre, de vivre et d'exprimer votre sexualité.

pour participer, il faut:

- S'identifier comme **femme**;
- Être âgée de **18 ans et plus**;
- Faire usage de la pornographie féministe pour son propre plaisir ou intérêt sur une des plateformes reconnues par le **Feminist Porn Awards depuis au moins six mois***;
- Être en mesure de mener l'entrevue en français.

Aucune compensation financière n'est offerte pour la participation à ce projet de recherche.

* Veuillez consulter le <http://www.feministpornawards.com/studios/> pour une liste des productions reconnues par le *Feminist Porn Awards*.

Pour toutes questions ou pour participer à l'étude, veuillez contacter Alexandra Fournier, étudiante-chercheuse du projet, par courriel ou par téléphone.

✉ fournier.alexandra.3@courrier.uqam.ca

☎ 450-525-9069

Ce projet de recherche encourage toute femme s'identifiant à un ou plusieurs groupes marginalisés sur la base, notamment, de l'âge, du genre, de l'orientation sexuelle, de l'origine ethnoculturelle ou du revenu, à partager ses expériences dans le cadre de cette étude.

ANNEXE B

GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entretien

Question d'ouverture

Parlez-moi de votre usage de pornographie féministe.

Thème 1 : conception du genre

- ◆ J'aimerais savoir ce qu'est pour vous la pornographie féministe.
 - En quoi diffère-t-elle des autres types de matériel sexuellement explicite?

- ◆ Quels sont les contenus types qu'il est possible de retrouver dans la pornographie féministe?

Thème 2 : motivations d'usage

- ◆ Parlez-moi des raisons qui vous motivent à faire usage de pornographie féministe.

- ◆ Comment en êtes-vous arrivée à faire usage de ce type de pornographie?
 - Vos motivations ont-elles changé depuis? De quelles façons?

- ◆ Pourquoi faire usage de pornographie féministe plutôt que d'un autre genre pornographique?

Thème 3 : retombées d'usage

- ◆ Qu'est-ce que votre usage de pornographie féministe vous a apporté jusqu'à maintenant?
 - Qu'avez-vous appris sur la sexualité en faisant usage de pornographie féministe?
 - Quel rôle joue-t-elle dans la connaissance de votre propre sexualité?
 - Sur votre plaisir sexuel?
 - Sur la relation avec votre corps?
 - Sur la sexualité avec votre/vos partenaire(s)?
 - Discutez-vous de votre usage de pornographie féministe avec votre/vos partenaire(s)? Si oui, quels sont les impacts de ces discussions sur vous et sur votre relation?

- ◆ Qu'est-ce qui est pour vous moins satisfaisant dans la pornographie féministe?
 - Quels sont ses inconvénients ou ses limites?
 - Comment ces limites influencent-elles votre expérience?
 - Qu'est-ce qui permettrait de mieux répondre à vos besoins ?

Conclusion de la rencontre

- ◆ Si vous aviez à résumer votre expérience avec la pornographie féministe en trois mots, quels seraient-ils?

- ◆ Aimerez-vous ajouter quelque chose ou revenir sur un point que nous avons discuté?

ANNEXE C

QUESTIONNAIRE DE DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Questionnaire de données sociodémographiques

Les questions qui suivent seront utilisées pour décrire l'échantillon de l'étude.

1. Quel âge avez-vous?
2. De quelle région administrative du Québec êtes-vous?
 - Abitibi-Témiscamingue
 - Bas-Saint-Laurent
 - Capitale-Nationale
 - Centre-du-Québec
 - Chaudière-Appalaches
 - Côte-Nord
 - Estrie
 - Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
 - Laval
 - Lanaudière
 - Laurentides
 - Mauricie
 - Montérégie
 - Montréal
 - Nord-du-Québec
 - Outaouais
 - Saguenay-Lac-Saint-Jean
 - Je ne vis pas au Québec (spécifier le pays/la province de résidence) :
3. Quel est votre pays de naissance?
4. Comment vous identifiez-vous en termes d'origine ethnoculturelle?
5. Quel est votre plus haut niveau de scolarité complété?
 - Primaire
 - Secondaire
 - Collégial
 - Certificat universitaire
 - Baccalauréat
 - Maîtrise

- Doctorat
- Autre (spécifier) :

6. À combien s'élevaient vos revenus bruts (avant impôt) l'année dernière (2019)?

- Moins de 15000\$
- 15000\$ - 29999\$
- 30000\$ - 44999\$
- 45000\$ - 59999\$
- 60000\$ - 74999\$
- 75000\$ et plus

7. Quel est votre statut relationnel?

8. À quelle orientation sexuelle vous identifiez-vous?

9. Comment définiriez-vous votre genre?

- Femme
- Femme trans
- Autre (spécifier) :

10. Quand avez-vous commencé à faire usage de pornographie féministe?

11. En moyenne, à quelle fréquence faites-vous usage de pornographie féministe?

- Plus de deux heures par jour
- 1 à 2 heures par jour
- Moins d'une heure par jour
- Quelques fois par semaine
- Une fois par semaine
- 2 à 3 fois par mois
- 1 fois par mois
- Moins d'une fois par mois

12. Sur quelles plateformes (sites) faites-vous usage de pornographie féministe?

13. Faites-vous usage d'autres matériels sexuellement explicites que la pornographie féministe (p.ex. pornographie *mainstream*, littérature érotique, balados, etc.)?

- Non
 Oui (préciser lesquels) :

14. Sous quel pseudonyme aimeriez-vous être désignée dans le cadre de ce projet de recherche :

- Je souhaite que la transcription de mon entrevue me soit envoyée par courriel, dès que possible.

J'accepte, qu'une fois la transcription acheminée par courriel, je dispose de 14 jours pour, si je le désire, 1) demander le retrait de certains passages et 2) émettre des commentaires si je sens que mes propos ont été mal retranscrits par l'étudiante-chercheure qui s'engage ensuite à réviser son processus de transcription. Après le délai de 14 jours prévu, j'accepte que la transcription originale de mon entrevue soit conservée pour les analyses de ce projet de recherche.

Ma transcription me sera acheminée en format Word protégé par un mot de passe et j'effectuerai les commentaires, si nécessaire, à même ce document que je m'engage à renvoyer à l'étudiante-chercheure dans les délais demandés (14 jours après sa réception). Le mot de passe convenu est le suivant : _____ .

ANNEXE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

La pornographie féministe : l'expérience des femmes majeures usagères

Étudiante-chercheure

Alexandra Fournier, candidate à la maîtrise recherche-intervention aux cycles supérieurs en sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), coordonnées : fournier.alexandra.3@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Directrice : Julie Lavigne, professeure au département de sexologie à l'UQÀM, coordonnées : (514) 987-3000, poste 8206 ou lavigne.julie@uqam.ca

Codirecteur : Simon Corneau, professeur au département de sexologie à l'UQÀM, coordonnées : (514) 987-3000 poste 3753 ou corneau.simon@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique **une entrevue individuelle d'environ 90 minutes**. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Le projet de recherche est réalisé dans le cadre de la maîtrise recherche-intervention en sexologie de l'UQÀM. Ce projet a pour but de satisfaire les exigences du programme en réalisant toutes les étapes d'une recherche qualitative. Le projet de recherche s'intéresse à l'expérience des femmes majeures faisant usage de pornographie féministe. Plus spécifiquement, nous nous intéressons à leur conception de la pornographie féministe, leurs motivations à en faire usage et les impacts perçus de leur usage sur leur façon de comprendre, de vivre et d'exprimer leur sexualité. Pour se faire, quatorze femmes seront interviewées individuellement. Il est prévu que le projet prenne fin en avril 2021.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à ce projet implique de répondre aux questions du mieux que vous le pouvez lors de l'entrevue individuelle qui aura lieu dans un local confidentiel à l'UQÀM ou par vidéoconférence, à votre convenance. La totalité de l'entrevue sera enregistrée de façon audio et sera ensuite retranscrite.

Particularités importantes pour les entrevues par vidéoconférence : l'outil numérique qui sera utilisé génère par défaut un enregistrement vidéo des entretiens. **Cet enregistrement vidéo ne sera pas utilisé**, il sera **immédiatement détruit dès la fin de l'entrevue** et seul l'enregistrement audio sera conservé et utilisé. Nous vous invitons à bien prendre connaissance de la Politique de conservation des données confidentielles de Zoom, l'outil numérique qui sera utilisé, avant le début de l'entrevue : <https://zoom.us/fr-fr/privacy.html>.

Au terme de l'entrevue, il vous sera demandé si vous souhaitez recevoir la retranscription de votre entrevue par courriel. Si oui, vous disposerez de **14 jours** pour la réviser et me la renvoyer par courriel. Cette étape est prévue pour 1) vous permettre d'approuver la retranscription que l'étudiante-chercheure aura faite de votre entrevue et 2) vous permettre de demander à ce que certains passages soient retirés, et ce, sans avoir besoin

de justifier votre décision. Prenez note **qu'aucun autre type de modification à la transcription de votre entrevue ne sera possible** (par exemple : ajouter des informations). Le cas échéant, ce sera la version que vous aurez révisée qui sera utilisée pour les analyses de ce projet de recherche. L'envoi de votre transcription est une **étape facultative** et sa réception ne vous engage en aucun cas à en faire la révision.

Avantages liés à la participation

Votre participation à cette étude comporte quelques avantages. Premièrement, cette entrevue vous offre un espace sécuritaire et sans-jugement où vous pourrez discuter librement de votre usage de pornographie féministe et de vos expériences. Cette entrevue vous permet d'entamer une réflexion sur différents plans de votre sexualité (par exemple : votre plaisir, votre satisfaction, la communication avec votre/vos partenaires). Deuxièmement, en participant à cette étude, vous contribuerez à l'avancement des connaissances sur le sujet, ce qui pourrait éventuellement permettre aux sexologues et aux autres professionnel.le.s de développer un regard plus critique sur l'usage de pornographie par les femmes et de nuancer le débat politique et social sur la question.

Risques liés à la participation

Considérant que le sujet de l'étude est intime et possiblement sensible pour certaines personnes, votre participation à cette étude pourrait aussi impliquer des risques. Il est possible que vous vous sentiez inconfortable ou anxieuse à l'idée de répondre à certaines questions durant l'entrevue. Si tel est le cas, sachez que vous pourrez librement choisir de ne pas y répondre, et ce, sans avoir besoin de vous justifier. Cette décision sera entièrement respectée par l'étudiante-chercheuse. Il est aussi possible que de parler de votre usage de pornographie vous amène à vous remémorer des expériences négatives, difficiles ou douloureuses. Une liste de ressources d'aide à contacter au besoin suite à l'entrevue est mise à votre disposition à la fin de ce formulaire. Nous vous invitons à la consulter. Vous pourrez également demander à prendre une pause à tout moment au cours de l'entrevue. Finalement, il est possible que vous regrettiez d'avoir partagé certaines informations intimes et privées au cours de cette entrevue. À cet effet, je vous rappelle qu'il vous sera possible de demander à ce que ces passages soient retirés de la transcription de votre entrevue et ne soient ainsi pas utilisés pour les analyses de ce projet de recherche.

Confidentialité

Pour assurer la confidentialité, vos informations personnelles ne seront connues que de l'étudiante-chercheuse et des deux directeurs de recherche et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Au moment de la retranscription de votre entrevue, toute information permettant possiblement de vous identifier sera retirée. Un code alphanumérique sera ensuite attribué à votre entrevue transcrite et au questionnaire sociodémographique administré suite à l'entrevue, et seuls l'étudiante-chercheuse et les deux directeurs de recherche auront accès à la liste des participantes avec le code leur étant attribué. Une fois la transcription terminée et approuvée par la participante (si désiré), l'enregistrement audio de votre entrevue sera immédiatement détruit. Si vous souhaitez recevoir votre transcription d'entrevue par courriel, vous recevrez un document protégé par un mot de passe qui aura été convenu à la fin de l'entrevue. Vos demandes de modification se feront à même ce document protégé. Tous les échanges courriel seront ensuite supprimés de toutes les boîtes de l'adresse courriel de l'étudiante-chercheuse. De plus, pendant la durée de l'étude, tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clé dans le bureau d'un des deux directeurs de recherche ainsi que sur un ordinateur uniquement accessible par un mot de passe que seuls l'étudiante-chercheuse et les deux superviseurs de recherche connaîtront. Les documents seront détruits cinq ans après le dépôt final du mémoire.

Utilisation secondaire des données

Aucune utilisation secondaire des données n'est prévue, ce qui signifie que votre entrevue ne sera pas utilisée à d'autres fins que celles visées par le projet de recherche en cours.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en

tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser l'étudiante-chercheuse verbalement ou par écrit; toutes les données vous concernant seront alors détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune compensation financière n'est donnée pour la participation à ce projet de recherche.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet: Alexandra Fournier, coordonnées : (450) 525-9069 ou fournier.alexandra.3@courrier.uqam.ca;

Julie Lavigne, coordonnées : (514) 987-3000, poste 8206 ou lavigne.julie@uqam.ca et Simon Corneau, coordonnées : (514) 987- 3000 poste 3753 ou corneau.simon@uqam.ca.

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE de la Faculté des Sciences humaines par courriel au cerpe.fsh@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Si vous souhaitez recevoir une copie du mémoire une fois déposé, veuillez cocher l'énoncé ci-dessous et inscrire une adresse courriel à laquelle il pourra vous être envoyé.

Je souhaite recevoir une copie du mémoire une fois ce dernier déposé.

Adresse courriel de correspondance :

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Prénom, Nom

Signature

Date

Engagement de l'étudiante-chercheure

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;

(b) avoir répondu aux questions qu'elle m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'elle reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

Prénom, Nom

Signature

Date

Liste de ressources

Voici une liste de ressources que vous pourrez consulter au terme de l'entrevue, au besoin.

Écoute et intervention téléphonique (desservant tout le Québec)

- Tel-Aide (1-877-700-2433)
- Écoute-Entraide (1-855-365-4463)
- Suicide Action Montréal (1-866-277-3553)
- Pour les personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres : Interligne (1-888-505-1010, par téléphone ou texto)

Relation d'aide et sexothérapie à tarifs réduits

- **Clinique de sexologie de l'UQÀM**
Pavillon Thérèse-Casgrain, W-R540
455, boulevard René-Lévesque Est
Montréal, H2L 4Y2
514-987-300, poste 4453
- **Clinique Accès-Sexologie**
510-6830 Avenue du Parc
Montréal, H3N 1W7
438-334-8277

Pour trouver un.e professionnel.le

- Ordre des sexologues du Québec (Consulter le <https://opsq.org/>).
- Ordre des psychologues du Québec (Consulter <https://www.ordrepsy.qc.ca/>)
- Ordre des travailleurs sociaux et thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (<https://www1.otstcfq.org/>)

ANNEXE E

CERTIFICATION ÉTHIQUE

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	La pornographie féministe : l'expérience des femmes majeures usagères
Nom de l'étudiant:	Alexandra FOURNIER
Programme d'études:	Maîtrise en sexologie (concentration recherche-intervention)
Direction de recherche:	Julie LAVIGNE
Codirection:	Simon CORNEAU

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Anne-Marie Parisot

Professeure, Département de linguistique

Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE F

NUAGE DE FRÉQUENCE DE MOTS



Fig. 1 Nuage de fréquence de mots utilisés par les usagères pour décrire leur expérience avec la pornographie féministe

BIBLIOGRAPHIE

- Albanesi, H. P. (2009). Eschewing Sexual Agency: A Gender Subjectivity Approach. *Race, Gender & Class*, 16(1-2), 102-132.
- Albury, K. (2014). Porn and sex education, porn as sex education. *Porn Studies*, 1(1-2), 172-181. <https://doi.org/10.1080/23268743.2013.863654>
- Ashton, S., McDonald, K. et Kirkman, M. (2018). Women's experiences of pornography: A systematic review of research using qualitative methods. *Journal of Sex Research*, 55(3), 334-347. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1364337>
- Ashton, S., McDonald, K. et Kirkman, M. (2019a). Pornography and women's sexual pleasure: Accounts from young women in Australia. *Feminism & Psychology*, 29(3), 409-432. <https://doi.org/10.1177/0959353519833410>
- Ashton, S., McDonald, K. et Kirkman, M. (2019b). What does 'pornography' mean in the digital age? Revisiting a definition for social science researchers. *Porn Studies*, 6(2), 144-168. <https://doi.org/10.1080/23268743.2018.1544096>
- Attwood, F. (2002). Reading porn: The paradigm shift in pornography research. *Sexualities*, 5(1), 91-105.
- Attwood, F. (2005a). Fashion and passion: marketing sex to women. *Sexualities*, 8(4), 392-406.
- Attwood, F. (2005b). What do people do with porn? Qualitative research into the consumption, use, and experience of pornography and other sexually explicit media. *Sexuality & Culture*, 9(2), 65-86. <https://doi.org/10.1007/s12119-005-1008-7>
- Attwood, F. (2006). Sexed up: Theorizing the sexualization of culture. *Sexualities*, 9(1), 77-94. <https://doi.org/10.1177/1363460706053336>

- Attwood, F. (2007). No money shot? Commerce, pornography and new sex taste cultures. *Sexualities*, 10(4), 441-456.
- Attwood, F. (2010). *Porn.com : making sense of online pornography*. Lang.
- Attwood, F. et Smith, C. (2014). Porn Studies : an introduction. *Porn Studies*, 1(1-2), 1-6. <https://doi.org/10.1080/23268743.2014.887308>
- Attwood, F., Smith, C. et Barker, M. (2018). 'I'm just curious and still exploring myself': Young people and pornography. *New Media & Society*, 20(10), 3738-3759.
- Attwood, F., Smith, C. et Barker, M. (2021). Engaging with pornography: An examination of women aged 18–26 as porn consumers. *Feminist Media Studies*, 21(2), 173-188. <https://doi.org/10.1080/14680777.2019.1681490>
- Averett, P., Benson, M. et Vaillancourt, K. (2008). Young women's struggle for sexual agency: the role of parental messages. *Journal of Gender Studies*, 17(4), 331-344. <https://doi.org/10.1080/09589230802420003>
- Bay-Cheng, L. Y. (2015). The agency line: A neoliberal metric for appraising young women's sexuality. *Sex Roles : A Journal of Research*, 73(7-8), 279-291. <https://doi.org/10.1007/s11199-015-0452-6>
- Bay-Cheng, L. Y. (2019). Agency is everywhere, but agency is not enough: A conceptual analysis of young women's sexual agency. *The Journal of Sex Research*, 56(4-5), 462-474. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1578330>
- Beaud, J.-P. (2016). L'échantillonnage. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6^e éd., p. 51-76). Presses de l'Université du Québec.
- Begann, J. K. et Allison, S. T. (2003). Reflexivity in the pornographic films of Candida Royalle. *Sexualities*, 6(3-4).
- Berg, H. (2015). Identity, authenticity and laboured performance. Dans M. Laing, K. Pilcher et N. Smith (dir.), *Queer Sex Work*. Routledge.
- Blanchet, A. et Gotman, A. (2012). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien* (2e éd.). Armand Colin.

- Boudreau, C. et Arseneault, A. (1994). La recherche qualitative : une méthode différente, des critères de scientificité adaptés. *Recherches qualitatives*, 10, 121-137.
- Bourcier, M.-H. (2011). *Queer zones : politique des identités sexuelles et des savoirs* (3e éd.). Amsterdam.
- Bourgeois, I. (2016). La formulation de la problématique. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6e éd., p. 51-76). Presses de l'Université du Québec.
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3, 77-101.
<https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V. et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf et K. J. Sher (dir.), *APA handbook of research methods in psychology* (vol. 2, p. 57-71). American Psychological Association.
- Bridges, A. J., Sun, C. F., Ezzell, M. B. et Johnson, J. (2016). Sexual Scripts and the Sexual Behavior of Men and Women Who Use Pornography. *Sexualization, Media, & Society*, 2(4), 237462381666827.
<https://doi.org/10.1177/2374623816668275>
- Brink, P. J. (1991). Issues of reliability and validity. Dans Morse, M. J. (dir.) *Qualitative nursing research. A contemporary dialogue* (p.164-186). Sage.
- Butler, H. (2015). Que dit-on d'une lesbienne aux doigts longs ? Le développement d'une pornographie lesbienne et gouine. Dans F. Vörös (dir.), *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies* (p. 161-194). Amsterdam.
- Califia, P. (1994). *Public sex : the culture of radical sex*. Cleis Press.
- Califia, P. (2008). Dans *Sexe et utopie*. La Musardine.
- Chadwick, S. B., Raisanen, J. C., Goldey, K. L. et van Anders, S. (2018). Strategizing to make pornography worthwhile: A qualitative exploration of women's agentic engagement with sexual media. *Archives of Sexual Behaviour*, 47(6), 1853-1868. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1174-y>

- Chaudhuri, S. (2006). *Feminist film theorists : Laura Mulvey, Kaja Silverman, Teresa de Lauretis, Barbara Creed*. Routledge.
- Chesser, S., Parry, D. et Penny Light, T. (2018). Nurturing the erotic self: Benefits of women consuming sexually explicit materials. *Sexualities*, 22(7-8), 1234-1252. <https://doi.org/10.1177/1363460718791898>
- Chowkhani, K. (2016). Pleasure, bodies and risk: women's viewership of pornography in urban India. *Porn Studies*, 3(4), 443-452. <https://doi.org/10.1080/23268743.2016.1147374>
- Ciclitira, K. (2004). Pornography, women and feminism: Between pleasure and politics. *Sexualities*, 7(3), 281-301. <https://doi.org/10.1177/1363460704040143>
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the internet: Surfing into the new millennium. *CyberPsychology & Behavior*, 1(2), 187-193.
- Corsianos, M. (2007). Mainstream pornography and "women": Questioning sexual agency. *Critical Sociology*, 33(5-6), 863-885. <https://doi.org/10.1163/156916307x230359>
- Courbet, D. (2012). *Féminismes et pornographie*. La Musardine.
- Cover, R. (2006). Audience inter/active : Interactive media, narrative control and reconceiving audience history. *New Media & Society*, 8(1), 139-158. <https://doi.org/10.1177/1461444806059922>
- Crutcher, E. E. (2015). "She's totally faking it!": The politics of authentic female pleasure in pornography. Dans L. Comella et S. Tarrant (dir.), *New Views on Pornography : Sexuality, Politics, and the Law*. ABC-CLIO.
- Cunningham, S. et Turner, G. (1997). *The media in Australia : Industries, texts, audiences*. Allen & Unwin.
- Daskalopoulou, A. et Zanette, M. C. (2020). Women's consumption of pornography: Pleasure, contestation, and empowerment. *Sociology*, 00(0). <https://doi.org/10.1177/0038038520918847>

- Daum, C. W. (2009). Feminism and pornography in the twenty-first century: the internet's impact on the feminist pornography debate. *Women's Right Law Reporter*, 30(3/4), 543-565.
- Davis, A. C., Temple-Smith, M. J., Carrotte, E., Hellard, M. E. et Lim, M. S. C. (2020). A descriptive analysis of young women's pornography use: A tale of exploration and harm. *Sexual health*, 17(1), 69-76.
<https://doi.org/10.1071/SH19131>
- Dines, G. (2010). *Pornland : how porn has hijacked our sexuality*. Beacon Press.
- Döring, N. M. (2009). The Internet's impact on sexuality: A critical review of 15 years of research. *Computers in Human Behavior*, 25(5), 1089-1101.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques Psychologiques*, 10(1), 79-86. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Dworkin, A. (1983). La pornographie et le désespoir. Dans Laura. Lederer (dir.), *L'Envers de la nuit : les femmes contre la pornographie*. Éditions du Remue-ménage.
- Dworkin, Andrea. (1981). *Pornography : men possessing women*. Putnam.
- Evans, A. et Riley, S. (2014). *Technologies of sexiness : Sex, identity and consumer culture*. New-York : Oxford University Press.
- Fahs, B. et Gonzalez, J. (2014). The front lines of the "back door": Navigating (dis)engagement, coercion, and pleasure in women's anal sex experiences. *Feminism & Psychology*, 24(4), 500-520.
<https://doi.org/10.1177/0959353514539648>
- Feminist Porn Awards. (2006a). *What is feminist porn?* Feminist Porn Awards.
<https://www.feministpornawards.com/what-is-feminist-porn-2/>
- Feminist Porn Awards. (2006b). *What is the difference between Feminist, Ethical and Female-Friendly Porn?* Feminist Porn Awards.
<https://www.feministpornawards.com/what-is-feminist-porn/difference-feminist-ethical-female-friendly-porn/>
- Ferguson, A. (1984). Forum : The feminist sexuality debates. *Sings : Journal of Women in Culture and Society*, 10(1), 106-125.

- Fritz, N. et Paul, B. (2017). From orgasms to spanking: A content analysis of the agentic and objectifying sexual scripts in feminist, for women, and mainstream pornography. *Sex Roles*, 77(9-10), 639-652.
<https://doi.org/10.1007/s11199-017-0759-6>
- Gagnon, J. H. (2008). *Les scripts de la sexualité*. Payot.
- Gagnon, M., Beaudry, C. et Deschenaux, F. (2019). «Prendre soin» des participants lors d'entretiens réalisés en contexte de recherches sensibles. *Recherches qualitatives*, 38(2), 71-92.
- Gauthier, B. (2016). La structure de la preuve. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6^e éd., p. 161-192). Presses de l'Université du Québec.
- Gill, R. (2008). Empowerment/sexism: Figuring female sexual agency in contemporary advertising. *Feminism & Psychology*, 18(1), 35-60.
<https://doi.org/10.1177/0959353507084950>
- Glaser, B. G. et Strauss, A. L. (1995). La production de la théorie à partir des données. *Enquête*, 1, 183-195.
- Giménez-García, C., Nebot-García, J. E., Ruiz-Palomino, E., García-Barba, M. et Ballester-Arnal, R. (2021). Spanish women and pornography based on different sexual orientation: An analysis of consumption, arousal, and discomfort by sexual orientation and age. *Sexuality Research and Social Policy*. <https://doi.org/10.1007/s13178-021-00617-3>
- Grubbs, J. B., Wright, P. J., Braden, A. L., Wilt, J. A. et Kraus, S. W. (2019). Internet pornography use and sexual motivation: A systematic review and integration. *Annals of the International Communication Association*, 43(2), 117-155.
<https://doi.org/10.1080/23808985.2019.1584045>
- Gunter, B. (2000). *Media Research Methods*. SAGE Publications.
- Gurevich, M., Brown-Bowers, A., Cosma, S., Vasilovsky, A. T., Leedham, U. et Cormier, N. (2017). Sexually progressive and proficient: Pornographic syntax and postfeminist fantasies. *Sexualities*, 20(5-6), 558-584.
<https://doi.org/10.1177/1363460716665785>

- Hall, S. (1980). « Encoding/decoding » in television discourse. Dans D. Hobson, D. Lowe, P. Willis et S. Hall (dir.), *Culture, media, language*. London.
- Hammers, C. (2009). Space, agency, and the transfiguring of lesbian/queer desire. *Journal of Homosexuality*, 56(6), 757-85.
<https://doi.org/10.1080/00918360903054269>
- Hardy, S. (1998). *The reader, the author, his woman and her lover : soft-core pornography and heterosexual men*. Cassell.
- Hardy, S. (2000). Feminist Iconoclasm and the Problem of Eroticism. *Sexualities*, 3(1), 77-96. <https://doi.org/10.1177/136346000003001004>
- Hardy, S. (2004). Reading pornography. *Sex Education*, 4(1), 3-18.
<https://doi.org/10.1080/1468181042000176506>
- Hardy, S. (2009). The new pornographies: Representation or reality. Dans F. Attwood (dir.), *Mainstreaming sex: The sexualization of western culture* (p. 3-18). I.B. Tauris & Co.
- Hardy, S. (2015). Pornography and erotica. Dans B. S. Turner (dir.), *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*. John Wiley & Sons.
- Hare, K., Gahagan, J., Jackson, L. et Steenbeek, A. (2014). Perspectives on pornography: Exploring sexually explicit Internet movies' influences on Canadian young adults' holistic sexual health. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(3), 148-158. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2732>
- Heck, R. K. (2021). How not to watch feminist pornography. *Feminist Philosophy Quarterly*, 7(1). <https://doi.org/10.5206/fpq/2021.1.10609>
- Heffernan, K. (2013). « From “It could happen to someone you love” to “Do you speak ass ?” : Women and discourses of sex education in erotic film and video. Dans T. Taormino, C. Parreñas-Shimizu, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The Feminist Porn Book : The Politics of Producing Pleas* (p. 237-254). Feminist Press at the City University of New York.
- Janssen E, Carpenter D et Graham CA. (2003). Selecting films for sex research: gender differences in erotic film preference. *Archives of sexual behavior*, 32(3), 243-51. <https://doi.org/10.1023/a:1023413617648>.

- Juffer, J. (1998). *At home with pornography : women, sex, and everyday life*. New York University Press.
- Kipnis, L. (1996). *Bound and Gagged: Porn and the Politics of Fantasy in America*. Duke University Press.
- Kohut, T., Baer, J. L. et Watts, B. (2016). Is pornography really about « making hate to women »? Pornography users hold more gender egalitarian attitudes than nonusers in a representative american sample. *Journal of Sex Research*, 53(1), 1-11. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1023427>
- Lamb, S. et Peterson, Z. D. (2012). Adolescent girls' sexual empowerment: Two feminists explore the concept. *Sex Roles : A Journal of Research*, 66(11-12), 703-712. <https://doi.org/10.1007/s11199-011-9995-3>
- Lang, M.-È. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : Une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209. <https://doi.org/10.7202/1007759ar>
- Lavigne, J. (2009). Sexualité et photographie : Transgression féministe et ratification de la norme pornographique comme pratique artistique. *Protée*, 37(1), 25-34. <https://doi.org/10.7202/001306ar>
- Lavigne, J. (2014). *La traversée de la pornographie : politique et érotisme dans l'art féministe*. Les Éditions du remue-ménage.
- Lavigne, J. (2018). L'érotisme dans le champ nord-américain et français. Dans M. Blais et J. J. Lévy (dir.), *Qu'est-ce que l'érotisme? : philosophie, sciences sociales, clinique*. Liber.
- Lavigne, J., Le Blanc Elie, M. et Maiorano, S. (2019). Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes. *GLAD!*, (06). <https://doi.org/10.4000/glad.1476>
- Leblanc Élie, M., Lavigne, J. et Maiorano, S. (2017). Cartographie des pornographies critiques. *Genre, sexualité & société*, 17. <https://doi.org/10.4000/gss.4007>
- Lecompte, M., Corneau, S. et Bernatchez, K. (2018). Entre l'individuel et le social: les motivations d'usage de pornographie. *Canadian Journal of Communication*, 43(4), 525-546. <https://doi.org/10.22230/cjc.2018v43n4a3306>

- Liberman, R. (2015). 'It's a really great tool': feminist pornography and the promotion of sexual subjectivity. *Porn Studies*, 2(2-3), 174-191. <https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1051913>
- Lipton S. (2012). Trouble ahead: Pleasure, possibility and the future of queer porn. *New Cinemas*, 10(2-3), 197-207. https://doi.org/10.1386/ncin.10.2-3.197_1
- Litsou, K., Graham, C. et Ingham, R. (2021). Women in relationships and their pornography use: A systematic review and thematic synthesis. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 1-34. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1885532>
- Löfgren-Mårtenson, L. et Månsson, S. A. (2010). Lust, love, and life: a qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *Journal of Sex Research*, 47(6), 568-79. <https://doi.org/10.1080/00224490903151374>
- MacKinnon, C. (1985). Pornography, civil rights, and speech. *Harvard Civil Rights Civil Liberties Law Review (Harvard Law School)*, 20(1), 10-68.
- MacKinnon, C. (1989). *Toward a feminist theory of the State*. Harvard University Press.
- Macleod, P. J. (2020). How feminists pick porn: Troubling the link between 'authenticity' and production ethics. *Sexualities*, 0(0), 1-21. <https://doi.org/10.1177/1363460720936475>
- Macleod, P. J. (2021). Conscionable consumption: a theoretical model of consumer ethics in pornography. *Porn Studies*, 8(1), 58-75. <https://doi.org/10.1080/23268743.2020.1754888>
- Maina, G. (2014). After The Feminist Porn Book: further questions about feminist porn. *Porn Studies*, 1(1-2), 182-185. <https://doi.org/10.1080/17503132.2014.888248>
- Marques, O. (2018). Women's 'ethical' pornographic spectatorship. *Sexuality & Culture : An Interdisciplinary Quarterly*, 22(3), 778-795. <https://doi.org/10.1007/s12119-017-9489-8>
- Marques, O. (2019). Navigating, challenging, and contesting normative gendered discourses surrounding women's pornography use. *Journal of Gender Studies*, 28(5), 578-590. <https://doi.org/10.1080/09589236.2019.1590184>

- Mattebo, M., Larsson, M., Tydén, T., Olsson, T. et Häggström-Nordin, E. (2012). Hercules and Barbie? Reflections on the influence of pornography and its spread in the media and society in groups of adolescents in Sweden. *The European Journal of Contraception and Reproductive Health Care*, 17(1), 40-49.
- McCormack, M. et Wignall, L. (2017). Enjoyment, exploration and education: Understanding the consumption of pornography among young men with non-exclusive sexual orientations. *Sociology*, 51(5). <https://doi.org/10.1177/0038038516629909>
- McCutcheon, J. M. et Bishop, C. J. (2015). An erotic alternative? Women's perception of gay pornography. *Psychology & Sexuality*, 6(1), 75-92. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.983740>
- McElroy, Wendy. (1995). *XXX: A woman's right to pornography*. St. Martin's Press.
- McKeown, J. K. L., Parry, D. C. et Penny Light, T. (2018). "My iPhone changed my life": How digital technologies can enable women's consumption of online sexually explicit materials. *Sexuality & Culture: An Interdisciplinary Quarterly*, 22(2), 340-354. <https://doi.org/10.1007/s12119-017-9476-0>
- McNair, B. (2002). *Striptease culture: sex, media and the democratization of desire*. Routledge.
- McNair, B. (2014). Rethinking the effects paradigm in porn studies. *Porn Studies*, 1(1-2), 161-171. <https://doi.org/10.1080/23268743.2013.870306>
- Mondin, A. (2017). 'Tumblr mostly, great empowering images:' blogging, reblogging and scrolling feminist, queer and BDSM desires. *Journal of Gender Studies*, 26(3), 282-292. <https://doi.org/10.1080/09589236.2017.1287684>
- Morgan, R. (1983). La pornographie et le viol : théorie et pratique. Dans L. Lederer (dir.), *L'envers de la nuit : les femmes contre la pornographie* (Éditions du Remue-ménage, p. 147-155).
- Morrison, G. T. et Tallack, D. (2005). Lesbian and bisexual women's interpretations of lesbian and ersatz lesbian pornography. *Sexuality & Culture: An Interdisciplinary Quarterly*, 9(2). <https://doi.org/10.1007/s12119-005-1005-x>

- Ms. Naughty. (2015). The Feminist Porn Conference, University of Toronto, 5–6 April 2014. *Porn Studies*, 2(2-3), 292-296.
<https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1056461>
- Mulvey, L. (1975). Visual pleasure and narrative cinema. *Screen*, 16(3), 6-18.
<https://doi.org/10.1093/screen/16.3.6>
- Neville, L. (2015). Male gays in the female gaze: women who watch m/m pornography. *Porn Studies*, 2(2-3), 192-207.
<https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1052937>
- Nikunen, K. (2007). Cosmo Girls Talk: Blurring boundaries of porn and sex. Dans S. Paasonen, K. Nikunen et L. Saarenmaa (dir.), *Pornification: Sex and sexuality in media culture* (p. 73-86). Bloomsbury Publishing.
- Nussbaum, M. (1995). Objectification. *Philosophy & public affairs*, 24(4), 249-291.
- Ogien, Ruwen. (2008). *Penser la pornographie* (2e éd.). Presses universitaires de France.
- O'Shaughnessy, M. (1999). *Media & society*. Oxford University Press.
- O'Sullivan, T., Hartley, J., Saunders, D., Montgomery, M. et Fiske, J. (1994). *Key concepts in communication and cultural studies* (2^e éd.). Routledge.
- Paasonen, S. (2006). Email from Nancy Nutsucker Representation and gendered address in online pornography. *European Journal of Cultural Studies*, 9(4), 403-420. <https://doi.org/10.1177/1367549406069065>
- Paasonen, S. (2011). *Carnal resonance : Affect and online pornography*. MIT Press.
- Paasonen, S. (2014). Diagnoses of transformation. “Pornification”, digital media, and the diversification of the pornographic. Dans L. Coleman et J. M. Held (dir.), *The Philosophy of Pornography. Contemporary Perspectives* (p. 3-16). Rowman & Littlefield.
- Paasonen, S., Nikunen, K. et Saarenmaa, L. (2007). Pornification and the education of desire. Dans K. Nikunen, S. Paasonen et L. Saarenmaa (dir.), *Pornification: Sex and sexuality in media culture*. Bloomsbury Publishing.

- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e éd., p. 235-312). Armand Colin.
- Parvez, Z. F. (2006). The labor of pleasure: How perceptions of emotional labor impact women's enjoyment of pornography. *Gender and Society*, 20(5), 605-631.
- Paul, P. (2005). *Pornified: How pornography is transforming our lives our relationships and our families*. Times Books.
- Penley, C., Shimizu, C. P., Miller-Young, M. et Taormino, T. (2013). Introduction: The Politics of Producing Pleasure. Dans T. Taormino, C. Parreñas-Shimizu, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The Feminist Porn Book: The Politics of Producing Pleasure*. Feminist Press at the City University of New York.
- Penny Light, T. et Parry, D. C. (2016). Normalizing Dark Desires?: The medicalization of sex and women's consumption of pornography. Dans H. Brunskell-Evans (dir.), *Performing sexual liberation: The construction of the sexual body and the medical authority of pornography* (p. 81-94). Cambridge Scholars Publishing.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. P. Pires (dir.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaétan Morin.
- Pornhub. (2021, 14 décembre). *2021 Year in Review*. Pornhub Insights. <https://www.pornhub.com/insights/yir-2021#Age-Demographics>
- Pourtois, J. P. et Desmet, H. (1988). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Maragada.
- Price, J., Patterson, R., Regnerus, M. et Walley, J. (2016). How much more XXX is generation X consuming? Evidence of changing attitudes and behaviors related to pornography since 1973. *Journal of Sex Research*, 53(1), 12-20.
- Ray, A. (2007). *Naked on the Internet : Hookups, downloads, and cashing in on Internet sexploration*. Seal Press.
- Regnerus, M., Gordon, D. et Price, J. (2016). Documenting pornography use in America: A comparative analysis of methodological approaches. *Journal of*

- Sex Research*, 53(7), 873-81. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1096886>
- Reinharz, S. et Davidman, L. (1992). *Feminist methods in social research*. Oxford University Press.
- Rodgerson, G. et Wilson, E. (1991). *Pornography and Feminism. The Case Against Censorship*. Lawrence & Wishart Ltd.
- Rothman, E. F., Kaczmarzky, C., Burke, N., Jansen, E. et Baughman, A. (2015). « Without porn ... I wouldn't know half the things I know now »: A qualitative study of pornography use among a sample of urban, low-income, black and hispanic youth. *The Journal of Sex Research*, 52(7), 736-46. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.960908>
- Roy, S. (2016). L'étude de cas. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (6^e éd., p. 195-221). Presses de l'Université du Québec.
- Rubin, G. (1984). Thinking sex : notes for a radical theory of the politics of sexuality. Dans C. S. Vance (dir.), *Pleasure and danger : Exploring female sexuality* (p. 267-319). Routledge.
- Rubin, G. (2010). *Surveiller et jouir : Anthropologie politique du sexe*. EPEL.
- Ruddock, Andy. (2001). *Understanding audiences : theory and method*. Sage.
- Rutherford, A. (2018). Feminism, psychology, and the gendering of neoliberal subjectivity: From critique to disruption. *Theory & Psychology*, 28(5), 619–644. <https://doi.org/10.1177/0959354318797194>
- Ryan, D. (2013). Fucking Feminism. Dans T. Taormino, C. Parreñas-Shimizu, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The Feminist Porn Book : The Politics of Producing Pleasure* (p. 121-129). Feminist Press at the City University of New York.
- Sabo, A. (2012). *After Pornified : How Women Are Transforming Pornography & Why It Really Matters*. Zero Books.
- Savoie-Zajc, L. (2016). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données*. (6^e éd., p. 337-362). Presses de l'Université du Québec.

- Schroder, K., Drotner, K., Kline, S. et Murray, C. (2003). *Researching audiences*. Oxford University Press.
- Scott, K.-L. (2016). Performing labour: ethical spectatorship and the communication of labour conditions in pornography. *Porn studies*, 3(2), 120-132.
<https://doi.org/10.1080/23268743.2016.1184475>
- Segal, L. (1993). False promises : Anti-pornography feminism. *Socialist Register*, 29, 92-105.
- Segal, L. (1998). Only the Literal: The Contradictions of Anti-pornography Feminism. *Sexualities*, 1(1), 43-62.
<https://doi.org/10.1177/136346098001001003>
- Séguin, L. J., Rodrigue, C. et Lavigne, J. (2018). Consuming Ecstasy: Representations of Male and Female Orgasm in Mainstream Pornography. *Journal of Sex Research*, 55(3), 348-356.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1332152>
- Sharma, G. (2007). Pros and cons of different sampling techniques. *International Journal of Applied Research*, 3(7), 749-752.
- Short, M. B., Black, L., Smith, A. H., Wetterneck, C. T. et Wells, D. E. (2012). A review of Internet pornography use research: methodology and content from the past 10 years. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 15(1), 13-23. <https://doi.org/10.1089/cyber.2010.0477>
- Slavin, J. H., Davies, J. M., Oxenhandler, N., Seligman, S. et Stein, R. (2006). Roundtable discussion on sexuality in development and treatment II: Clinical application. *Studies in Gender and Sexuality*, 7(3), 259-289.
- Smette, I., Stefansen, K. et Mossige, S. (2009). Responsible victims? Young people's understandings of agency and responsibility in sexual situations involving underage girls. *Young*, 17(4), 351-373.
<https://doi.org/10.1177/110330880901700402>
- Smith, C. (2007). *One for the girls!: the pleasures and practices of reading women's porn*. Intellect Books.

- Smith, C. (2012). « I guess they got past their fear of porn »: women viewing porn films. Dans X. Mendik (dir.), *Peep Shows: Cult Film and the Cine-Erotic Alterimage III*. Wallflower Press.
- Smith, C. et Attwood, F. (2013). Emotional truths and thrilling slide shows: The resurgence of antiporn feminism. Dans T. Taormino, C. Parreñas-Shimizu, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *Feminist Porn Book: The Politics of Producing Pleasure*. Feminist Press at the City University of New York.
- Smith, C. et Attwood, F. (2014). Anti/pro/critical porn studies. *Porn Studies*, 1(1-2), 7-23. <https://doi.org/10.1080/23268743.2014.887364>
- Smith, C., Barker, M. et Attwood, F. (2015). Why do people watch porn? Results from pornresearch.org. Dans L. Comella et S. Tarrant (dir.), *New views on pornography : sexuality, politics, and the law*. Praeger.
- Solano, I., Eaton, N. R. et O'Leary, K. D. (2020). Pornography consumption, modality and function in a large Internet sample. *Journal of Sex Research*, 57(1), 92-103. <https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1532488>
- Stake, R. E. (1995). *The art of case study research*. Sage.
- Taormino, T. (2005). On crossing the line to create feminist porn. Dans C. Milne (dir.), *Naked ambition: Women who are changing pornography* (p. 87-98). Carroll & Graf Publishers.
- Taormino, T. (2013). Calling the shots : feminist porn in theory and practice. Dans T. Taormino, C. Parreñas-Shimizu, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The Feminist Porn Book : The Politics of Producing Pleasure* (p. 255-264). Feminist Press at the City University of New York.
- Taormino, T., Penley, C., Parreñas-Shimizu, C. et Miller-Young, M. (2013). *The feminist porn book: The politics of producing pleasure*. Feminist Press at the City University of New York.
- Tarrant, S. (2016). *The pornography industry : What everyone needs to know*. Oxford University Press.

- Tillman, M. et Wells, B. E. (2022). An intersectional feminist analysis of women's experiences of authenticity in pornography. *The Journal of Sex Research*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.2024489>
- Tolman, D. L. (2002). *Dilemmas of desire : teenage girls talk about sexuality*. Harvard University Press.
- Traeen, B. et Daneback, K. (2013). Usage de la pornographie et comportement sexuel chez des norvégiens hommes et femmes d'orientations sexuelles différentes. *Sexologies*, 22(2), 69-74.
- Van Ness, N., Miller, M. M., Negash, S. et Morgan, M. (2017). Embracing our eroticism: A foucauldian discourse analysis of women's eroticism. *Journal of Feminist Family Therapy*, 29(3), 103-126. <https://doi.org/10.1080/08952833.2017.1245062>
- Vance, C. S. (1984). *Pleasure and danger : exploring female sexuality*. Routledge & Kegan Paul.
- Vasquez, T. (2012). Ethical pornography. *Herizons*, 25, 32-36.
- Wilkerson, A. (2002). Disability, Sex Radicalism, and Political Agency. *NWSA Journal*, 14(3), 33-57.
- Williams, L. (1989). *Hard core : power, pleasure, and the « frenzy of the visible »*. University of California Press.
- Williams, L. (2004). *Porn studies*. Duke University Press.
- Williams, L. (2015). La frénésie du visible. Pouvoir, plaisir et savoir pornographique moderne. Dans F. Vörös (dir.), *Cultures pornographiques. Anthologie des Porn Studies* (p. 83-110). Paris: Éditions Amsterdam.
- Wright, P. J., Tokunaga, R. S., Kraus, A. et Klann, E. (2017). Pornography consumption and satisfaction: A meta-analysis. *Human Communication Research*, 43(3), 315-343. <https://doi.org/10.1111/hcre.12108>
- Yin, R. K. (2009). *Case study research : design and methods* (4^e éd.). Sage Publications.

Young, M. (2014). Authenticity and its role within feminist pornography. *Porn Studies*, 1(1-2), 186-188. <https://doi.org/10.1080/23268743.2014.888250>